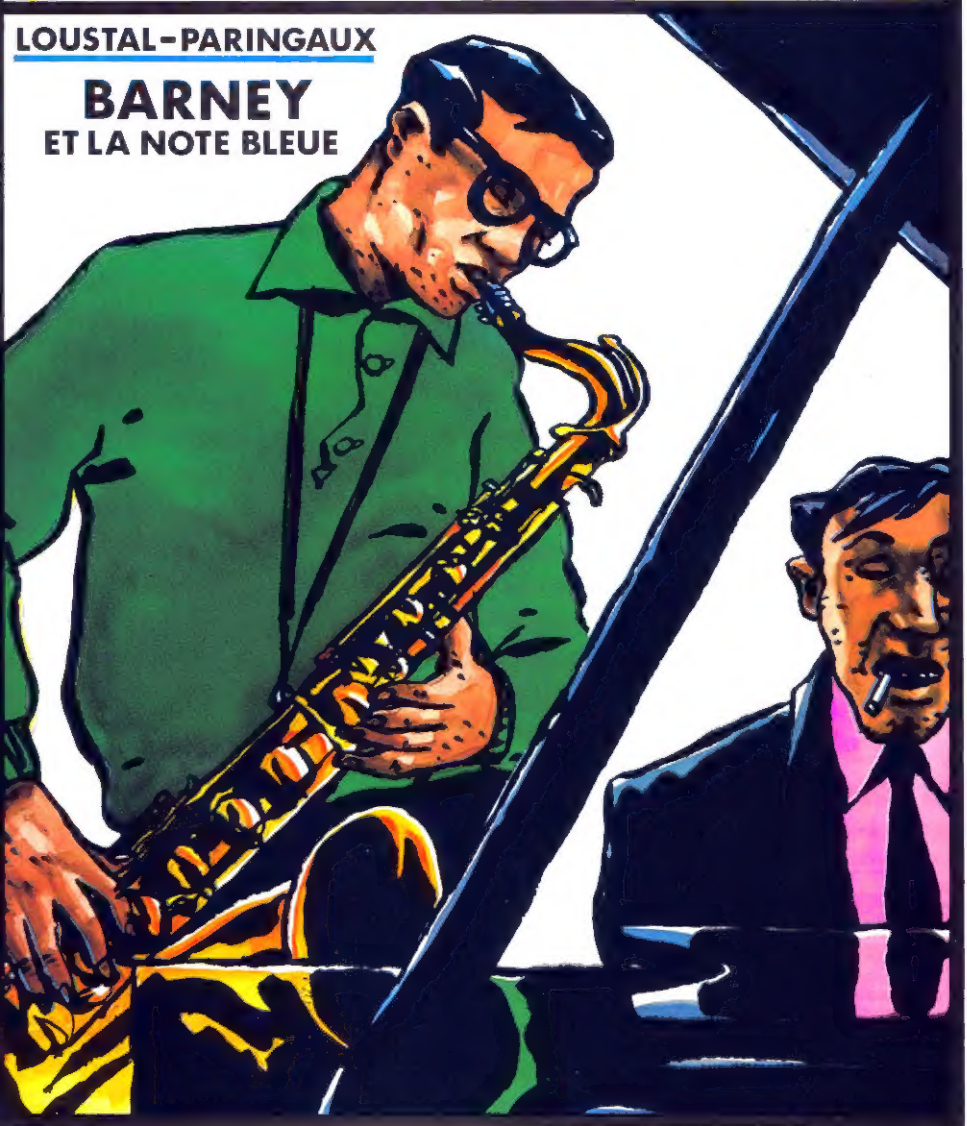
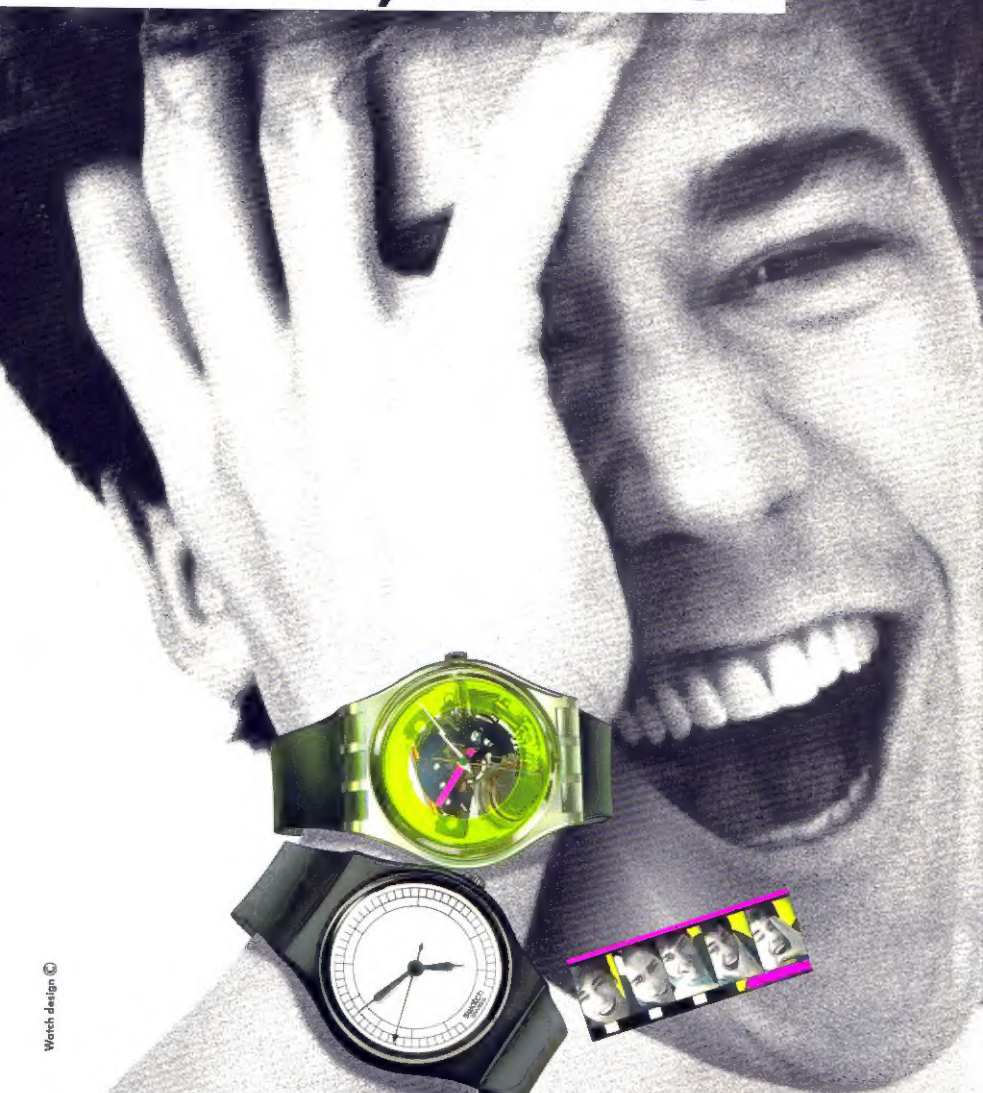
(A SUIVRE) 94
MENSUEL 19F

LOUSTAL-PARINGAUX

BARNEY
ET LA NOTE BLEUE



SWATCH, C'EST TROP



Watch design ©

Vous en rêviez depuis si longtemps. Et maintenant, la voilà à votre poignet. La nouvelle SWATCH. Avec ses couleurs étourdissantes. Son style plein d'audace. Et sa qualité hors pair. Car la SWATCH est antichoc, étanche, ultra-quartz. Choisissez votre SWATCH aujourd'hui même. Parmi 22 modèles différents, tous au prix de 250 F. (prix recommandé). Et chacun assez dingue pour combler vos rêves les plus fous.

swatch®

SWATCH. LA MONTRE SUISSE EN LIBERTÉ.

SOMMAIRE

4 AVOINE

5 BOURGEON : LES YEUX D'ETAIN DE LA VILLE GLAUQUE
Chapitre 2 : La dame blanche

14 LES GUEULES CASSEES DE LA CREATION

De tout temps, les artisans de l'image, quels qu'ils soient, ont été fascinés par leur propre reflet. Peintres, photographes et dessinateurs omettent rarement de s'autoportraiturer. Jacques Henric, écrivain et critique d'art, éclaire de ses analyses très pertinentes cet exercice périlleux mais essentiel.

18 MASSE : IN VITRO VERITAS ?

24 L'ART DE L'IRREPARABLE

25 ALTAN : MACAO
Chapitre 7 : L'huître cache la perle mais qui cache l'huître ?

36 LES INFOS (A SUIVRE)

38 VIOLEFF : COMME A LA MAISON

Une fin bleue et rose pour un Maître du Noir, est-ce possible ? Honolulu, les îles Marquises et les cocotiers en guise de banlieue lépreuse et bien sordide, est-ce seulement envisageable? Peut-être finalement, ne serait-ce que pour marquer la fin d'un cycle.

48 POUSSIN POSE ET EXPOSE

Le musée des Arts déco de Bâle installe pour un temps Poussin dans ses murs : voilà l'occasion de vous faire découvrir les nombreux autres talents du créateur du *Clan Cervelas*. Un Poussin inattendu, inventif en diable, tout bonnement génial. Cavanna lui-même a tenu à dire une fois pour toutes ce qu'il en pensait !

53 SERVAIS - DEWAMME : L'ALSACIEN
Chapitre 5 : Rafales

69 IMAGES HALLUCINEES

71 F'MURR : HISTOIRES DEPLACEES

75 LOUSTAL-PARINGAUX : BARNEY ET LA NOTE BLEUE
Chapitre 1 : Besamo mucho

Après *Cœurs de sable*, superbe histoire d'amour qui laissa dans nos mémoires un souvenir brûlant, Loustal et Paringaux reviennent avec un récit nostalgique et passionné, et recréent pour nous l'univers bleu nuit du jazz des années 50.

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

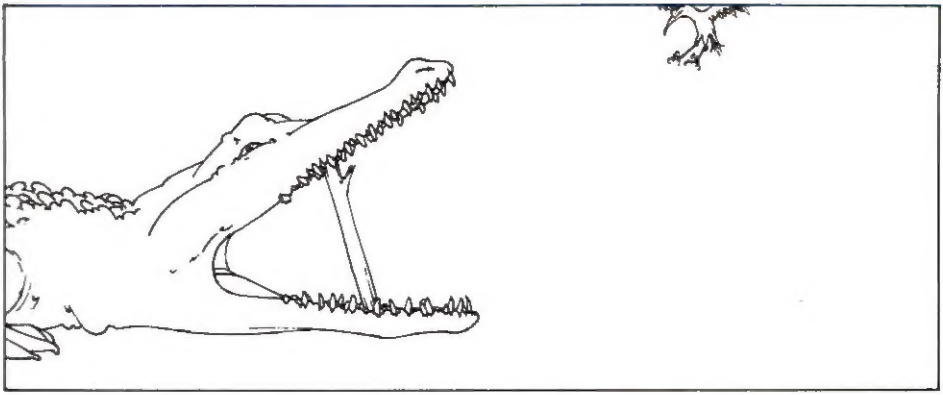
(A SUIVRE) 94

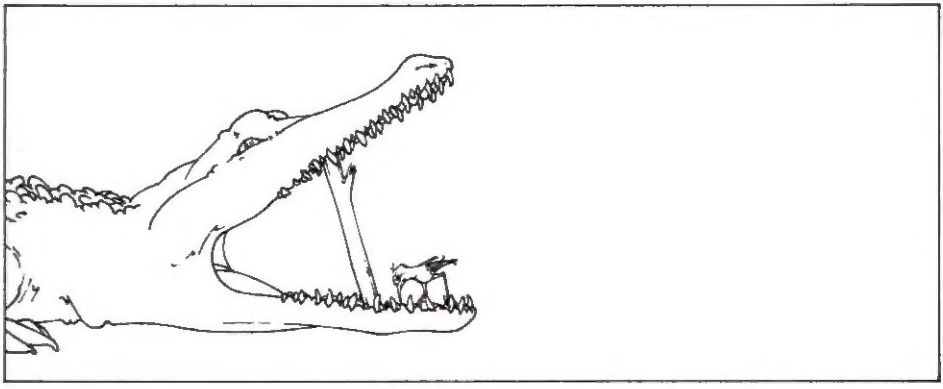
Mensuel - **NOVEMBRE 1985** © Casterman 1985.

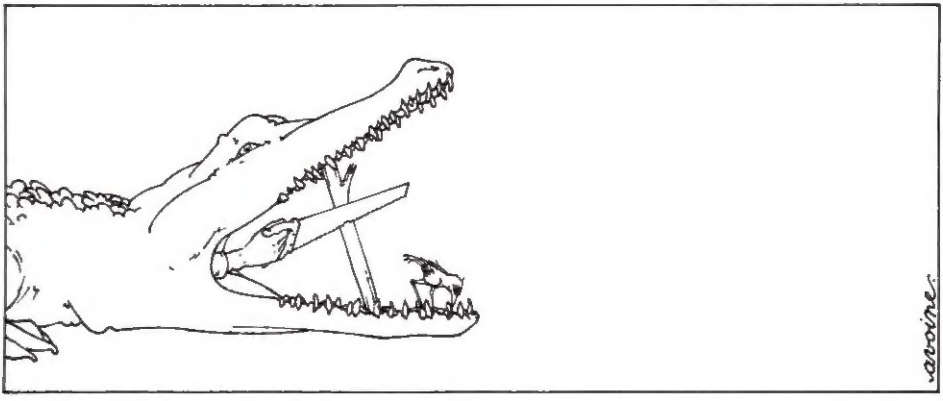
OJD 1984

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction :** 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 544 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Secrétariat de rédaction : Claire Boucher - Françoise Barbier ● Maquette : Bernard Cicolini - Jean-Luc Ruault ● Conception graphique : Etienne Robial ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements :** 222 05 68 ● **Société éditrice :** Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 325 20 05, Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général :** ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca ; 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 523 25 60 ● Régie publicitaire : Publicet, 17, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 261 51 28 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASED1 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Périodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 2594 - Dépôt légal novembre 1985 ● Tirage 85.000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

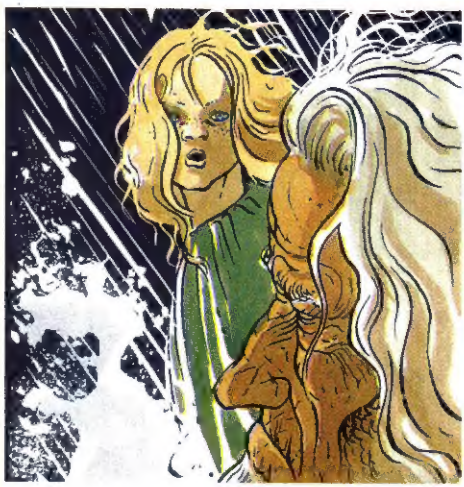





avoine

les Compagnons du crépuscule

Les yeux d'étain de la ville glauque



CHAPITRE 2 :

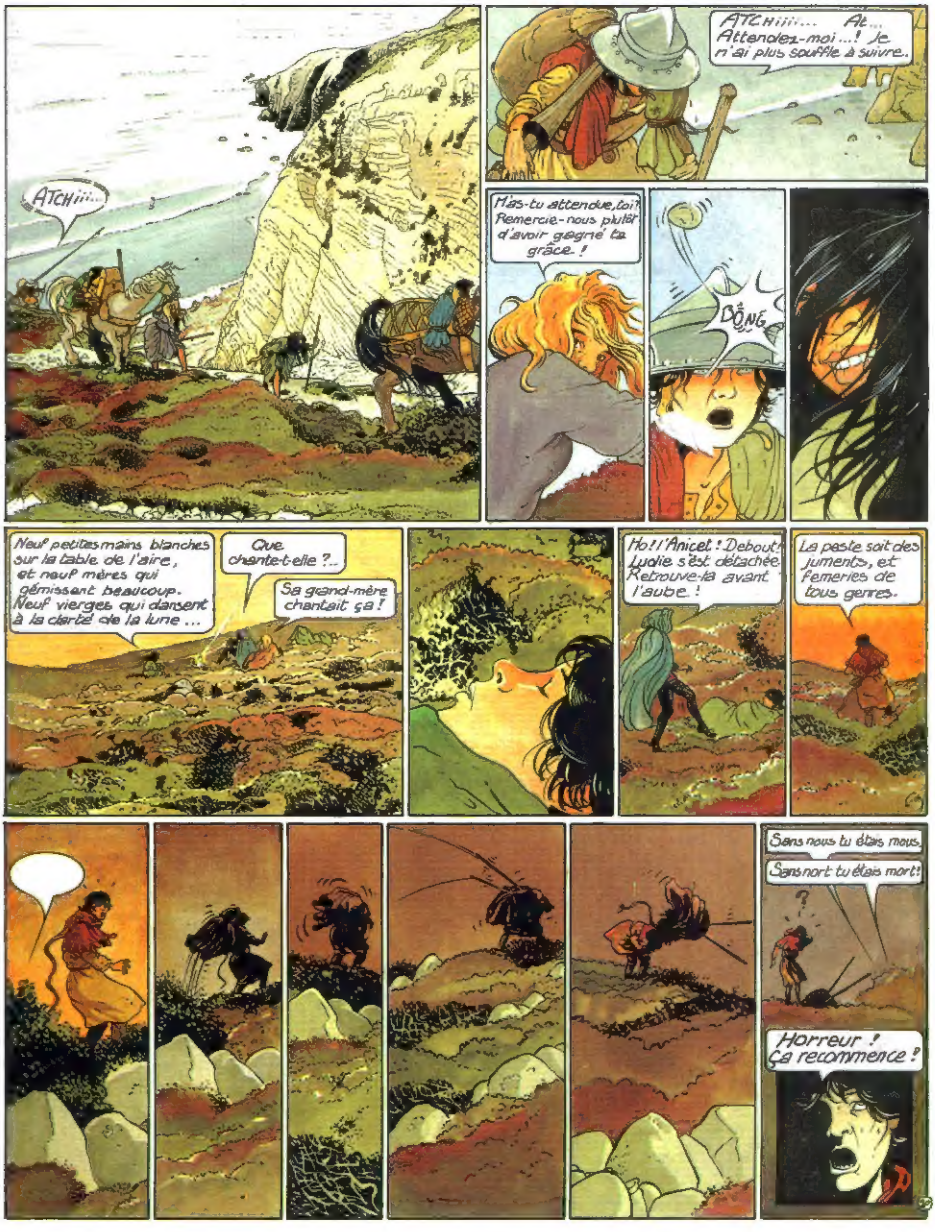
LA DAME BLANCHE

FRANÇOIS BOURGEON

"Trois commencements, trois fins pour l'homme comme pour le chêne"... Ainsi face à l'océan, parle le Maître vénérable et son jeune disciple boit ses paroles. Leurs voix mêlées conjuguent le passé et l'avenir et tous deux rassemblent force et savoir pour s'en aller combattre la mythique Force Noire. Car le temps des Douards est arrivé, qui capturèrent la Dame Blanche et l'enfermèrent en la ville glauque. Et, tandis que le vieillard et l'enfant s'efforcent de déchiffrer les songes, dans la lande alentour erre Mariotte. Lâchement abandonnée, lors d'une attaque surprise, par l'Anicet, valet sans courage du chevalier défiguré, Mariotte a maintenant pour compagne Yuna, petite magicienne aux cheveux noirs. Mais voici que le chevalier s'en vient, mené par des soldats mercenaires, jusqu'au cadavre d'une puterelle. A son cou, un éclatant joyau bleu aux étranges pouvoirs...

Grand preux vous fasse, si plioyez les puterelles...
...Mais prenez soin pourtant de regarder l'objet.
Ici !
Etrange époque ! ... Soldats, ribauds et houliers vont le pays, ardant à poudre, et oublient, au cou des charognes, des joyaux qu'envieraient les reines.
Je suis fatigué ... Las ... Depuis trop long de temps la malemort m'escorte.
Mon pouvoir en le tien !
KATAKRAAA
Mon maître ! ... Qu'as-tu, mon maître ?
La Faie et ses neuf marcassins grognant, fouissant, fouissant, grognant. Petit ! petit ! petit ! ... Accourez au pommier ! Le vieux sanglier va vous faire la leçon ...
Huit vents qui soufflent huit feux, et le Grand Feu sur la montagne de la guerre. Sept soleils, sept lunes, sept planètes, sept éléments avec la farine de l'air...

OH ! L'Anicet !... En selle !
Que s'est-il donc passé ?...
Presque rien, l'Anicet !
Quelque dieu turbulent d'un collier m'a fait l'offre.
OHOh !...
OHOOOOOOOO...
Non ! Non ! Et Non !
Que la gamine nous accompagne... Passe ! Mais gaucher l'Anicet... Non ! Pour t'avoir délaissée, il a ce qu'il mérite !
Désolée, mon grand... j'ai fait ce que j'ai pu... Ça va être long d'attendre... La mer ne sera pas haute avant plusieurs heures !
BOIIIING
CLONG
Arrête un peu de lapider ce casque... Tu pourrais empêcher l'Anicet de dormir.


ATCHiii...
ATCHiiii..... Ah... Attendez-moi...! Je n'ai plus souffle à suivre.
N'as-tu attendue, toi? Remercie-nous plutôt d'avoir gagné ta grâce.!
DONG
Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, et neuf mères qui gémissent beaucoup. Neuf vierges qui dansent à la clarté de la lune ...
Que chante-t-elle ?...
Sa grand-mère chantait ça !
Ho!! Anicet ! Debout! Lydie s'est détachée. Retrouve-la avant l'aube !
La peste soit des juments, et femelles de tous genres.
Sans nous tu étais mous.
Sans nort tu étais mort!
Horreur ! Ça recommence !

Soupçonniez-vous que les singes parlent ?...

Etonnant... non ?...

Quel es-tu, voyageur qui sème ta folie au champ paisible de mes songes ?

J'ai trouvé plans la nuit, ta jument court-la-lande, et ton valet de peur pâmé.

Il dit vrai, chevalier... Il nous a aidés à charger l'Anicet évanoui. Et Ludie, qui errait, nous a conduits à vous.

Oyez ! Oyez beau sire !... Nous avons appris à parler votre langue !

AH ! AH ! AH ! Merveilleux ! Fantastique ! Vous revoilà, sacrées crapules*... Je commençais à me languir de vous

Vous êtes vraiment des singes ?

Ordinairement, on dit plutôt, "Lutins".

Mille pardons, mon ami, je t'avais mal jugé. Tu n'as point pu me réveiller tant il est vrai que ne rencontre ces divertissantes créatures qu'en rêve.

Ne restons pas ici ! La lune ne sera pas couchée, qu'ils auront envahi la lande.

C'est déjà grand miracle que nous ayons mort ! celui qui d'Anicet allait dévorer l'âme

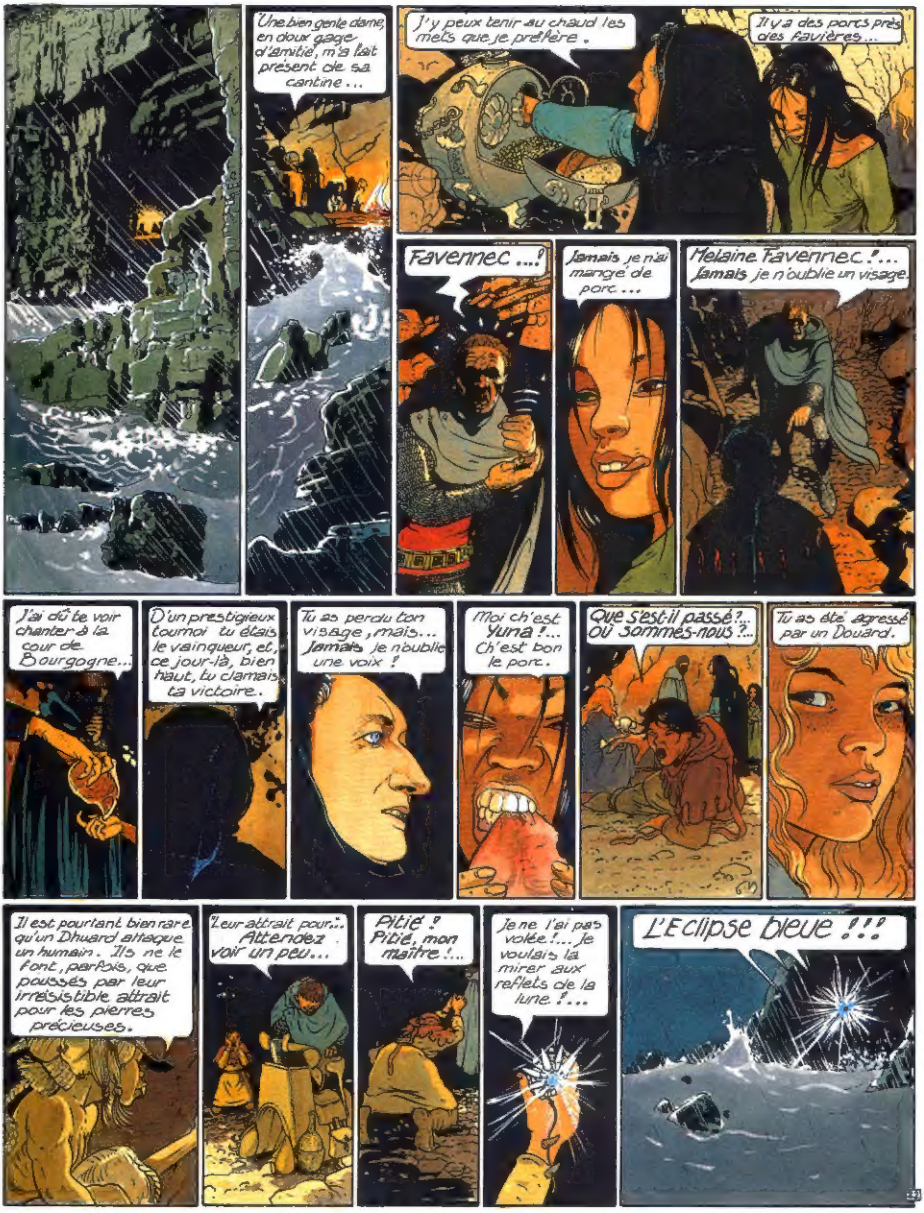
Mais... de QUI parlez-vous ?...

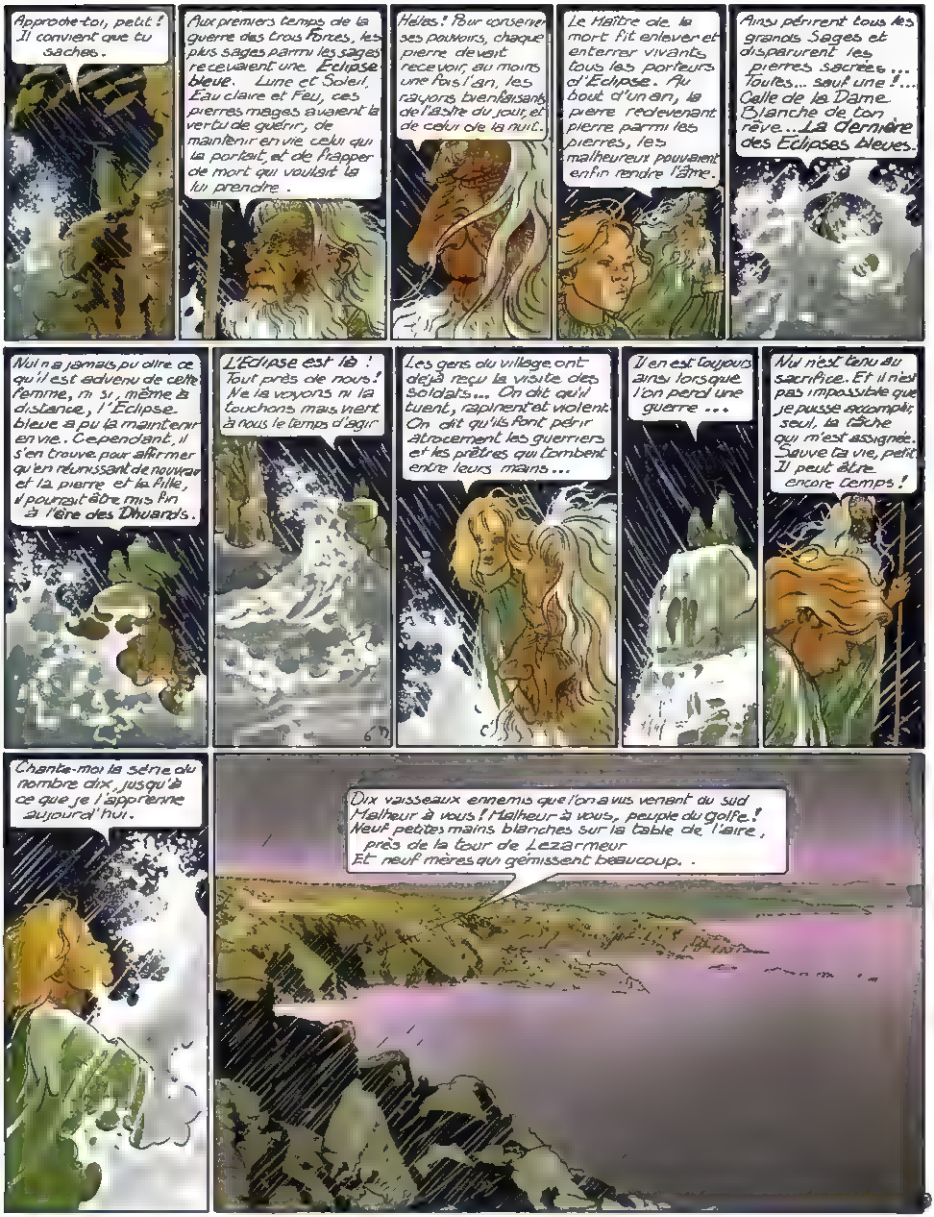
Des Douards, je pense. Des DOUARDS !

LES QUOI ?...

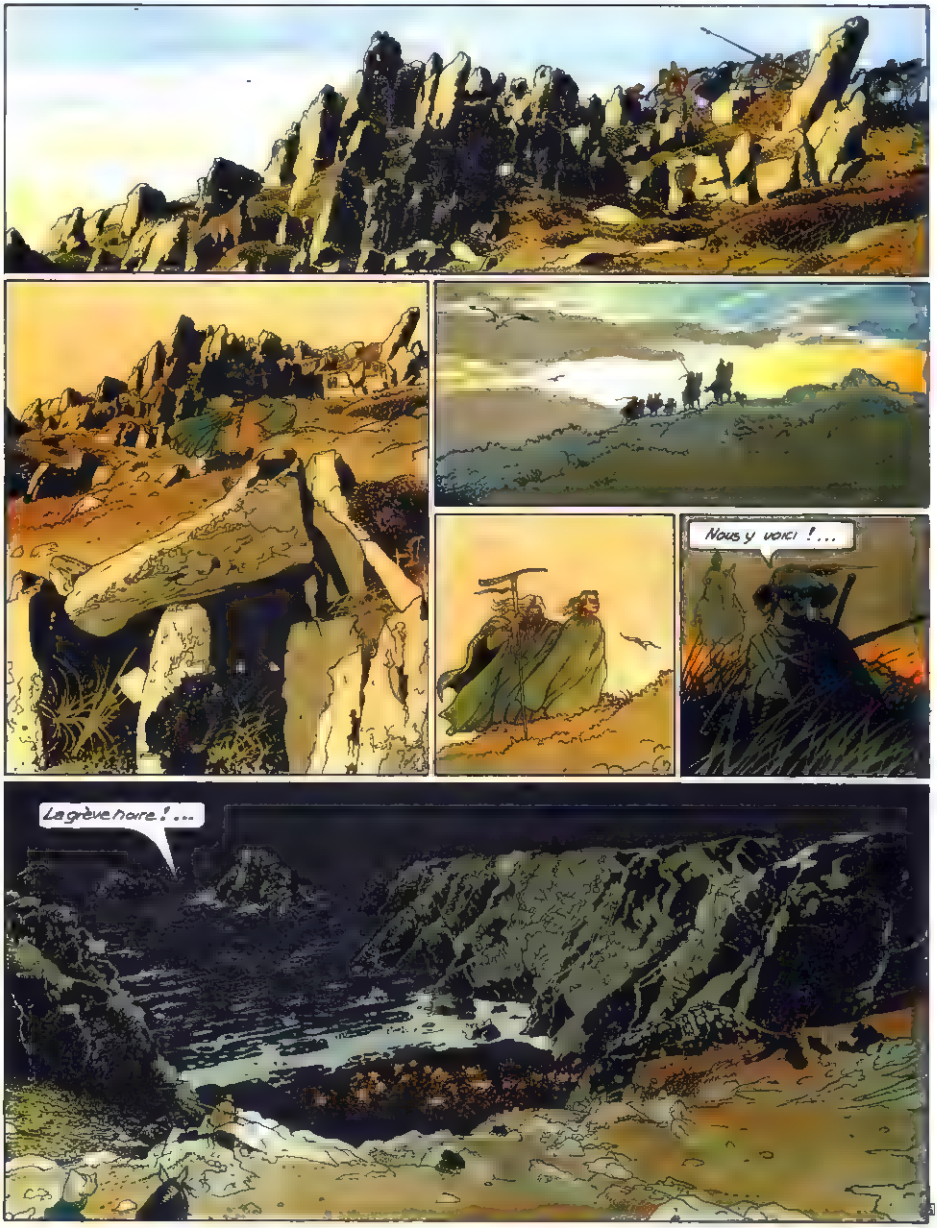
Dhuards, Dours, Dimann, Dorhts... Quel que soit le nom, toujours trop beau, qu'on donne, il convient de s'en protéger !... Je sais, non loin d'ici, une grotte sacrée où aucun d'eux, jamais, n'a poussé l'aventure.

* Voir le Sortilège de tous les Grimes


Une bien gente dame, en doux gage d'amitié, m'a fait présent de sa cantine...
J'y peux tenir au chaud les mets que je préfère.
Il y a des ports près des favières...
Favennec...!
Jamais je n'ai mangé de porc...
Helaine Favennec!... Jamais je n'oublie un visage.
J'ai dû te voir chanter à la cour de Bourgogne...
D'un prestigieux tournoi tu étais le vainqueur, et, ce jour-là, bien haut, tu clamais ta victoire.
Tu as perdu ton visage, mais... Jamais je n'oublie une voix!
Moi c'est Yuna!... C'est bon le porc.
Que s'est-il passé?... Où sommes-nous?...
Tu as été agressé par un Douard.
Il est pourtant bien rare qu'un Dhuard attaque un humain. Ils ne le font, parfois, que poussés par leur irrésistible attrait pour les pierres précieuses.
"Leur attrait pour..." Attendez voir un peu...
Pitié! Pitié, mon maître!...
Je ne l'ai pas volée!... Je voulais la mirer aux reflets de la lune!...
L'Eclipse bleue!!!


Approche-toi, petit ! Il convient que tu saches.
Aux premiers temps de la guerre des trois Forces, les plus sages parmi les sages recevaient une Eclipse bleue. Lune et Soleil, Eau claire et Feu, ces pierres magiques avaient la vertu de guérir, de maintenir en vie celui qui la portait, et de frapper de mort qui voulait la lui prendre.
Hélas ! Pour conserver ses pouvoirs, chaque pierre devait recevoir, au moins une fois l'an, les rayons bienfaisants de l'astre du jour, et de celui de la nuit.
Le Maître de la mort fit enlever et enterrer vivants tous les porteurs d'Eclipse. Au bout d'un an, la pierre redevenant pierre parmi les pierres, les malheureux pouvaient enfin rendre l'âme.
Ainsi périrent tous les grands Sages et disparurent les pierres sacrées... Toutes... sauf une !... Celle de la Dame Blanche de ton rêve... La dernière des Eclipses bleues.
Nul n'a jamais pu dire ce qu'il est advenu de cette femme, ni si, même à distance, l'Eclipse bleue a pu la maintenir en vie. Cependant, il s'en trouve pour affirmer qu'en réunissant de nouveau et la pierre et la fille, il pourrait être mis fin à l'ère des Dhuands.
L'Eclipse est là ! Tout près de nous ! Ne la voyons ni la touchons mais vient à nous le temps d'agir
Les gens du village ont déjà reçu la visite des Soldats... On dit qu'ils tuent, rapinent et violent. On dit qu'ils font périr atrocement les guerriers et les prêtres qui tombent entre leurs mains...
Il en est toujours ainsi lorsque l'on perd une guerre ...
Nul n'est tenu au sacrifice. Et il n'est pas impossible que je puisse accomplir seul la tâche qui m'est assignée. Sauve ta vie, petit ! Il peut être encore temps !
Chante-moi la série du nombre dix, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.
Dix vaisseaux ennemis que l'on a vus venant du sud
Malheur à vous ! Malheur à vous, peuple du golfe !
Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire,
près de la tour de Lezarmeur
Et neuf mères qui gémissent beaucoup. .

"L'Eclipse bleue, Fille prendra En ville glauque portera A la captive donnera Et l'ère des Dhuards finira."
On dit qu'il n'y a rien de plus méchant qu'un Douard
Si fait ! si fait !... Ils capturent les nôtres pour les envoyer pêcher sur la grève les coquillages sans lesquels leur Reine ne peut survivre.
Leur Reine demeure en la ville glauque où la Dame Blanche est claustrée. Elle la garde, et dévore quiconque s'en approche.
Les Dhuards n'ont d'autre femelle. Ils sont si jaloux entre eux que ceux à qui échoit le redoutable privilège de féconder la Reine sont, tout vifs, rôtis et mangés par les autres.
Aussy, pour leur plaisir, poussent-ils de mes semblables, qui n'y survivent mie.
Qu'attendons-nous pour anéantir ces Dru... ces choses, là ?... La Force Noire en serait bien marrie !
En suivant le cortège d'esclaves qui s'en revient du rivage, nous trouverons la Ville Glauque.
Y pénétrer sera bien autre épreuve ! Tromper la vigilance de la Reine en sera plus terrible. Trouver la Dame Blanche et lui passer le pentacol faée en sera une ultime.
Ma, je sais des chansons que personne ne connaît...
Même la Roussote ne les connaît pas !...
Chante-les !... Je t'accompagne.
Onze Prêtres armés... Onze Prêtres armés venant du Golfe avec leurs épées brisées...



(A SUIVRE)

LES GUEULES CASSEES DE LA CREATION

Dans l'histoire du petit d'homme, il y a, la psychanalyse nous l'a appris, un moment crucial, un instant fondateur, un point origine, une sorte de seconde naissance sans laquelle l'homuncule resterait un bout de viande vagissant, un ensemble de tubulures ingurgitant et éjectant, et rien de plus. Cette mise au monde bis qui inaugure l'entrée dans la langue, donc dans l'inconscient, donc dans la vérité d'un sujet humain absolument individué, absolument unique, c'est la reconnaissance par celui-ci de son propre reflet dans un miroir. Lacan a donné un nom à cet événement clé : "*le stade du miroir*". Il désignait ainsi l'expérience par laquelle, ludiquement, le très jeune enfant entre en possession de son *je* en maîtrisant et assumant la *totalité* de son *image*. Notre docteur a eu une belle formule pour montrer comment le *sujet* s'extrayait de sa chrysalide, il a parlé de "*l'assomption jubilatoire de l'image spéculaire*".

Jubilatoire : d'emblée, la dimension de la *jouissance* est signalée par Lacan ; mais celui-ci ajoute que le stade du miroir est aussi un *drame*, car le corps *morcelé*, fait d'une série d'images sans cohésion, discontinues, autonomes, doit, pour se constituer en un tout cohérent, en une structure rigide, entrer dans une sorte de carapace,

Dürer, 1500

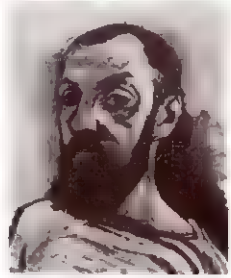
Schiele, 1912

d'armure. La constitution d'un moi ne peut se faire sans un forcing orthopédique. Joie et douleur en sont les premiers effets. Les autoportraits qui succéderont à celui, initial, aidant à l'assomption du *je* en herbe, et qui constitueront pour une large part l'histoire de la peinture en Occident, porteront les stigmates d'un tel écartèlement. Les plus beaux – Rembrandt, Hals, Caravage, Rubens, Dürer, Cézanne, Matisse, Courbet, Ensor, Artaud... – sont ceux où la déchirure paraît la plus vaste.

Assomption : le mot est à entendre dans son acception religieuse originaire : enlèvement miraculeux. Etymologie : de *assumptivus*, qu'on tire du dehors. Qu'on ne vienne donc pas, avec l'autoportrait, nous resservir un vieux discours psychologique fin-de-siècle, du genre : l'intériorité du sujet-peintre qui serait projetée *sur* la toile... Il s'agit précisément du contraire : le moi du dedans est un moi sans consistance qui vient du dehors, qui doit lui être enlevé, arraché, pour être ensuite élevé, *assomptionné*. Et qui, devant les autoportraits de Masaccio, Giorgione, Filippino Lippi, Fouquet, et de tous ceux précédemment cités, doutera qu'il entre bien, en effet, du miraculeux dans cette joyeuse, dans cette douloureuse introjection du monde au cours de laquelle le peintre, en faisant son propre portrait, lui refait aussi, au monde, une figure ? N'importe quel autoportrait de Van Gogh est nourri de tous les monstrueux tournesols, de tous les champs de blé sous orage et corbeaux, de tous les abdomens éclatés de la création.

Tout commence par un miroir. La vie aussi bien que l'autoportrait, aussi bien que la peinture tout entière. Narcisse se mirant dans l'eau, affirmait Alberti, est l'inventeur de la peinture. On a défini le miroir comme une des possibles métaphores de la peinture (1). Tout peintre s'observant et se peignant réinventerait la peinture. Tout commence mais tout également finit à cause de lui, le miroir. L'histoire de Narcisse est une histoire d'amour et de mort. Fasciné par son reflet, Narcisse sombre et retourne à l'indifférenciation première, laquelle, bien sûr, est

Van Gogh, 1888



Matisse, 1906

L'autoportrait ne saurait relever de mouvements de l'intériorité du sujet-peintre mais, précisément, d'un mouvement inverse. Jacques Henric, illustrant avec brio ce discours paradoxal, explore pour nous l'univers ô combien jubilatoire des peintres à la recherche de leur image.

sexuelle. Regardez de quelle étrange fente Caravage a doté, à hauteur du sexe, son Narcisse. N'est-ce pas l'amorce d'un retour à l'androgyne primitif, via le giron de la Grande Mamma originaire, via la vaste bassine matricielle? Ainsi Crémonini, à son tour, propose un curieux autoportrait de lui : un corps cherchant frileusement à se blottir contre un être à mamelles. La scène se passe dans les bas-fonds d'un miroir; ou bien est-ce à l'intérieur d'une marmite que le sujet-peintre s'engloutit?

L'autoportrait réussi, ce ne peut donc être que le congé aussitôt pris par le peintre, de son reflet. Faire son propre portrait, c'est simultanément le *défaire*; c'est se désengluer de sa propre image; c'est lui faire subir les pires outrages. Tous les moyens, alors, sont bons. Ceux du boucher fou (Van Gogh, Kokoschka); ceux du chirurgien méticuleux (Bonnard); ceux de l'équarisseur tantôt froid tantôt fiévreux (Cézanne, Matisse); ceux du sadomaso vicieux (Mondrian); ceux du sévère obstétricien (Poussin, Velasquez); ceux de l'ivrogne tabasseur (Hals); ceux du dépeceur patient (Giacometti) ou de l'acupuncteur qui plante ses aiguilles avec la jouissance du collectionneur d'insectes (Bellmer). Se déprendre de son image peut aussi plus simplement consister à se brosser le portrait comme on torche un cul. Voyez Bacon... Nul doute que la valeur de l'autoportrait est proportionnelle à la puissance de profanation dont se charge le geste du peintre. "*Nous portons un trésor dans un vase de boue*", disent les Evangiles. L'artiste, sa besogne, c'est de relever les manches et d'y plonger les pognes dans cette boue, sa propre boue. Le trésor, la beauté, ce sera pour plus tard; il n'a pas à s'en préoccuper. Alors, ainsi que dans la Résurrection annoncée dans ces Evangiles, les mutilations que le peintre

Courbet, sans date

Gauguin, sans date

Bacon, 1973

Cezanne, 1875

s'est imposées (et certains n'y sont pas allés de main morte : voyez Van Gogh qui dans sa chair se met à imiter ses peintures), toutes les mutilations, "*brilleront comme des étoiles*" (Saint Augustin).

Où le peintre va-t-il puiser son énergie dissolvante, sa rage iconoclaste? Qu'est-ce que ce fer qu'il plante dans le plein de son reflet? Il s'agit d'un fer symbolique dont la Bible a parlé et qui, dès l'origine, a bien coupé : Dieu fit l'*homme*, puis la *femme*. Les deux moitiés de l'androgyne initial se sont ainsi trouvées séparées et soigneusement différenciées. Freud et Lacan expliqueront, plus tard, que c'est l'effet, dans la langue, du complexe de castration qui confirmera la division organique des sexes et permettra, lors du stade du miroir, l'assomption du sujet. Admirable autoportrait du Caravage en tête de Goliath coupée : joie et douleur, jouissance et horreur de la castration sont bien représentées là, et, comme aurait dit Bataille, en excès. Sans doute n'y a-t-il aucun autoportrait qui ne soit soumis à ce fer et à ce feu. Le tout premier de l'histoire de la représentation humaine en porte les traces. Il s'agit de l'homme du puits, dans la caverne de Lascaux, car cette première figuration humaine connue est, à coup sûr, une manière d'autoportrait anticipé. Un homme, nu, devant une bête, bande et s'apprête à mourir. Voilà, à mon sens, dans un trou et dans la nuit, l'essence même de l'autoportrait (tiens, pourquoi les femmes se sont-elles si rarement autoportraiturées?). Un autre, quelques millénaires plus tard, viendra ponctuer, en négatif, la démonstration : le Saint Suaire de Turin. La *Santa Sindone*, ou le premier cliché photographique et les débuts de l'art chrétien.

Masson, 1948

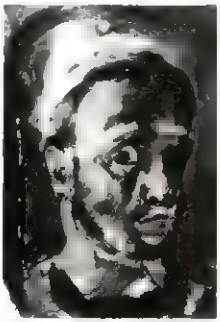
Mondrian, 1918

Une fois encore, tout y est : la nudité, la vie et la mort, le sexe. L'homme du suaire a les bras croisés sur la région pubienne. L'analyse d'une tache se trouvant dans cette zone laisse supposer qu'il pourrait s'agir non de sang mais de sperme. Le coup du pendu : l'éjaculation ultime au moment du trépas. Les textes saints commenteront ainsi : "*Jésus-Christ a goûté de la mort*". J'ai le sentiment que tout autoportrait contient en lui-même le compte-rendu de cette expérience-là.

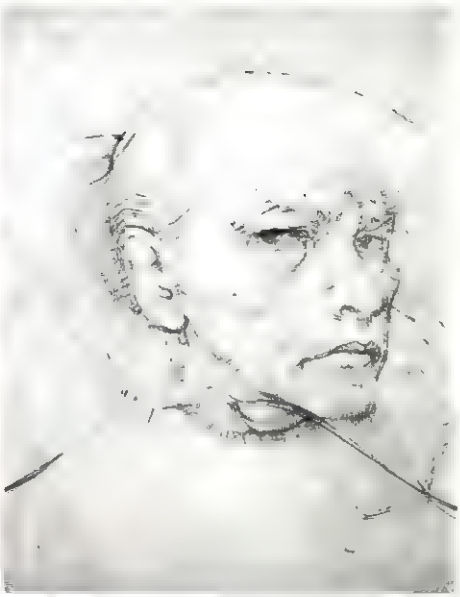
Ce n'est pas un hasard si, au cours des siècles, beaucoup de peintres vont se croquer en Christs : Dürer,

Gauguin, Van Gogh, Millet, Munch, Ensor, Daumier, Kokoschka, Rouault, Klee, Soutter... Christs ou pas, d'ailleurs, ce qui compte, ai-je suggéré, c'est l'inscription du nu (au sens étymologique : la *pornographie*), de l'inanité du sexe, de l'absurde révoltant de la vie et de la mort. Il y a ceux qui sont allés tout de suite au cœur de la question ; qui y sont allés le plus vite et le plus fort. Je citerai deux noms : Dürer, avec son dessin de Weimar daté de 1506. Ecce homo. Le voilà, l'homme, tel qu'en lui-même... : sexe détumescent et couilles pendantes. Et Egon Schiele : le peintre se masturbant (*Eros 1911*). Queue énorme, dressée, congestionnée, rouge comme un bifteck musclé et mal taillé. Ou, autre autoportrait de 1911 aussi, intitulé crûment "*Autoportrait se masturbant*" : une fente, cette fois, que l'homme râcle et branle comme une fille fait... Expression hébétée, gueule de travlole, œil vide, hagard... L'idiotie sexuelle à l'état cru. Le plus audacieux, le plus beau des autoportraits.

Kokoschka, 1948



Rouault, 1921



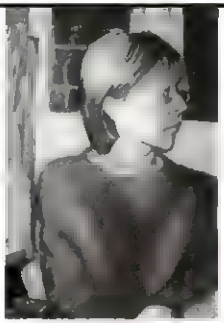
Bellmer, sans date

AU DETOUR D'UNE PLANCHE

Ce visage soudain, nous dit quelque chose. D'abord, il n'est pas dessiné comme les autres. Là, visiblement, on s'est appliqué à chercher une ressemblance. On a ajouté quelques détails, certaines petites rides jugées décisives...
Et puis on comprend.

Cette tête un peu malhabile, ce pantalon qui tirebouchonne trop, ce nez exagérément fignolé, c'est l'auteur qui vient, à l'orée d'une image, contempler son public, alors que le rideau, depuis longtemps, est levé sur la représentation...
J.-L.C.

L'Okusai fait le Veyron... A moins que ce ne soit l'inverse.



Bretécher : Autoportrait au miroir, sans gros nez, sans cellulite, sans complexe.

Portrait du soldat Tardi par lui-même, cinq minutes avant de monter à l'assaut de la planche.

Autoportrait "À la langue tirée" du dessinateur Ted Benoit entouré de ses fétiches favoris.

Gotlib : auto-dérision de l'artiste en deus-ex-machina-et-bien-embêté-de-l'être.

Munoz et Sampayo ou Sampayo et Munoz par... Munoz.

Bonnard, 1945

Rembrandt, sans date

En vérité, la figure représentée est d'autant plus singulière, d'autant plus irréductiblement *une* que, paradoxalement, elle assume, non par une quelconque fusion mais plutôt par un système d'invisibles surimpressions, toutes les positions sexuelles et inconscientes, toutes les pulsions, tous les comportements. Génie de Rembrandt qui, dans des centaines d'autoportraits, se peint jeune quand il est vieux ; vieux s'il est jeune ; débauché quand il se sent saint ; se représente histrion et vérolé lorsqu'il vit en ascète ; se déguise en boucher au moment du plus grand mysticisme et se dote d'une gueule d'agonisant ou de macchabée dans l'instant où il déborde de la vie la plus farouche...

Le peintre, s'il veut se portraiturer tel qu'il est, ne doit pas, en banal pervers, se cacher derrière des masques ; il doit, au contraire, les ôter un à un (voir par exemple, l'autoportrait d'Adami présenté lors de l'exposition de la Seita). Qu'il nous découvre ses têtes de flic, de curé hypocrite, de bourreau, de pute, de sadique, de macho, de travelo...! Qu'il ose, comme Bernard Dufour, à l'instant de poser sur le tableau la trace légère d'une ombre, s'affubler de rien moins que des moustaches d'Hitler !...

Je reviens à la Bible. La Genèse, le Déluge, la Chute... Toute chose, n'est-ce pas, a été sauvée d'un naufrage. Et d'abord *notre image*. Si celui qui se peint ne voit pas sur sa propre gueule les traces de la catastrophe... En somme, est grand l'autoportrait qui porte sur son front, en lettres de sang, de foutre ou de feu, le message suivant : *pourrait-n'avoir-pas-été*.

Jacques Henric

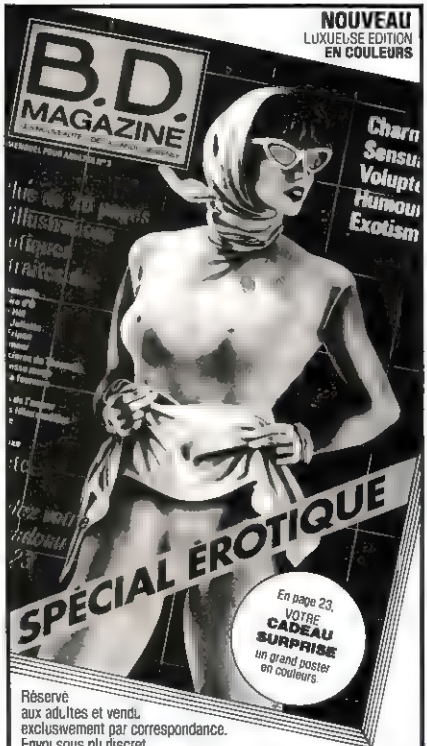
(1) Pascal Bonafoux Les peintres et l'autoportrait Ed. Skira.

Le Musée des Beaux-Arts de Lausanne a édité, à l'occasion d'une exposition sur *L'autoportrait à l'âge de la photographie* un catalogue remarquable, sous-titré . *Peintres et photographes en dialogue avec leur propre image*, véritable somme qui désormais fera référence, et dont nous avons extrait la plus grande partie des portraits ci-dessus (diffusé en France par les éditions Fischbacher - 524 P - 376 F).

Le musée-galerie de la Seita présente dans le cadre d'une exposition intitulée "L'autoportrait", environ 60 œuvres sur papier d'artistes contemporains, qui se veulent une tentative de réponse à l'interrogation du créateur face à son miroir et à lui-même (12, rue Surcouf, 75007 du 30 octobre au 1er février 1986).

Adami, 1983

Jacques Henric qui collabore à *Tel Quel* et à *Art Press*, est l'auteur de plusieurs romans *Archées*, *Chasses* et *Carrousels* (Ed. du Seuil), et d'un essai sur *La peinture et le mal* (Ed. Grasset). Son dernier livre *Car elle s'en va la figure du monde* vient de paraître aux éditions Grasset.



Réservé aux adultes et vendu exclusivement par correspondance. Envoi sous pli discret

Introuvable en kiosque

OFFRE SPÉCIALE LIMITÉE AU TIRAGE

100 pages (22,5x29,5cm) dont plus de 70 couvertes d'illustrations **érotiques** extraites de. Emmanuelle, Histoire d'O Fanny Hill, Juliette de Sade, Paris-Fripon, Fous d'amour les Sorcières de Thessalie La Comtesse rouge, Vénus à la Fourrure, Le Décloc, Les Perles de l'amour, Les Petites filles modèles, Gwendoline, Liz et Beth Luxure de Luxe etc

B.D MAGAZINE 9. FAUBOURG ST-HONORÉ - 75008 PARIS

Bon de commande à compléter ou à recopier et à envoyer à : B.D MAGAZINE 9,Faubourg St-Honoré - 75008 PARIS

Envoyez-moi **sous pli discret,** votre numéro **spécial érotique** au prix de 35F (frais d'envo. **gratuits**). **Ci-joint,** chèque bancaire, postal ou mandat lettre de 35F à l'ordre de B.D. MAGAZINE.

(ECRIVEZ EN MAJUSCULES S.V.P.)

717

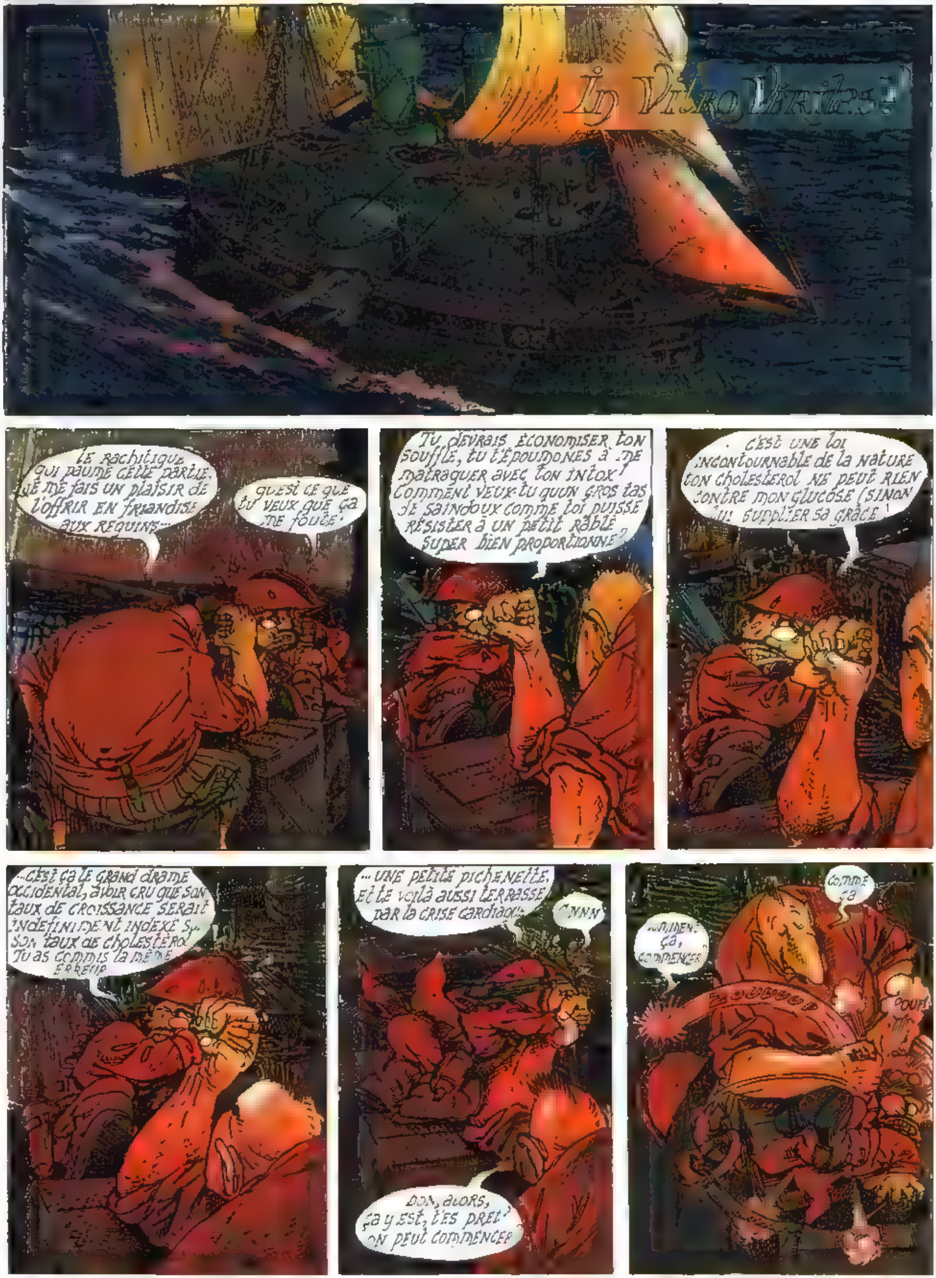
M., Mme, Mlle

Adresse complète

Code postal Ville

Pour les mineurs signature obligatoire des parents

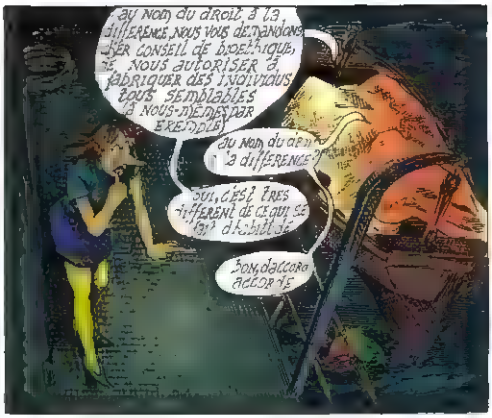
délai : 2 à 3 semaines.

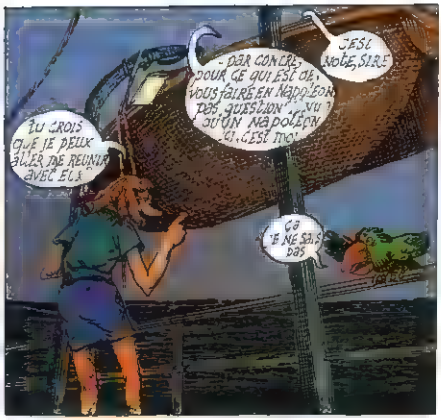

In Vitro Veritas?
LE RACHITIQUE QUI PAUME CETTE PARTIE, JE ME FAIS UN PLAISIR DE L'OFFRIR EN FRIANDISE AUX REQUINS...
QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE ÇA ME FOUTE!
TU DEVRAIS ÉCONOMISER TON SOUFFLE, TU T'ÉPOUMONES À ME MATRAQUER AVEC TON INTOX! COMMENT VEUX-TU QU'UN GROS TAS DE SAINDOUX COMME TOI PUISSE RÉSISTER À UN PETIT RÂBLE SUPER BIEN PROPORTIONNÉ?
C'EST UNE LOI INCONTOURNABLE DE LA NATURE TON CHOLESTÉROL NE PEUT RIEN CONTRE MON GLUCOSE (SINON LUI SUPPLIER SA GRÂCE!
...C'EST ÇA LE GRAND DRAME OCCIDENTAL, AVOIR CRU QUE SON TAUX DE CROISSANCE SERAIT INDÉFINIMENT INDEXÉ SUR SON TAUX DE CHOLESTÉROL. TU AS COMMIS LA MÊME ERREUR
...UNE PETITE PICHENETTE. ET TE VOILÀ AUSSI TERRASSÉ PAR LA CRISE CARDIAQUE
GNNN
BON, ALORS, ÇA Y EST, T'ES PRÊT? ON PEUT COMMENCER
ÇA, COMMENCER
COMME ÇA
POUF

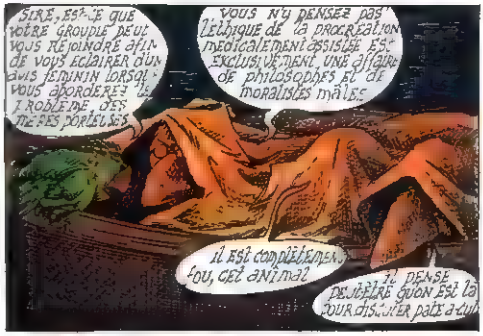
ah bon?
où suis-je?
qu'est-ce qui s'est passé au juste?
il n'y a pas eu de coup de téléphone pour moi?
euh... bon, bravo quand même, tu as assez bien su valoriser ton infériorité et tirer profit de ton avantage d'outsider
serrons nous la main
à quoi ça correspond au juste, ce troisième bras que tu me sors?
tu as décidé de compléter ton look d'erreur de la nature?
tu parles du 3ème bras en commençant par lequel? après cette défaite celui-ci rétrograde dans mon estime, mais je dois faire un bras de fer entre ceux-là pour savoir lequel passe en tête
finalement, je m'en balance, ce que je retiens c'est que toi et tes 3 bras vous avez tous perdu
allez hop! tout le monde aux requins!
HÉ!
ciao Toulouse
ciao Lautrec
finalement t'as bien fait de le balancer aux requins, je n'avais pas le courage de le faire moi même
2

déjà REVENU?
JE SUPPOSE qu'il y avait UN tunnel à Droopys ENTRE l'estomac de CE REQUIN Et la cale du
NON NON, pas le moins du monde de tunnel à Droopys
LE Toulouse Lautrec qui vient de s'éclipser par la coulisse de CE REQUIN n'était qu'un clone je me suis fait à mes moments perdus.
JE N'EN étais pas franchement satisfait, ce n'était qu'une ébauche. une pochade un peu
était un plus, mais qui le dévaluait tout de même un peu comparé à la perfection académique de l'original
bien obséquieux
mais mon propos n'est pas de faire des Toulouse Lautrec en série, tout semblables à l'original si remarquable soit-il), mais de L'AMELIORER!
NON? VRAIMENT? Je te trouve bien modeste! N'es-tu pas déjà le spécimen le plus pointu de ce qu'on peut trouver de plus performant en matière de Toulouse Lautrec
oui, certes, mais ce n'est pas ce que je suis en matière de Toulouse Lautrec qui m'intéresse, mais ce que je suis. Et pourrais être encore davantage) en matière
c'est ici que les artifices du génie génétique interviennent.
J'ai réussi à isoler un gène napoléonien resté fonctionnel, à partir de l'ADN de cellules de pellicules recueillies dans la copie du chapeau de l'empereur
CE GÈNE, JE l'ai ensuite cultivé in vitro sur culture bactérienne.
J'ai ensuite transféré cette information napoléonienne réactivée à un clone à moi que j'ai élevé à partir de cellules récupérées sur moi, lors d'une ancienne
problème, c'est d'arriver à replacer ce nouveau gène exactement à sa place sur la double hélice d'ADN
LE GÈNE QUE J'avais isolé programmait le bras que l'empereur engouffrait dans sa vareuse. une simple erreur de transfert, et mon clone s'est retrouvé avec un bras qui sortait
jours plus facile de refaire Waterloo que de ressusciter

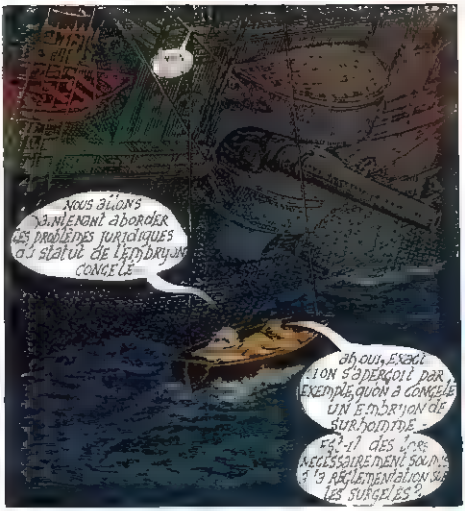
Moi, je pense que t'y arriveras jamais tout seul mais je veux bien t'aider à te faire un clone plus Napoléon en échange, tu m'aideras à m'en faire un, avec une autre dent.
Mon rêve ça serait d'avoir un clone façon Goofy
Je le promènerai en laisse, on sera heureux
Qu'est-ce que c'est que ces salades? Y en a un qui veut se tirer le portrait en Napoléon, l'autre en Goofy! On croit rêver!!
Et l'éthique, qu'est-ce que vous en faites?
Quoi? Je veux juste avoir un chien normal comme tout le monde, sauf qu'il me ressemblerait comme deux gouttes d'eau. Il y a vraiment pas d'éthique à ça!
Moi pareil, je veux juste me faire en Napoléon normal, je vois vraiment pas d'éthique là-dedans
Tatata! De tels projets, lourds d'inconnues, posent le grave problème de l'intérêt collectif face aux libertés individuelles
Holla! Pas de panique! J'ai pas dit que je veux me faire en Hitler (comme les fous) j'ai dit en Napoléon genre lama plutôt
Moi pareil, j'ai dit en Goofy, c'est un genre de dingo américain très très gentil, pas du tout le genre chien policier
Qu'est-ce qui se passe encore ici
Altesse, il y a Néfertiti et Lautrec qui veulent se manipuler génétiquement au mépris de la morale et sans le moindre aval du Vatican!
Moi, quel culot! Moi j'ai jamais fait d'éthique à une mouche
Voilà en effet qui pose un sérieux problème d'éthique. Je vais me réunir sur le champ en conférence extraordinaire de bioéthique afin de plancher là-dessus
On peut se réunir avec vous sire?
Pourquoi pas, je préfère vous avoir à l'œil avec moi, que de vous sentir à farfouiller partout
On met la bâche. C'est à huis-clos

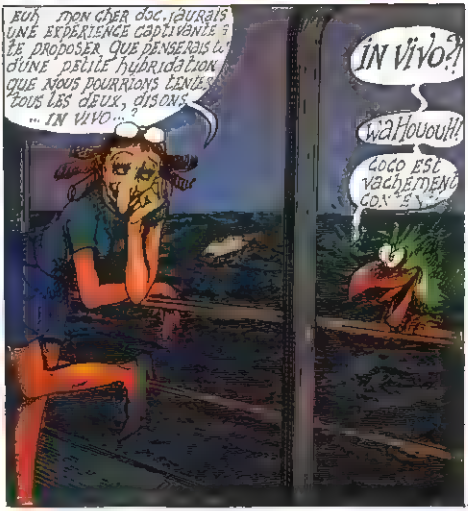

au nom du droit à la différence, nous vous demandons cher conseil de bioethique, de nous autoriser à fabriquer des individus tous semblables à nous-mêmes par exemple
au nom du droit à la différence?
oui, c'est très différent de ce qui se fait d'habitude
bon, d'accord accordé


c'est note, sire
par contre, pour ce qui est de vous faire en Napoléon pas question, vu qu'un Napoléon ici, c'est moi
tu crois que je peux aller me réunir avec eux
ça je ne sais pas


sire, est-ce que votre groupe peut vous rejoindre afin de vous éclairer d'un avis féminin lorsque vous aborderez le problème des mères porteuses
vous n'y pensez pas l'éthique de la procréation médicalement assistée est exclusivement une affaire de philosophes et de moralistes mâles
il est complètement fou, cet animal
il pense peut-être qu'on est là pour discuter paix à cul

ah c'est comme ça!


nous allons maintenant aborder les problèmes juridiques du statut de l'embryon congelé
ah oui, exact ion s'aperçoit par exemple qu'on a congelé un embryon de surhomme
est-il des lors nécessairement soumis à la réglementation sur les surgelés?


euh mon cher doc, j'aurais une expérience captivante à te proposer que penserais-tu d'une petite hybridation que nous pourrions tenter tous les deux, disons ... in vivo...?
in vivo?!
wahououh!
coco est vachement con

L'HISTOIRE C'EST AUSSI L'AVENTURE

VECU

ABONNEZ-VOUS 1 AN 220 F AU LIEU DE 240 F (1 NUMÉRO)

CHAQUE MOIS, LA BANDE DESSINÉE EXPLORE L'HISTOIRE!

ABOUKIR par les illustrateurs de 1798 et par Juillard en 1985 dans ARNO

Quel terrain plus fantastique que l'HISTOIRE pourrait offrir aux auteurs de Bande Dessinée une telle richesse pour bâtir héros et scénarios? **Adamov, Dermaut, Hermann, Hulet, Juillard, Jacques Martin, Schetter, tous vos dessinateurs et auteurs préférés,** prouvent dans **VECU** que la Fiction et l'Aventure puisent dans la réalité du Passé toute la force de l'Imagination!

Chaque mois, **VECU** vous propose de la vraie Bande Dessinée traditionnelle, dont **la référence permanente est l'histoire:** scénarios et dessins très documentés respectent fidèlement les époques évoquées.

VECU, c'est aussi les articles surprenants sur la vie quotidienne d'autrefois avec **"Mode d'emploi"**, la rubrique **"Anniversaire"** sur l'événement du mois dans les années passées, la rubrique **"Portrait"** sur des figures méconnues comme Raspoutine ou Sitting Bull, l'actualité de l'Histoire avec **"La Gazette"** qui vous informe tous les mois des livres parus en librairie, des films, des expos, des spectacles, les curieuses révélations dans **"Vieux Papiers"** de documents d'époque, sortis d'archives et commentés.

Abonnez-vous à **VECU**. C'est une nouvelle manière de découvrir et de sentir vivre l'Histoire à travers les aventures passionnantes de ces héros qui surgissent du passé

Abonnez-vous à VECU et ne coupez plus jamais le fil des Aventures de l'Histoire!

VOTRE CADEAU

le magnifique puzzle de Juillard

BULLETIN D'ABONNEMENT

L'ART DE L'IRREPARABLE

Le contraire du livre froid pour technicien ! Parole de graveurs ! Si la rigueur est "incontournable", la passion l'est tout autant. La preuve par neuf que la gravure est un genre en pleine jeunesse...

L'emballage est sobre, la couverture monacale. *La gravure en taille-douce*, titre en capitales blanches sur fond gris, peut, c'est vrai, ne pas tenter tout un chacun. Encore un ouvrage technique sur le travail du polissoir et les subtilités du vernis dur et du vernis mou. Il faut pourtant prendre le temps de lire le sous-titre : *Paroles de graveurs*. Alors, le fond gris uni devient le contraire d'une interdiction. C'est un silence pour mieux écouter.

Nos temps de rapidité et d'éphémère ont perdu l'habitude de certaines voix. Quand un burniste parle simplement de la *"résistance du travail manuel"*, il fait remonter le souvenir de richesses oubliées. A force de baigner, en cette ère de discours, dans les mensonges sur la facilité et le génie, ces mythes donnés en pâture au commun des mortels, on est atteint dans sa propre épaisseur. Paradoxalement, c'est un réconfort d'entendre un artiste, pleinement artisan, dire "la beauté des outils", l'acte positif qui se nourrit des résistances de la matière pour enrichir une image mentale, la *"patience"* qui s'éprouve *"dans la lenteur du travail."* Et l'on se prend à aimer, avec une passionnée de l'aquatinte, ces secondes ou dans le bain acide *"se joue le sort de certains éléphants graphiques"*.

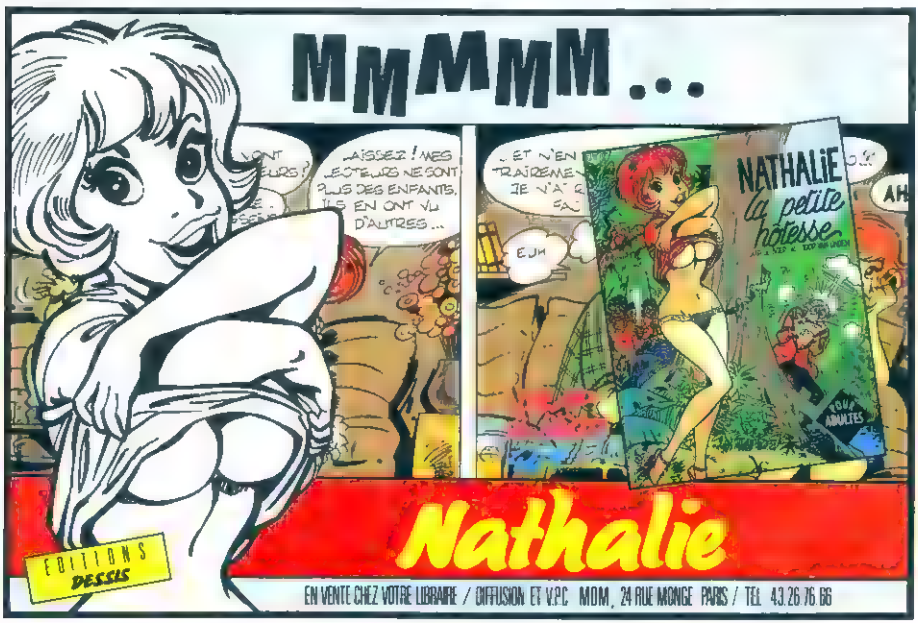
Enfin, on parle du temps. De la gnsene, de la douleur. Qu'il s'agisse de l'artiste utilisant la pointe sèche, l'eau-forte, l'aquatinte, la manière noire. A côté des explications techniques très rigoureuses, accompagnées d'un choix de photos précises, se dessine le travail des sensibilités. Un témoin pour chaque chapitre. Largement en amont de ce qui fait notre indigestion quotidienne, le clinquant, le brillant, le résultat lisse, sans ride mais sans sourire, recouvert du voile du prestige ou de la valeur commerciale. Ce qui se redessine, c'est l'acte. Ce savoir-faire auquel il faut de l'âme. Et la sagesse du créateur, valeur désuète s'il en est... Pourtant, quand le burniste dit *"le caractère irréparable"* du trait creusé, il rappelle malgré lui le calligraphe de l'Orient, ce philosophe à qui l'encre absorbée sur l'instant interdit tout remords. L'aventure est universelle. Etre artiste, artisan, c'est moins une manière de faire qu'une manière d'être.

La dimension technique des différents modes de gravure n'y perd rien. Le livre, savamment conçu et superbement illustré par J.-M. Billard, déroule le film des opérations, les avantages de chaque méthode, les commentaires des auteurs sur leurs procédés et œuvres personnels, en les émaillant à l'occasion de renvois à des gravures célèbres. Il fera les délices de tous ceux qui sont tentés par l'expérience de la gravure. Par son exercice. Mais c'est aussi un livre sur le bonheur. A vous donner une formidable envie d'essayer vous-même. De réapprendre à penser avec les mains. (Michel Tournier ne disait-il pas que cette société fait tout pour l'œil, *"rien pour les mains"* ?). L'envie de connaître une certaine forme de silence et de solitude, à l'abri des bruits parasites.

Et si ce livre ne vous mène pas jusque là, il demeurera un excellent outil pour apprendre à voir.

CLAUDINE LEGARDINIER

La gravure en taille-douce - Ed. Dessain et Tolra - 168 P. - 160 F



Macao

CHAPITRE 7 : L'HUITRE CACHE LA PERLE MAIS QUI CACHE L'HUITRE ?

ALTAN

Grâce à Zéphir, son fidèle eunuque, Ada a réussi à filer en douce de chez Bix où le major Collins, agent secret de Sa Majesté, la retenait prisonnière en compagnie de Fiona, journaliste au *W. News*. Celle-ci, redoutable enquêtrice chargée par le président des Etats-Unis de mettre la main sur des bandes magnétiques compromettantes, a découvert en effet que Ada, après avoir dérobé l'enregistrement à feu son mari Habib, essayait désormais de le monnayer. Fiona a malheureusement appris aussi qu'un passé mystérieux liait Ada au beau Slave de la Freya dont elle est tombée amoureuse. Toutefois, Fiona n'est pas la seule à s'intéresser de très près à ces bandes : il y a aussi Collins qui est arrivé aux mêmes conclusions et tâche de rétablir la situation, et Lola, petite espionne vietcong, qui a finalement doublé tout le monde. Heureusement pour Ada, Zéphir veille : c'est lui qui indique à l'enigmatique "marin" de la Freya le moyen de libérer sa maîtresse. Quant à John Fitzgerald, perfidement conseillé et abondamment dupé, il semble avoir bien du mal à s'y retrouver.

VII
MACAO
澳門
ET DIRE QUE LE CIEL IMMENSE NOUS ENVELOPPE TOUS, D'EST EN OUEST... ET QU'EN DESSOUS ON SE BAT COMME DES REQUINS !
T'ES SOÛL ?
U.S.
7-11-63
LE FIRST MYLORD !
L'INFLUENTE J.O.
PAS ENCORE. DONNE-MOI UN CONSEIL, DARLING: SUIS-JE UN FAUCON OU UNE COLOMBE ?
JE NE SAIS PAS. JE DOIS SORTIR.
ENCORE ? ET OÙ VAS-TU ?
TOUJOURS DES QUESTIONS. JE TE DEMANDE, MOI, SI TU ENVAHIS CUBA ? SI TU PAIES DES KILLERS POUR BUTER CASTRO ? JE TE QUESTIONNE ?
J
NON. EXCUSE-MOI. AVEC QUI SORS-TU, AU MOINS ?
UN GREC. UN ATHÉE, PAS UN TYPE HÉSITANT ET CATHO COMME SOME BODY.
COMPRENNE QUI VEUILLE !
À LA MÊME SECONDE À MACAO, CHEZ BIX, FIONA EST FICELÉE MAIS ACTIVE
MON FLAIR ME DIT QUE VOUS LA CONNAISSEZ DEPUIS UN BOUT DE TEMPS, CETTE TRICHEUSE D'ADA, MAJOR.
L'AFRIQUE. LA GUERRE. MÊME LÀ-BAS, DANS CE PAYS RAVAGÉ, SI ELLE URINAIT DERRIÈRE UN BUISSON, LA CARAVANE DEVAIT S'ARRÊTER UNE BONNE HEURE. UN VRAI BOULET, CETTE BONNE FEMME.
ADA. ELLE, N'EST PLUS DANS LA SALLE DE BAINS.

VOUS NE L'AVIEZ JAMAIS REVUE DEPUIS ?
NOUS L'AVONS SURVEILLÉE UN CERTAIN TEMPS À LONORES, POUR LE COMPTE DES SERVICES SECRETS...
POURQUOI PERDRE DU TEMPS AVEC CE GENRE DE SOTTE ?
PARCE QU'ELLE ÉTAIT RICHE ET QUE CHEZ NOUS, LES ESPIONS PROLIFÈRENT CHEZ LES RICHES. ET AUSSI, PAR RANCŒUR PERSONNELLE, OF COURSE... ELLE AVAIT UN AMOUREUX, UN TENNISMAN. BEAU COMME APOLLON.
PLENK
JE VEUX VOUS MONTRER QUELQUE CHOSE. FOUILLEZ DANS MON DÉCOLLETÉ.
FAITES VITE, VOS MAINS SONT MOITES ET TREMBLANTES.
C'EST LUI L'APOLLON ?
OUI.
TENNI
ET FROIDES
PLONK
LE PROTECTEUR DES MUSES
IL S'APPELAIT UWE... UWE QUELQUE CHOSE... MAIS ELLE LE QUITTA POUR UN AUTRE JOUEUR DE TENNIS, UN ROUQUIN DE MARSEILLE... GASTON. UWE PLEURAIT : ELLE L'AVAIT ENSORCELÉ À SA FAÇON.
ET ÇA CONTINUE. JE L'ARRACHERAI À CETTE POULE. VOUS VERREZ !
VOICI LA FREYA. DIEU MERCI, ON EST ARRIVÉS. TU PÈSES UNE TONNE. J'ESPÈRE QUE LOLA N'EST PAS LÀ.
QUI EST LOLA ? UNE AUTRE ?
REYA
ELLE L'AIME POUR DE BON
UWE !

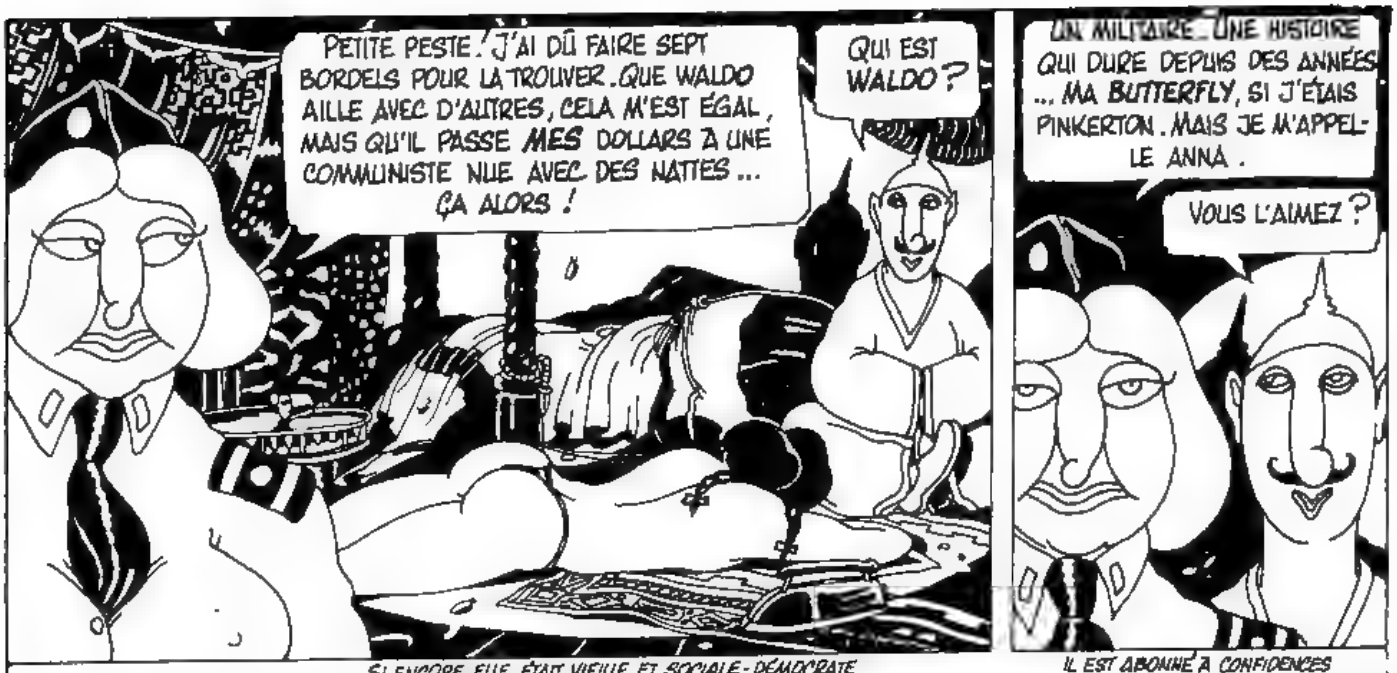
TU VIENS JUSTE DE ME RETROUVER, ET DÉJÀ, TU M'ABANDONNES ?
JE NE T'AI JAMAIS ABANDONNÉE.
TU M'AS BEL ET BIEN ABANDONNÉE ! PARCE QUE J'ÉTAIS FAUCHÉE, GRÂCE À TOI ET TES AVIONS COMET À LA NOIX. DIS LE CONTRAIRE, SI TU OSES !
JE NE T'AI PAS ABANDONNÉE. JE T'AI PERDUE. POUF-POUF...
PERDUE ?!
AU JEU : 6-0, 6-2. AVEC TON GASTON, OU HABIB, COMME TU L'APPELLES. RIEN À FAIRE CONTRE SON MAUDIT REVERS À DEUX MAINS : UNE BÊTE !
SBOUMF !
"CHÈRE MAMAN, JE SUIS ENCORE À MACAO, BLOQUÉ DANS LE CONFORT DE L'HÔTEL RITZ. SI UN FANFARON DU PENTAGONE VIENT TE RACONTER QUE JE SUIS MORT HÉROÏQUEMENT À DAPON, N'EN CROIS RIEN, MAIS FAIS SEMBLANT DE PLEURER, CAR JE CRAINS BIEN D'ÊTRE DÉSERTEUR. ICI, DU RESTE, LA VIE N'EST PAS MOINS INFERNALE QUE DANS LA JUNGLE : ENFERMÉ DANS UNE CHAMBRE ET BOURRÉ D'ÉRECTIONS, EN COMPAGNIE D'UNE POUPÉE BLANCHE QUI SE REFUSE À MOI. BISOUS, TON Waldo."
À QUOI PENSES-TU ANNA ?
T'ES D'ACCORD ?
CE SONT DES CHOSES À ÉCRIRE À UNE VIEILLE DAME DU SUD ?
MAIS JE NE VAIS PAS L'ENVOYER ! JE VOULAIS CRÉER UN NUAGE D'ÉROTISME ENTRE NOUS ! JE TE VEUX, ANNA ! POURQUOI NE VIENS-TU PAS AU LIT AVEC MOI ? POURQUOI ?
PARCE QUE JE DOIS REPASSER, SI TU NE LE VOIS PAS TOUT SEUL. (SPLIT)
MÊME HERSANT L'AURAIT VU

JE T'EMMÈNE EN PERM À MACAO, ET TU REPASSES ? TU RISQUES GROS...
FAIS GAFFE, JE SUIS UN AFRO-AMÉRICAIN, PAS UNE DE CES LIMACES DANOISES EXSANGUES ET...
ET... ANNA... JE T'EN PRIE... RÉFLÉCHIS !
NON.
ROULEMENTS DE TAMBOURS
BARRISSEMENTS D'ÉLÉPHANTS
SCHUBERT.
ELLE A DES YEUX VERTS !
TU VEUX SAVOIR ? LA SEULE CHOSE À LAQUELLE JE PENSE, C'EST À CETTE CHEMISE TOUTE CHIFFONNÉE ET À CET HÔTEL INFÂME OÙ TU M'AS AMENÉE, QUE JE PAIE, ET OÙ IL N'Y A PLUS DE FEMME DE CHAMBRE !
LOLA ? MAIS ELLE ÉTAIT ICI, IL N'Y A PAS CINQ MINUTES
AH ! ET COMMENT CONNAIS-TU SON NOM, CAPORAL ?
BEN, WALDO !
À CETTE MINUTE PRÉCISE, SUR LA FREYA...
TU AS DU FEU ? TU AS VIEILLI. JE TE LE DIS AU NOM DE NOTRE INTIMITÉ PASSÉE.
TOI NON. MAIS PARLE-MOI DE TOI. RACONTE-MOI TOUT.
CE SERA VITE FAIT : AU DÉBUT LA VIE EN ROSE. PUIS AVEC LA BURSITE DE GASTON, FINI LE TENNIS, ADIEU L'ARGENT. IL SE SOUVINT ALORS D'UN DE SES RICHES AMIS. UN COLLABO ALGÉRIEN DONT IL ÉTAIT DÉBITEUR...
... IL VA LE TROUVER, L'ÉTRANGLE, PASSE SES VÊTEMENTS ET EMPOCHE SON ARGENT. IL ME MET UN VOILE ET HOP. PÉRIPÉTIES VARIÉES, JUSQU'À CE QU'IL VIENNE FAIRE DES AFFAIRES DANS CE COIN PAUMÉ. DES AFFAIRES LOUCHES, BIEN SÛR, ET MOI, ÉVIDEMMENT, J'IGNORAIS TOUT FIN
TZAK
PFFF...

ET TOI, COMMENT ES-TU ARRIVÉ ICI ? NE ME RACONTE PAS QUE TU ME CHERCHAIS.
JE POURRAIS DIRE ÇA, MAIS À QUOI BON ? C'EST LUI QUE JE CHERCHAIS, GASTON.
SPLISC
AH !
SI TU AS HÉRITÉ DE SES AFFAIRES, TU AS DÛ METTRE LA MAIN SUR UNE BANDE MAGNÉTIQUE. OÙ EST-ELLE ?
SBALOUG
COMMENT LE SAIS-TU ?
ELLE EST À MOI. ENREGISTRÉE À BERLIN, UNE CONFÉRENCE SUR L'INDOCHINE. TRÈS RISQUÉ, MAIS IL ME FALLAIT UNE RETRAITE POUR MES VIEUX JOURS. UN TENNISMAN, ÇA NE JOUE PAS TOUTE SA VIE.
SEUL DIEU JOUE ÉTERNELLEMENT
ET GASTON TE L'A SOUFFLÉE ? EN LA JOUANT AU TENNIS ELLE AUSSI ? D'UN REVERS ?
DISONS QUE JE LA LUI AI OFFERTE EN ÉCHANGE DE... QUELQUE CHOSE. ET LUI, EN BEAU SALAUD QU'IL ÉTAIT, A GARDÉ LE TOUT.
77
ET CETTE... CHOSE... C'ÉTAIT... J'ÉTAIS...
OUI. C'ÉTAIT TOI... JE... JE T'AIMAIS HIER, JE T'AIMERAI DEMAIN...
OÙ EST CETTE BANDE ?
JE NE L'AI PAS AVEC MOI.
PLINK

IMAGINEZ QUE VOUS ÊTES DANS UN BORDEL, CELUI DE MADAME LIU, PAR EX. ET QUE VOUS Y RENCONTREZ VOTRE MÈRE. QUEL CHOC ! MAIS SI ELLE S'ÉTAIT MIS DEUX MOUSTACHES ? JAMAIS VOUS NE L'AURIEZ RECONNUE !
J'AIMERAIS VOIR LOLA, Mme LIU.
POURQUOI SERAIT-ELLE ICI, ÉTRANGER ?
PLOUF !
L'HUÎTRE CACHE LA PERLE, MAIS QUI CACHE L'HUÎTRE ?
RÉPONSE : DIEU !
ENTRE ET SOIS LE BIENVENU, MAIGRICHON. LES BALÈZES ME FATIGUENT.
MERCI. TU ES AUSSI PARFUMÉE QU'UN CROISSANT CHAUD, MAIS JE NE SUIS PAS ICI POUR GOÛTER. C'EST L'ONCLE DE HANOÏ QUI M'ENVOIE.
MON DIEU ! DIS-MOI TOUT.
IL VEUT L'ENREGISTREMENT. CONFIE-LE MOI, JE LE LUI PORTERAI POUR QU'IL L'ÉCOUTE.
POUR LES JEUNES L'ONCLE : HOCHI MIN (N DE A)
TU AS UNE LETTRE DE CRÉANCE ?
NON. ON M'A DÉTROUSSÉ, COMME DANS TOUS LES ENDROITS CONTAMINÉS PAR LES OCCIDENTAUX. TU DOIS TE FIER À MA PAROLE.
L'OCCIDENT N'EST PAS ENTIÈREMENT POURRI. REGARDE MOUSTAKI OU J. BAEZ. ATTENDS ICI. JE VAIS LE CHERCHER.

ALLÔ... ALLÔ ? LIBERTÉ APPELLE ÉGALITÉ. FAUT ME FAIRE UN TOPO SUR UN PETIT BONHOMME... D'ACCORD, J'ATTENDS... MAIS QUE ÇA NE DURE PAS UNE ÉTERNITÉ, COMME D'HABITUDE !
ON EST EN PERTE DE VITESSE CARABINÉE. JE ME DEMANDE QUI SERA LE PLUS LONG : BIX, POUR RENTRER CHEZ LUI OU CETTE JEUNE FILLE POUR SORTIR DES TOILETTES. BOH...
CARNES
BANDE SON DES GRILLONS, DES GRILLONS, DES GRILLONS.
POURQUOI N'ALLEZ-VOUS PAS VOIR DANS LES TOILETTES ? PRÉFÉREZ-VOUS EN BON ANGLAIS PARIER UN SHILLING ET ATTENDRE QUE QUELQUE CHOSE SE PASSE ?
ALLEZ-Y, C'EST VOUS LA JALOUSE.
HÉ, CAMION-CITERNE ! ON PEUT SAVOIR COMBIEN DE TEMPS TU VAS OCCUPER LES... MALÉO... PUT... !
ELLE S'EST ÉCHAPPÉE ! AVEC LUI, JE LE SENS ! LIBÉREZ-MOI, VIEUX POLYPE ! IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE ! REMUEZ-VOUS !
RADIN !
कमज़ात !
AVALE TON SANSCRIT, PETIT IMPOSTEUR. TU AS RATÉ TON COUP. L'ONCLE ME CHARGE DE TE DIRE ADIEU.
LE COUP, LE VOILÀ.
OUILLE



SI ENCORE ELLE ÉTAIT VIEILLE ET SOCIALE-DÉMOCRATE

IL EST ABONNÉ À CONFIDENCES

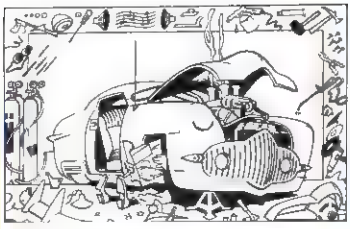
À L'AUBE

C'EST VRAI, TU M'AIMES?
OUI, MAIS NE ME LE FAIS PAS RÉPÉTER, SINON JE ME DÉGONFLE. DIS-MOI PLUTÔT SI TON ELINUQUE ARRIVERA À DÉNICHER MON ENREGISTREMENT ?
SI C'EST HUMAINEMENT POSSIBLE, OUI. IL CONNAÎT CE BATEAU ?
OUI. AINSI QUE LA FRÉQUENCE DE MA RADIO... ZUT... DES VISITES !
FZZZZZZZSSS...
ILS POURRAIENT TÉLÉPHONER !
FIONA ! ET COLLINS ! S'ILS NOUS PRENNENT, TOUT EST PERDU !
ALORS ACCROCHE-TOI ET... ALITANT EN EMPORTE LE VENT.
O.K. MON AROS !
ELLE EST ODIEUSE ! FAUX-JETON COMME TOUTES LES ANGLAISES ... ON SE RETROUVERA, TU VERRAS ÇA !
UWE... QUEL STYLE !
NINA
UN VROOM DES MILLIARDS DE PATACAS DE DÉGÂTS

ON LEUR A FILÉ ENTRE LES DOIGTS. PAS MAL POUR UNE CAISSE PAREILLE, VU SON LOOK !
ELLE A UN VOLVO PENTA DE 3000 C.V. DANS LE CUL : C'EST MA FIERTÉ.
UN PEU D'AIR, ENFIN !
ET MAINTENANT, COMMENT MON ZÉPHIR ARRIVERA-T-IL À NOUS REJOINDRE, EN HAUTE MER ?
AIGLON APPELLE FREYA... BIP... J'AI LE TRÉSOR. SI LA COLOMBE EST EN SÉCURITÉ, JE VOUS REJOINS TOUT DE SUITE... RÉPONDEZ, À VOUS. BIP...
BIP... LA COLOMBE EST SAUVE, AIGLON, MAIS LA MEILLEURE C'EST QUE NOUS NE SOMMES PLUS OÙ NOUS ÉTIONS ...ON EST EN PLEINE MER ! HA-HA ! À VOUS !... BIP...
BOP !
BOP !
...IL Y A UNE PLAGE. LARGUEZ L'ANCRE À 300 YARDS. DEMAIN : 14 H, HEURE LOCALE. À VOUS. J'AI FINI. OVER AND OVER AGAIN. STOP.
CLICK
BOP !
MAIS C'EST ZÉPHIR !
ON A COMPRIS, IDIOTE.
BOP. ALORS, DE NOUVELLES DESTINÉES NOUS ATTENDENT. PRENEZ NOTE : À QUELQUES MILLES AU SUD, EN FACE DE L'ÎLE DE TAÏPA...
BIP !
POURRAIT-ON SAVOIR OÙ TU ÉTAIS PASSÉE ?
DANS UN BORDEL. UN CHIC. PAS LE GENRE DE TAUDIS OÙ TU M'EMMÈNES. POURQUOI ES-TU DANS LE NOIR ?
7
TIME
DA PON: A REAL TRAGEDY!
♪ IL FAIT GRAND JOUR, MON GAMIN ! ♪♪ " MACADOO, OH MON ÎLE, AU SOLEIL, PARADIS ENTRE TERRE ET CIEL... TCICA TCICA TCHIK, A-YA-YAÏE... TCICA TCICA TCIK BOUM-BOUM-BOUM ! " ♪
ANNA EN JEUNE TÉNOR
LE SEPT-STOP

INFOS

■ ***Le sang du flamboyant*** est un de ces récits forts de la bande dessinée qui laisse une empreinte dans la mémoire. Pour retrouver grandeur nature le spectacle de cette passionnante histoire d'insurrection antillaise au temps de l'esclavage, de Auclair et Migeat, l'association Vent du Large propose dans le cadre du festival de vol le de La Rochelle une exposition des planches originales (qui pourront être mises en vente). Sont aussi prévues au programme, une séance de signature d'Auclair e 2 novembre et la projection du film, également intitulé *Le sang du flamboyant*, que Migeat scénariste de l'album, a réalisé par ailleurs (Maison de la culture de La Rochelle - du 30 octobre au 3 novembre)



■ **Ever Meulen à 100 à l'heure** dans une exposition lyonnaise de planches conçues entre 75 et 84 sur le thème des voitures. Des voitures à la Meulen, c'est-à-dire quelque peu détournées de leur look et usage commun. Chose intéressante, il s'agit de croquis inédits et d'originaux noir et blanc Meulen dépouillé de ses couleurs. L'expo entre dans le cadre d'octobre des arts, label recouvrant expositions et interventions sur l'art moderne et contemporain. Il y sera aussi question du mur qu'ont peint de concert le même Ever Meulen avec son compère Joost Swarte. (Libraire Métropolis, 2, rue du Colonel Chambonnet, Bellecour, 69002 Lyon - jusqu'au 30 octobre).

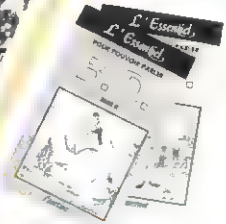
■ **Reims, chapitre 7.** La cuvée 85 du festival du roman et du film policiers est de qualité, de goût et d'abondance, et il faut redire le rôle joué à Reims par la bande dessinée. Avec une innovation : la création de deux prix récompensant, l'un le meilleur album de BD polar, le prix "White Horse", l'autre le meilleur scénario, le prix "Mumm Cordon Rouge" (du fait d'une confusion locale entre bulle et bulle de champagne). C'est Ted Benoit qui défendra, le verre à la main, les couleurs de Casterman (Maison de la culture – du 22 au 27 octobre).

■ **Tardi dédicace** son tout nouvel album *Le noyé à deux têtes* le samedi 26 octobre à la librairie La Marque Jaune, où une exposition de la dernière aventure d'Adèle Blanc-Sec est également prévue. Cet homme discret se montre peu ; ne le manquez pas (72, rue de Poissy, 78100 Saint-Germain-en-Laye).

FORT

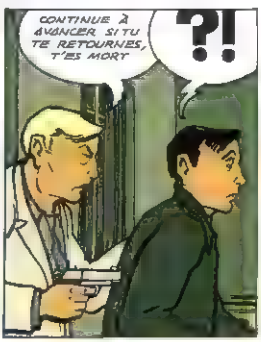
■ **Une nouvelle spécialité de la ville du Mans.** Pas franchement gastronom que mais qui saura fort bien faire vos délices les prem ères "Rencontres du fantastique", organisées dans le cadre des sixièmes "Rencontres Jeunes". Deux orientations ,umelles pour cette manifestation, le fantastique et la science-fiction, ces deux mamelles de l'imag na re inquiétant. La bande dessinée a ic largement sa place avec une grande expos t on regroupant à Saint Pierre La Cour les œuvres de trois lauréats du Salon d'Angoulême Gillon, Forest et Mezières. Le cinéma est b en entendu autre vedette privi égiée de ces amours débutantes entre la Sarthe et les grands espaces du fantastique (Palais des Congrès jusqu'au 27 octobre)

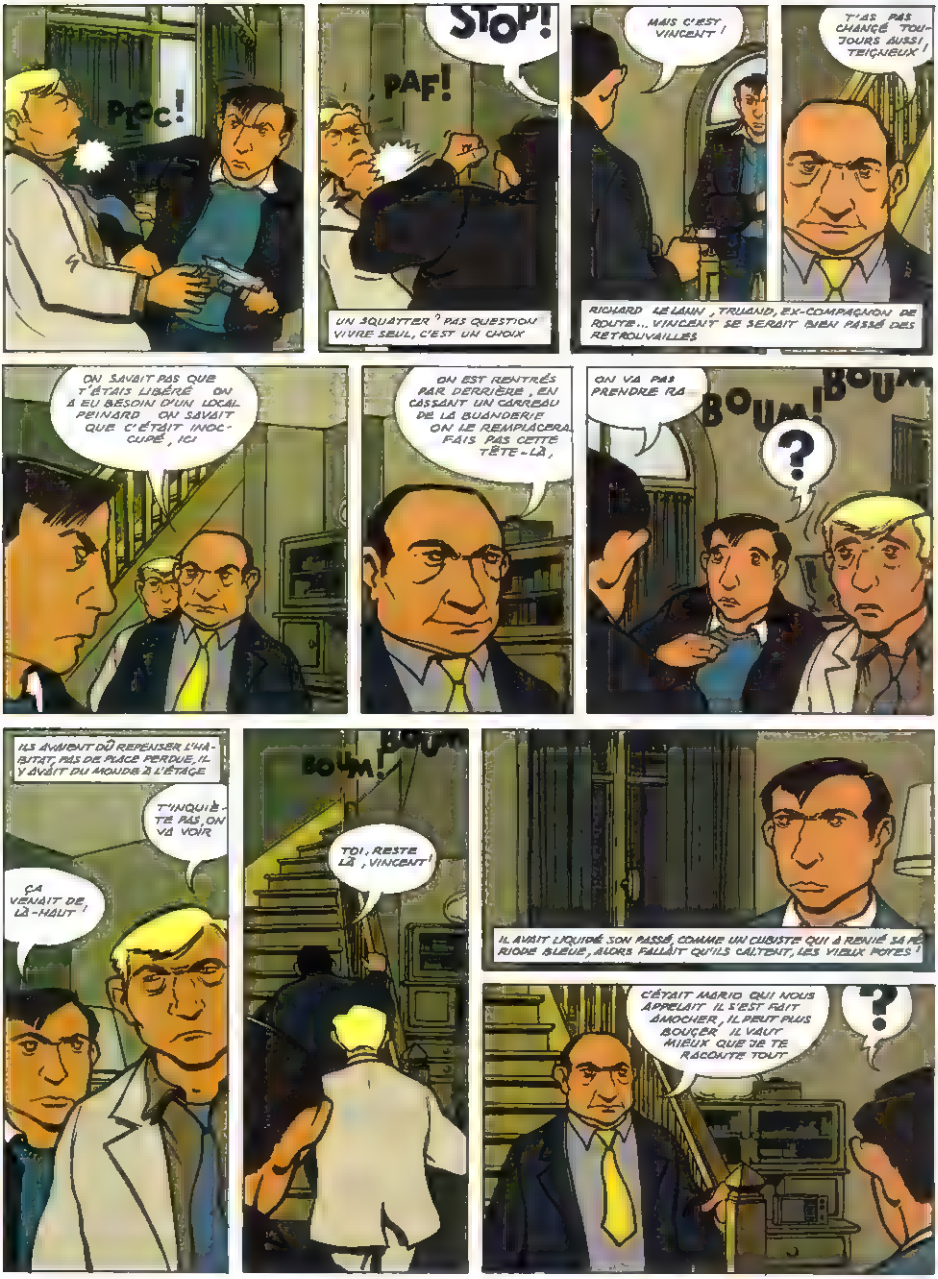
■ **BD B.A.BA.** En deux tomes. Voici deux petits volumes "anti-sèche" à l'usage des amateurs de bande dessinée qu ont raté des épisodes ou qui sont trop jeunes pour avoir tout connu. *L'essentiel, pour pouvoir parler BD*, reprend les choses par le début. Alphabétiquement et très brièvement, on peut se remet tre en mémoire les C comme Cellite, Chick Bill ou Chevalier Ardent ou les P comme Popeye ou Professeur Nimbus. Trois cents héros recensés, leur date de naissance, leur histoire et leur au teur. Vraiment vraiment t essentiel (Ed. L'Instant - chaque volume 130 P 30 F)

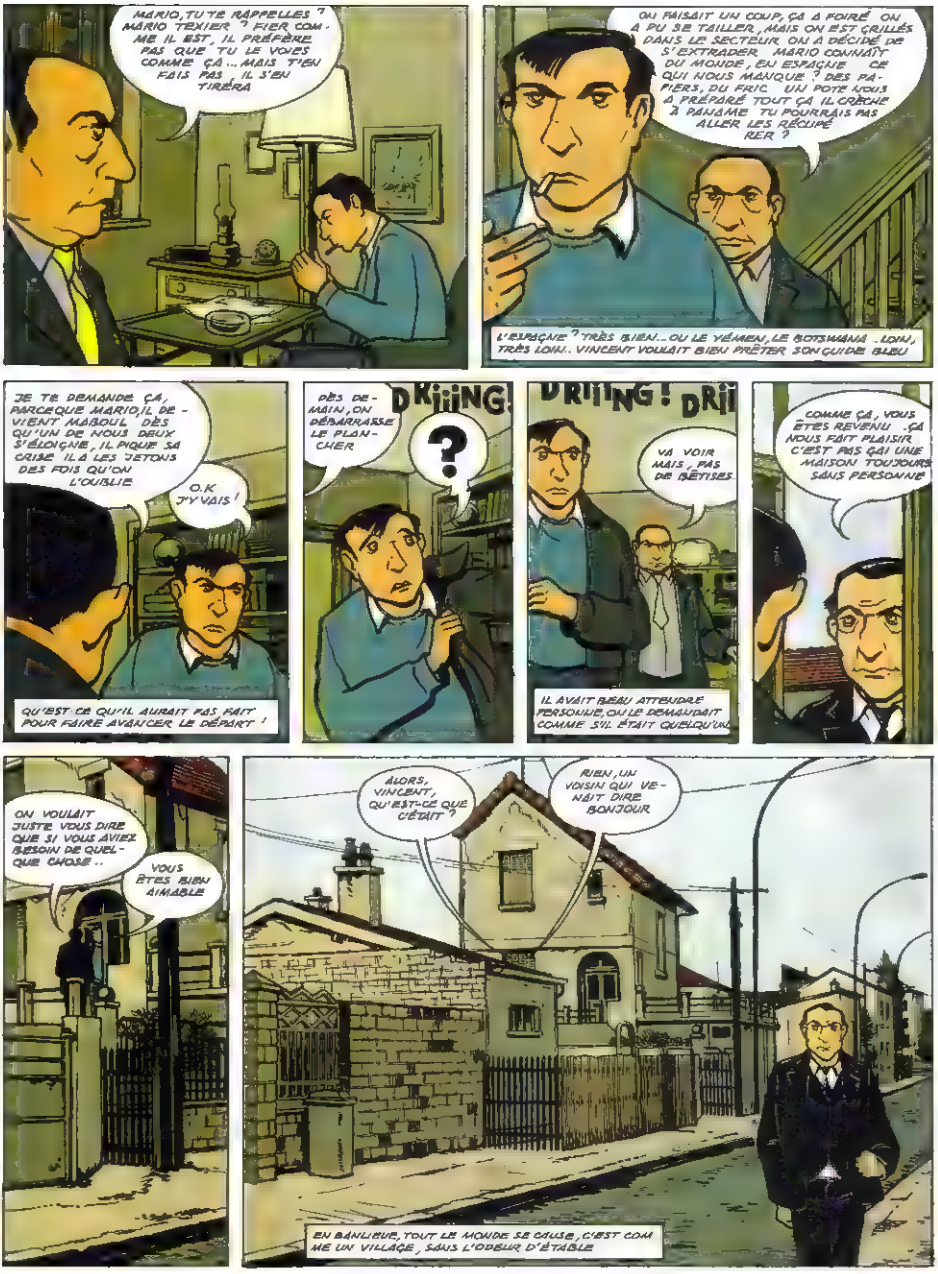


■ **Une avalanche de prix !** Ceux de **la Convention** d'abord, dont le prix "grand public" a été décerné à Rosinski pour *Les archers* (Ed. du Lombard). A cette occasion furent remis également le prix du Génie 85 à Goossens et celu du Petit Génie à Frémond (ces prix avaient été attribués quelques jours plus tôt lors du déjeuner annuel chez Castel). **Les prix R.T.L.** ensuite. Lelong est couronné dans la catégorie "adulte" pour *Carmen Cru* n° 2 (Ed. Fluide Glacial), Wasterlain remporte le prix "enfant" pour *Le fils de l'Inca* (Ed. Dupuis) et Alex Raymond le prix "réédition" pour *Rip Dirby. La rose de velours* (Ed. Glénat). Et enfin **les prix des festivals :** le prix spécial du jury du festival de Hyères est allé à Max Cabanes, quant au prix "étranger" du festival de Breda (Hollande), il a récompensé Rochette et Lob pour leur *Transperceneige* ((Ed. Casterman). A tous, nos plus chaleureuses félicitations !

VIOLEFF : COMME A LA MAISON




PLOC !
STOP !
PAF !
UN SQUATTER ? PAS QUESTION VIVRE SEUL, C'EST UN CHOIX
MAIS C'EST VINCENT !
T'AS PAS CHANGÉ TOUJOURS AUSSI TEIGNEUX !
RICHARD LELAUN, TRUAND, EX-COMPAGNON DE ROUTE... VINCENT SE SERAIT BIEN PASSÉ DES RETROUVAILLES
ON SAVAIT PAS QUE T'ÉTAIS LIBÉRÉ ON A EU BESOIN D'UN LOCAL PEINARD ON SAVAIT QUE C'ÉTAIT INOCCUPÉ, ICI
ON EST RENTRÉS PAR DERRIÈRE, EN CASSANT UN CARREAU DE LA BUANDERIE ON LE REMPLACERA, FAIS PAS CETTE TÊTE-LÀ,
ON VA PAS PRENDRE RA-
BOUM ! BOUM !
?
ILS AVAIENT DÛ REPENSER L'HABITAT, PAS DE PLACE PERDUE, IL Y AVAIT DU MONDE À L'ÉTAGE
T'INQUIÈTE PAS, ON VA VOIR
ÇA VENAIT DE, LÀ-HAUT !
BOUM !
TOI, RESTE LÀ, VINCENT !
IL AVAIT LIQUIDÉ SON PASSÉ, COMME UN CUBISTE QUI A RENIÉ SA PÉRIODE BLEUE, ALORS FALLAIT QU'ILS CAUTENT, LES VIEUX POTES !
C'ÉTAIT MARIO QUI NOUS APPELAIT IL S'EST FAIT AMOCHER, IL PEUT PLUS BOUGER IL VAUT MIEUX QUE JE TE RACONTE TOUT
?


MARIO, TU TE RAPPELLES ? MARIO TEXIER ? FIER COMME IL EST, IL PRÉFÈRE PAS QUE TU LE VOIES COMME ÇÀ... MAIS T'EN FAIS PAS, IL S'EN TIRERA
OUI FAISAIT UN COUP, ÇA A FOIRÉ ON A PU SE TAILLER, MAIS ON EST GRILLÉS DANS LE SECTEUR. ON A DÉCIDÉ DE S'EXTRADER. MARIO CONNAÎT DU MONDE, EN ESPAGNE. CE QUI NOUS MANQUE ? DES PAPIERS, DU FRIC. UN POTE NOUS A PRÉPARÉ TOUT ÇA IL CRÈCHE À PANAME. TU POURRAIS PAS ALLER LES RÉCUPÉRER ?
L'ESPAGNE ? TRÈS BIEN... OU LE YÉMEN, LE BOTSWANA... LOIN, TRÈS LOIN... VINCENT VOULAIT BIEN PRÊTER SON GUIDE BLEU
JE TE DEMANDE ÇA, PARCEQUE MARIO, IL DEVIENT MABOUL DÈS QU'UN DE NOUS DEUX S'ÉLOIGNE, IL PIQUE SA CRISE IL A LES JETONS DES FOIS QU'ON L'OUBLIE
O.K J'Y VAIS !
QU'EST-CE QU'IL AURAIT PAS FAIT POUR FAIRE AVANCER LE DÉPART !
DÈS DEMAIN, ON DÉBARRASSE LE PLANCHER
DRiiiNG!
?
DRIING! DRii
VA VOIR MAIS, PAS DE BÊTISES
IL AVAIT BEAU ATTENDRE PERSONNE, ON LE DEMANDAIT COMME S'IL ÉTAIT QUELQU'UN
COMME ÇÀ, VOUS ÊTES REVENU... ÇÀ NOUS FAIT PLAISIR. C'EST PAS ÇA UNE MAISON TOUJOURS SANS PERSONNE
ON VOULAIT JUSTE VOUS DIRE QUE SI VOUS AVIEZ BESOIN DE QUELQUE CHOSE..
VOUS ÊTES BIEN AIMABLE
ALORS, VINCENT, QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT ?
RIEN, UN VOISIN QUI VENAIT DIRE BONJOUR
EN BANLIEUE, TOUT LE MONDE SE CAUSE, C'EST COMME UN VILLAGE, SANS L'ODEUR D'ÉTABLE

ALORS ?
UN VILLAGE AVEC SES TORDUS, SES POUINARDS, COMME LES FRÈRES SCLAVIS
C'EST BIEN CE QUE T'AVAIS CRU VOIR, LUCAS
MARAIS EST REVENU
ILS SONT TROIS MAINTENANT
VINCENT, JE VIENS D'AVOIR NOTRE POTE AU TÉLÉPHONE, IL T'ATTEND
METROPOLITAIN
EX-TAULARD, VINCENT AVAIT QUAND MÊME DÉNICHÉ LUI, PETIT BOULOT TEMPORAIRE GARÇON DE COURSES
N'ALLEZ PAS AU RENDEZ-VOUS, C'EST UN PIÈGE
?!
VOUS TROUVEREZ CE QUE VOUS CHERCHEZ, 104, RUE BARTHÉLÉMY. JE NE PEUX PAS VOUS EN DIRE PLUS AVEZ CONFIANCE, JE VOUS L'AI PRIE
POURQUOI UN PIÈGE ? ON PEUT JAMAIS SAVOIR LE CROOD PEUT PAS SE DOUTER QU'ON LE CHOPE POUR EN FAIRE DES SACS

GRAND, BRUN BLOUSON ET JEANS PAS DE DOUTE, C'EST LUI !
!?
ALORS ? COMMENT VA-T-ELLE ? LIBÉREZ-LA VITE ! VOILÀ L'ARGENT
BOO OOO FRANCS ILS Y SONT, VOUS POUVEZ RÉCUPÉRER EXCUSEZ-MOI POUR LA MODIFICATION DE DERNIÈRE MINUTE LES FLICS VOUS PINÇAIENT, SANS ÇA
90, RUE BARTHÉLÉMY. ÇA N'AVAIT PAS ÉTÉ TROP DUR À TROUVER
DEPUIS QUE J'AI SIGNALÉ L'ENLÈVEMENT, JE SUIS SUR TABLE D'ÉCOUTE. QUAND VOS AMIS M'ONT FIXÉ RENDEZ-VOUS, LE COMMISSAIRE A ÉTÉ TOUT DE SUITE AU COURANT IL M'A PRÉVENU QU'IL NE LAISSERAIT PAS FAIRE LA TRANSACTION
IL VEUT DÉCOURAGER CE GÉNIRE DE PRATIQUE VOUS ALLIEZ ÊTRE INTERCEPTÉ DE LÀ, BIEN VOUS QUESTIONNANT ; IL ESPÉRAIT RETROUVER LA TRACE D'ANNIE-SOPHIE
DU FRIC, PLUS DE FILLE, PLEIN DE FLICS. ÇA AVAIT TOUT L'AIR D'UN RAFT
JE N'AI PAS VOULU PRENDRE DE RISQUE LES FLICS, JE LES AI DOUBLÉS POUR VOUS PRÉVENIR, J'AI POSTÉ DES AMIS AUX STATIONS DE MÉTRO AUTOUR. ON AVAIT VOTRE SIGNALEMENT. ON A EU DE LA CHANCE
NE LUI FAITES PAS DE MAL, À MA FILLE !
PAS DE QUOI ÊTRE FIER. MENÉ EN BATEAU, LE DINDON DE LA FARCE S'ÉTAIT LAISSÉ MANGER LA LAINE SUR LE DOS

POURQUOI PAS LES DONNER, LES DEUX SALOPARDS ! C'ÉTAIT LE SEUL MOYEN DE S'EN SORTIR MOUCHARD, VINCENT MARAIS ? CONTRAIRE À SON ÉTHIQUE

GENTIL, LE MÔME-COMMISSION IL RAMENAIT À LA MAISON L'ARGENT DE LA RANÇON

AH ! VINCENT ! ON COMMENÇAIT À ÊTRE INQUIETS ALORS ? ÇA A MARCHÉ ?

ESPÈCE DE FUMIER !

HÉ LÀ ! HÉ LÀ !

BANDE DE SALAUDS ! JE VIENS DE ME FARCIR TROIS ANS DE CABANE, ET LE JOUR DE MA SORTIE, JE SUIS COMPLICE D'UN ENLÈVEMENT AVEC DEMANDE DE RANÇON !.

80 BÂTONS ! ILS ONT L'AIR D'Y ÊTRE GÉNIAL !

ON SAVAIT PAS QUE TU SORTAIS AUJOURD'HUI C'EST VRAI MAIS QUAND ON T'A VU RAPPLIQUER, ON S'EST DIT QUE TU POURRAIS PEUT-ÊTRE NOUS AIDER ..POUR MARIO TEXIER, ON T'A UN PEU MENTI. LÀ-HAUT, IL Y A UNE BELLE JEUNE FILLE À LA PLACE MAIS TOUTE PEINE MÉRITE SALAIRE, VINCENT IL Y A DEUX BRIQUES POUR

GARDEZ-LE VOTRE FRIC ! J'EN AI RIEN À FOUTRE ! CASSEZ-VOUS ET LAISSEZ LA FILLE !

LA FILLE ? PAS QUESTION DE LAISSER DE TÉMOIN

?!

CHANGEMENT DE RÉGIME ! L'ÉQUIPE AVAIT PERMUTÉ, C'ÉTAIT LE PLUS CINGLÉ LE DESPOTE
ON LIQUIDE ET ON S'EN VA RICHARD, TU MONTES FAIRE LE BOULOT ! JE RESTE AVEC VINCENT, IL A L'AIR NERVEUX·
ARRÊTEZ ! VOUS N'ALLEZ PAS ···
UN PEU DE NERF, RICHARD ! SI T'AS LES JETONS, TU LE DIS··
!
PAF!
ALLEZ, SAGE VINCENT, SAGE
DIS-LUI D'ARRÊTER ! FAITES PAS
BANG!
NON!
OU PEUT SE BARRER TRANQUILLE TOI, T'ES TELLEMENT MOUILLÉ DANS CETTE HISTOIRE, QU'ON SAIT QUE TU DIRAS RIEN
LE TUEUR METTAIT DU TEMPS À REDESCENDRE ···
VINCENT, VA VOIR CE QU'IL FOUT !
VINCENT ESSAYAIT DE CROIRE AU MIRACLE SEULEMENT BLESSÉE GUÉRIE AU MERCUROCHROME.
?!
RICHARD AVAIT PRIS LA PLACE DE LA FILLE QUI L'AVAIT FAIT RESSEMBLER AU DORMEUR DU VAL ?
UN FLINGUE, UNE ÉCHELLE ELLE AVAIT PAS SORTI ÇA DE SA MANCHE !
?

ILS NE NOUS ONT PAS SUIVIS, N'AYEZ PLUS PEUR, VOUS ÊTES SAUVÉE ! ON VA VITE PRÉVENIR VOTRE FAMILLE. LA MAISON N'EST PAS LOIN, MAIS EN VALLANT DIRECTEMENT, ILS RISQUAIENT DE NOUS VOIR. ON ARRIVERA DE L'AUTRE CÔTÉ, PAR LE JARDIN

AVEC LUCAS, ON A DU MAL À TROUVER LE SOMMEIL. L'AUTRE NUIT, ON VOUS A VU DÉBARQUER, ENCADRÉE PAR DEUX TYPES. DE LA FENÊTRE, À LA JUMELLE, ON VOYAIT DISTINCTEMENT LEURS FLINGUES. ON S'EST DIT QU'ON ALLAIT FAIRE QUELQUE CHOSE

AU FAIT, LUCAS, TU TE DÉBROUILLES BIEN AVEC UN FLINGUE... BRAVO ! LE CROS, TU L'AS BUTÉ AVANT QU'IL COMPREUNE CE QU'IL LUI ARRIVE !

ENTREZ ! VOUS N'AVEZ PLUS RIEN À CRAINDRE, MAIN TENANT, VOUS ÊTES EN SÉCURITÉ
DE LA CRAINE DE NÉROS, LES FRÈRES SCLAVIS, MAIS TOUT À FAIT FIABLES ?

DÉTENDEZ-VOUS ! LUCAS, SERS UN PETIT REMONTANT À MADEMOISELLE PENDANT QUE JE TÉLÉPHONE

EN FACE, CHEZ VINCENT, C'ÉTAIT PAS L'ALLÉGRESSE

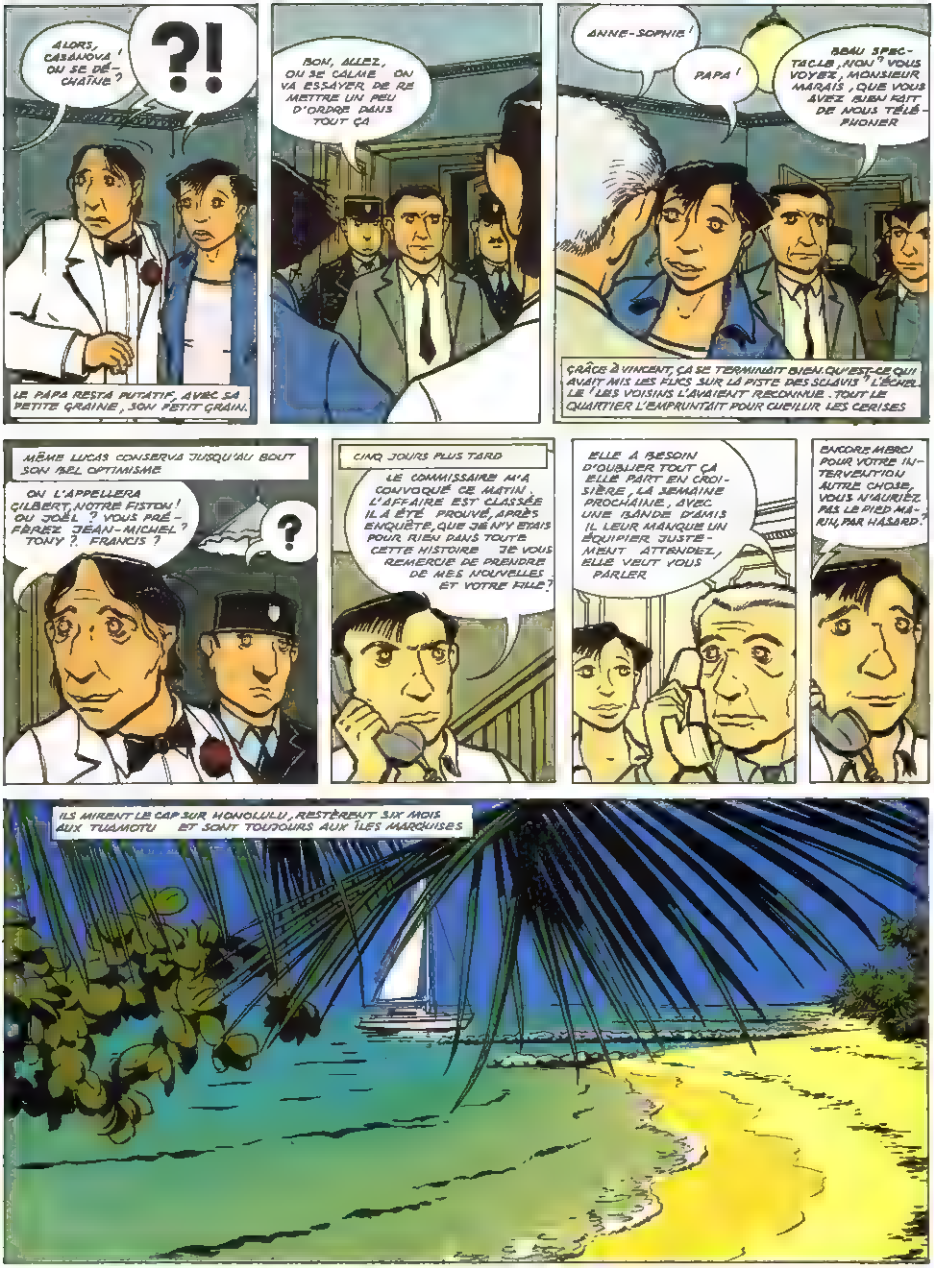
LE CINGLÉ S'ÉTAIT BARRÉ AVEC LA CAGNOTTE, IL SE RETROUVAIT SEUL DANS LA DÉTRESSE

C'ÉTAIT LUI QUI AVAIT REÇU LA RANÇON, AGRUTÉ LA KIDNAPPÉE, RÉCOLTÉ UN CADAVRE. QUI VOUDRAIT CROIRE, EN PLUS, QU'IL ÉTAIT INNOCENT !

PRENDRE LE MAQUIS ? ET LA FILLE ? ELLE ÉTAIT PEUT-ÊTRE EN DANGER

POURQUOI SE FAIRE DU MOURON, LA FILLE ÉTAIT SAUVÉE
JE VOUDRAIS PARLER À MONSIEUR COLLEZ, À PROPOS D'UNE BONNE NOUVELLE

JE VOUS TÉLÉ-PHONE AU SUJET DE VOTRE FILLE
?
MAIS TU
ALLO ! ALLO !
BANG!
POURQUOI IL AVAIT FAIT ÇA, LUCAS ? MARRE DU DROIT D'AÎNESSE ?
MA FILLE !? PARLEZ ! MAIS PARLEZ !!
ANNE-SOPHIE AVAIT ENTENDU LE COUP DE FEU ! SE BARRER ? TOUT ÉTAIT BOUCLÉ ! UN QUART D'HEURE QUE DURAIT L'ENFER !
LUCAS SE REPOINTA IL ALLAIT CONTINUER LE MASSACRE
ET NON, VOUS NE VOUS TROMPEZ PAS. C'EST BIEN MOI !
!?
JE VOUS PLAIS ? NE DITES PAS NON, JE SENS QUE VOUS N'ÊTES PAS INDIFFÉRENTE. ÇA TOMBE BIEN, OU VA AVOIR UN BEBÉ TOUS LES DEUX. AUTANT QUE CE SOIT UN ENFANT DE L'AMOUR.. J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'AVOIR UN BÉBÉ, J'AI JAMAIS EU QU'UN GRAND FRÈRE
PERSONNE SAIT QUE VOUS ÊTES ICI RIEN NE PEUT NOUS EMPÊCHER D'ÊTRE HEUREUX VOUS ÊTES ÉMUE, ANNE-SOPHIE TROP DE BONHEUR D'UN SEUL COUP
VOUS SEREZ BIEN ICI, JE VOUS CÂTERAI NOTRE ENFANT, ON LUI FERA VOIR QUE DES BELLES CHOSES, ON LUI APPRENDRA À DANSER
LA MOTO, OU LES MOUTARDS, C'EST BIEN D'AVOIR UNE PASSION ?
CE SERA UNE PETITE FILLE, DOUCE COMME SA MAMAN
NON !
UN GARÇON, ALORS ? OUI, UN PETIT BONHOMME ! CE SERA BIEN AUSSI
NON!


ALORS, CASANOVA ! OU SE DÉ-CHAÎNE ?
?!
LE PAPA RESTA PUTATIF, AVEC SA PETITE GRAINE, SON PETIT GRAIN.
BON, ALLEZ, ON VA ESSAYER DE RE METTRE UN PEU D'ORDRE DANS TOUT ÇA
ANNE-SOPHIE !
PAPA !
BEAU SPEC-TACLE, NON ? VOUS VOYEZ, MONSIEUR MARAIS, QUE VOUS AVEZ BIEN FAIT DE NOUS TÉLÉ-PHONER
ÇRÂCE À VINCENT, ÇA SE TERMINAIT BIEN. QU'EST-CE QUI AVAIT MIS LES FLICS SUR LA PISTE DES SLAVIS ? L'ÉCHE-LE ! LES VOISINS L'AVAIENT RECONNUE : TOUT LE QUARTIER L'EMPRUNTAIT POUR CUEILLIR LES CERISES
MÊME LUCAS CONSERVA JUSQU'AU BOUT SON BEL OPTIMISME
ON L'APPELLERA GILBERT, NOTRE FISTOU ! OU JOËL ? VOUS PRÉ-FÉREZ JEAN-MICHEL ? TONY ? FRANCIS ?
?
CINQ JOURS PLUS TARD
LE COMMISSAIRE M'A CONVOQUÉ CE MATIN : L'AFFAIRE EST CLASSÉE IL A ÉTÉ PROUVÉ, APRÈS ENQUÊTE, QUE JE N'Y ÉTAIS POUR RIEN DANS TOUTE CETTE HISTOIRE JE VOUS REMERCIE DE PRENDRE DE MES NOUVELLES ET VOTRE FILLE ?
ELLE A BESOIN D'OUBLIER TOUT ÇA ELLE PART EN CROI-SIÈRE, LA SEMAINE PROCHAINE, AVEC UNE BANDE D'AMIS IL LEUR MANQUE UN ÉQUIPIER JUSTE-MENT ATTENDEZ, ELLE VEUT VOUS PARLER
ENCORE MERCI POUR VOTRE IN-TERVENTION, AUTRE CHOSE, VOUS N'AURIEZ PAS LE PIED MA-RIN, PAR HASARD ?
ILS MIRENT LE CAP SUR HONOLULU, RESTÈRENT SIX MOIS AUX TUAMOTU ET SONT TOUJOURS AUX ÎLES MARQUISES

VOIE DE GARAGE

Les guitares frappent dans mon crâne "Johnny, reviens... reviens..." Et moi je suis là, hagard devant ma page blanche, j'ai une décision à prendre : est-ce que je continue la BD ou je l'arrête (de poisson) ? Ah !... L'incertitude. D'un côté, c'est chouette de dessiner des petits mickeys puis, de l'autre, le milieu BD me gêne aux entournures. Je ne me sens pas à l'aise là où elle part, genre histoires de chevalier moyenâgeux à la mords-moi le nœud, ou science-cul-fiction, ou cul tout court. Cela devient de plus en plus "anal à pleurer" Quand je vais dans des festivals de BD, je ressens qu'on prend de plus en plus le public pour des porte-monnaie à deux pattes. Il n'y a plus aucune générosité dans cette industrie, je sais que cela ne me regarde pas, mais je constate

Donc, revenons à nos moutons (Salut Got et F'Murr) Je crois que, pour le moment, je vais poser mes rapidos pour aller dans d'autres disciplines. Je suis en train de réaliser en trois dimensions les objets qui hantent mes décors de papier

Ce mois, j'ai envahi un musée avec mes objets, mes films et mes mickeys, etc. Je ne sais pas ce que donne cette exposition pour l'œil ?? Je suis trop dedans, je n'ai pas le recul nécessaire. Il faudrait fermer les portes du musée, puis que je revienne dans trois ans. J'ai peint sur 1200 mètres carrés la façade du musée, cela donne une immense prairie de fleurs. L'expo partira à Martigny, Angoulême, Paris et en Allemagne.

Bon, patientez un petit moment... Je me fais vite un café... Voilà, cela n'a pas été trop long ? .. Qu'est-ce que j'écrivais ? Il faut que je me relise Ah oui !... Je vois ma suite dans le cinéma, j'ai envie de réaliser un ou deux films à sketches, genre B. Keaton, C. Chaplin. Le challenge est haut, je sais, mais c'est mieux d'avoir eux comme idéal qu'un cinéaste comme Lelouch (je ne vais pas me faire des amiches).

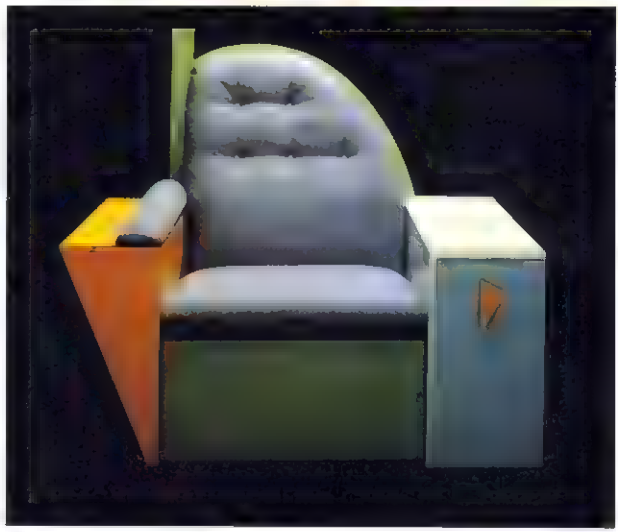
Voilà en gros où j'en suis dans ma petite courge. C'est décidé, je prends un pause BD. Je sais qu'il va y avoir des milliards de tectrices qui vont être désespérées, les chiens vont hurler à la mort, les boîtes aux lettres vont lancer des appels déchirants dans la nuit. Je serai inflexible à ces cris, dur comme les œufs, si je ne tiens pas parole, je me jette dans la Drize (c'est le torrent qui passe dans mon bled)

C'est pas le tout de cracher dans la soupe Je vais quand même finir en beauté ce petit papier J'embrasse tous les dessineux que j'aime, la rédaction d'(A Suivre), mon papa et ma maman, Bruno du musée des Arts déco de Bâle et ma fiancée (partout)

Gérald Poussin

POUSSIN POSE ET EXPOSE

Ph. Bizos



Ph. Cyril Kobler

Le "Fauteuil-bar" fabriqué par Téo Jakob

Notre ami Poussin est débordé. Il construit des meubles (bizarres), monte pour le théâtre des pièces (étranges), anime de petits films (étonnants), exécute des fresques murales (extravagantes), et présente toutes ces magnifiques réalisations au musée de Bâle où de grandes et belles salles lui sont exclusivement réservées. Mais du coup, il n'a – paraît-il – plus de temps à consacrer à la bande dessinée ! Il nous a même envoyé une lettre définitive dont, bien entendu, nous ne croyons pas un mot. C'est juste, nous l'avons compris, une façon de se faire pardonner une absence qui ne saurait durer ! Poussin, reviens ... reviens ...

Ces meubles sont fabriqués par Poussin avec Bernard Fuchs, Eric Meyrat et Alex Gassem.

Ph Bizos

Ph Bizos

Ph Bizos

Un porte-téléphone, un porte-cendrier et un bar

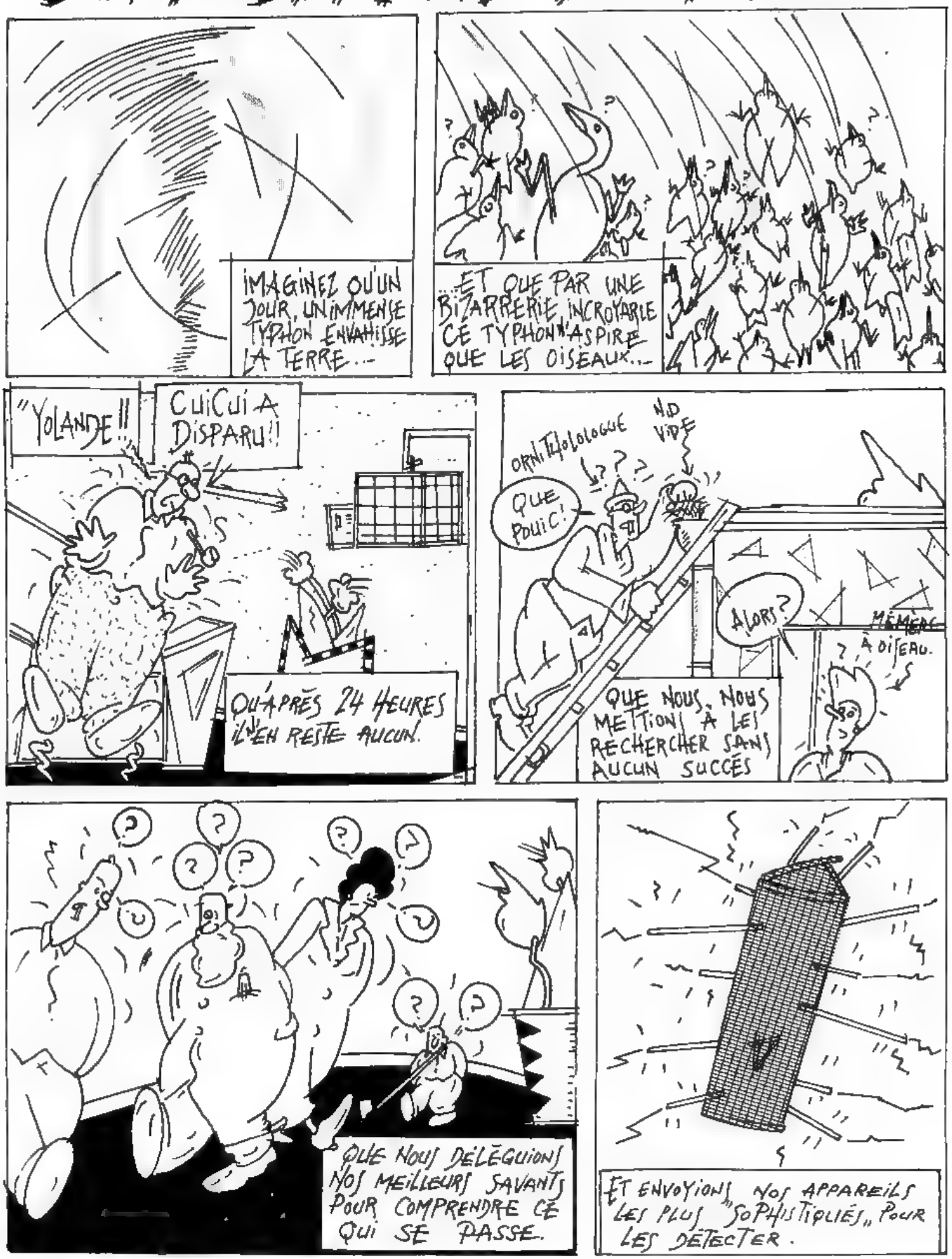
Ph. Sylvie Matthey

Scène de *Buddy et Flappo* jouée par le Théâtre du Loup.

PETITION

Poussin exagère.
Poussin se prend pour le douanier Rousseau.
Poussin nous prend pour des cons.
Poussin est un roublard.
Poussin mise sur les snobs.
Poussin est ringard.
Poussin est débile.
Poussin est faisandé.
Poussin dessine comme un cochon.
Poussin le fait exprès.
Poussin le fait exprès, mais, n'empêche, il ne serait pas foutu de mieux faire.
A cause de Poussin, on ne sait plus ce qui est beau et ce qui est laid, ce qui est bête et ce qui est fin, ce qui est frais et ce qui est pourri, ce qui est lard et ce qui est cochon...
Poussin ne pouvait éclore qu'en Suisse.
Poussin est la honte de la Suisse, et de l'Europe, et du Monde, et du papier blanc qui n'avait pas mérité ça.
Poussin est l'image, le symbole, le prototype, le concentré d'une génération dévoyée qu'il faudra bien un jour se décider à liquider radicalement.
Poussin nous gâte le goût de la bûche de Noël.
Poussin pisse sur notre lampe à bronzer.
Poussin vomit sur notre espoir d'avoir gagné le Loto.
Poussin prolifère sur le fumier de notre lâcheté.
Il y a des pays où Poussin serait enfermé chez les dingues.
Il y a des pays où Poussin serait mis dans un camp de rééducation par le travail manuel et les coups de pied dans la gueule.
Poussin ne croit pas en la Publicité, ni en la Politique, ni en l'Armée, ni au Sport, ni en la Banque ni aux Grandes Causes, ni aux Petites Annonces.
Poussin, en somme, ne croit pas en l'Homme.
A quoi sert Poussin ?
Avons-nous besoin de Poussin ?
Je vous le demande.
Sincèrement ?
Signez là :

SUPPOSITION VOLATILE



QUI FERAIENT 100·000 FOIS LE TOUR DE LA TERRE SANS JAMAIS LES TROUVER

QUE NOUS RESTIONS DISONS..... UNE ANNÉE SANS OISEAUX VOUS VOYEZ LES DÉGÂTS ?... IL N'Y AURAIT QUE LES VENDEURS DE TAPETTES A MOUCHES QUI AURAIENT LE SOURIRE.

PUIS, QU'UN MATIN UN DISSIDENT SOVIÉTIQUE DÉBARQUE ET RACONTE.....

L'UKRAINE EST ENVAHIE PAR LES OISEAUX

IL Y EN A DES MILLIONS.

KONIETZ
POUSKAÏA

CE TYPHON EXPLIQUERAIT TOUT SIMPLEMENT POURQUOI LES SOVIÉTIQUES ACHÈTENT CHAQUE ANNÉE DU BLÉ AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA..ILS DEVRAIENT UTILISER CE SCÉNARIO À MOSCOU. POUR LA PROCHAINE RÉCOLTE DE CÉRÉALES QUI S'AN DÉJÀ DÉSASTREUSE.

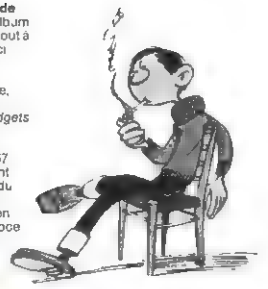
INFOS

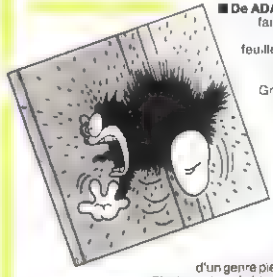
■ **La BD témoin de l'histoire.** Qui mieux que François Bourgeon était-il allé sur mesure pour se faire l'illustrateur d'une exposition sur le commerce négrier ? La ville du Havre qui organise en relation avec les affaires culturelles du Soudan et du Bénin, une série de manifestations sur ce thème a eu la riche idée d'intégrer *Les passagers du vent* (tomes 3, 4 et 5). Une soixantaine d'originaux pour donner au matériau brut de la documentation le souffle de vie et d'émotion que nécessite un sujet sensible. Et une trouvaille pour réactualiser certains points d'histoire. De quoi faire réfléchir ceux qui pensent que la bande dessinée est forcément de la sous-culture (Musée des Beaux-Arts, bd Kennedy, 76600 - du 26 octobre au 15 février)

■ **Le film d'animation** a ses promoteurs fidèles. Bourg-en-Bresse est de ceux-là. Le festival du film d'animation pour la jeunesse va, une quatrième fois, investir la ville, avec une série de projections (dont certaines dans une salle spécialement aménagée pour les moins de huit ans !), et des animations et formations dans les écoles ou à l'intérieur de stages. Une entreprise menée sans faillir pour éduquer le jeune public au langage de l'image et à s'en traire le moins jeune grâce à un cinéma plein de diversité (Maison des Sociétés, bd Joliot Curie, 01000 - du 23 au 30 octobre).

■ **Les arts plastiques ont pignon sur rue !** Depuis le 27 septembre, ils disposent d'un hall d'accueil et d'information de 200 m² ouvert à tous et situé en plein cœur de Paris. Peinture, sculpture, arts graphiques, bande dessinée, photo, nouvelles technologies de l'image se partageront ce nouvel espace pour en faire à la fois une plaque tournante d'information sur l'actualité, un centre de documentation et un lieu d'orientation en direction des partenaires français ou étrangers (27, avenue de l'Opéra, 75001 - du lundi au vendredi de 12 h 30 à 18 h 30)

■ **Ça ressemble à un album de Gaston,** ça a la couleur d'un album de Gaston, mais ça n'est pas tout à fait un « bon de Gaston ». Ceci étant précisé (dans l'élan gastonien frénétique qui fait passer les lecteurs à la caisse, il pourrait y avoir confusion) soulignons que *Gaffes et gadgets* est une re-publication des premières pages de Gaston apparues dans *Spirou* en 1957. Gaston "héros de trop", errant désœuvré dans les couloirs du journal, Gaston "héros sans emploi". Il reste que c'est bien notre Gaston et que sa précoce inventivité nous fait toujours nous gondoler (voir sa machine à sortir du bureau...) (Ed. Dupuis - 48 P. - 33 F)





■ **De ADAMS Neal à YOUZHI He,** on peut faire du chemin. Et remplir un petit volume qu'il est impossible de feuilleter sans avoir envie de tout lire. *La bande dessinée depuis 1975*, radiographiée par Thierry Groensteen donne une cascade de notices classées par ordre alphabétique, ni trop courtes ni trop longues et, somme toute, assez complètes. Des noms d'auteurs mais aussi des thèmes, comme Censure, Critique, Erotisme ou Informatique. Toujours assortis de "lectures utiles". Au total, une bonne idée de chaque auteur de son style de ses œuvres. Le puzzle reconstitué d'un genre plein de diversité et d'effervescence. C'est aussi agréable à lire que commode à consulter (Ed. M.A. - 210 P. - 49 F).

POUR SUIVRE ABONNEZ-VOUS

Nom _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Localité : _____

Profession : _____ Date de naissance : _____

– France et Union Postale Française ..... 188 F ☐
– Benelux ..... 1260 FB ☐
– Canada et U.S.A. ..... 40 $ ☐
– Autres pays ..... 240 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone : (1) 222.05.69

Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro. Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France.
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990.120.23.
Pour le Canada et les U.S.A. PERIODICA, 1155 av. Duchemin, Outremont, Qué., H2V-1E2

FESTIVITÉS BD

■ **Lobédé 85 :** Cinq jours de réjouissances, où F'Murr seraient. Pour l'occasion il a dessiné une flamme d'oblitération qui a reçu l'aval enthousiaste des P et T et le nôtre. Le salon se distinguera par une expo sur les instruments de musique dans la bande dessinée des pièces de théâtre inspirées de deux œuvres essentielles : *Ici même* et *Carmen Cru*, un concert Dennis Twist, etc. (MJC de Longwy, av. du 8 mai 45, 54404 - du 13 au 17 novembre)

■ **La Bulle d'or** de Brignais brillera de tous ses feux dans l'ouest lyonnais les 9, 10 et 11 novembre. Invité d'honneur : Cosey, entouré de Chaillet, Letang et le même F'Murr. Deux expos seront consacrées à Hergé et Comès (Centre culturel, 6, bd Georges Brassens, 69530).

■ **Le 5e bourse** de la bande dessinée de Grenoble est organisée par l'association Dauphylactère, le 27 octobre. Des milliers d'albums vous y attendent contre quelques pièces de monnaie (salle Stendhal, 5, rue Hauquelin, 38000).

■ **Le 9e festival** de Chambéry rassemble une trentaine de dessinateurs pour son Salon où viendront aussi éditeurs et conférenciers : de nombreuses animations sont prévues (Ancien palais de la foire, quai des Allobroges, 73000 - 19 et 20 octobre).

■ **Une quinzaine de la BD** se déroulera à Castres du 5 au 20 novembre : expos, débats, films, en veux-tu, en voilà ! (ADEL, 36, rue de l'Hôtel de ville, 81100).

TENDRE VIOLETTE

L'Alsacien

CHAPITRE 5 :
RAFALES

SERVAIS-DEWAMME

La guerre s'éternise et, dans la campagne ardennaise, les Prussiens règnent en maîtres. Le village de Feuilly a été choisi pour une expérience agricole de grande envergure sous la direction du capitaine Menzenberger, bien connu des villageois. Ce Prussien, qui se disait autrefois alsacien et semait le trouble dans la région, fait désormais la loi au village. Et tous ont dû plier l'échine, Violette comme les autres. Elle a même accepté d'aller "bocher" avec le Kronprinz, espérant ainsi assurer la sauvegarde de ses amis de Feuilly, celle, en particulier, du comte Adrien, le père de Julien, son amoureux parti au front. Mais une fois à Sentenay, elle n'a pas manqué de s'enfuir à la première occasion, entraînant avec elle, Julien fait prisionnier là-bas, et deux de ses compagnons.

ENSEIGNE C'EST TOUT ! VOILÀ
KORI ET
N'ONT PLUS REVU
CHÂTEAU ... ET COMME JE SUPPOSE

VOILA ON EST PRESQUE
KORJ NE SE PASSE
ON N'A VU QUE DEUX SENTINELLES
ET SORS TA
GNÔLE, S'IL T'EN RESTE JE T'AMÈNE DU MONDE

AVEC LE PÈRE MENARD MORT, LA DISPUTE DE LA PLUS BELLE DES FEMMES ET LES FEUILLES DE BETTERAVES, LE PÈRE MENARD EST MORT. LA MORT DE L'ÉTÉ SA REPRODUCTION
DES NOUVELLES DU CHÂTEAU ?
PERSONNE AU VILLAGE N'A PU LE REPRENDRE À LA MORT MENARD
POUR LE MOMENT
C'EST POUR VOUS CHANGER UN PEU LES IDÉES
53

À LA FERME, ON N'A PAS TU PAYER LES IMPÔTS À TEMPS, ALORS J'AI ÉTÉ DEMANDER UN DÉLAI QU'ILS M'ONT ACCORDÉ ET JE N'AI PAS... J'AI DÛ ME SAUVER MAIS JE NE VOULAIS PAS QUE MA FEMME SOIT MISE EN PRISON COMME UNE BÊTE
ON DIRAIT QUE TU TE MÉFIES
EH BIEN, PARCE QUE C'EST DANGEREUX DE RESTER TROP LONGTEMPS AU MÊME ENDROIT ET QUE JE NE VEUX PAS QUE TU TE MÉFIES DE MOI
EN ATTENDANT JE JOUERAIS UN PEU AVEC TOI ET JE NE QUITTERAI PAS DES YEUX. NE LE LAISSE PAS S'ÉLOIGNER, BEN.
C'EST MA SŒUR, PAPA. SA SANTÉ EST FRAGILE ET ELLE NE PEUT PAS ÊTRE EN CONTACT AVEC
EUH... DANS TA CABANE, VIOLETTE ? PAS LÀ-BAS ! MAIS ELLE ÉTAIT INOCCUPÉE
BEN, MERCI ALORS

OH! MONSIEUR LE COMTE!...
AVANT DE PARTIR IL FAUDRAIT ÉTEINDRE LE FEU POUR ÊTRE SÛRS QU'ILS SE CACHENT, VOUS N'Y VOYEZ AUCUN INCONVÉNIENT ?
ON DIRAIT QUE VOUS TRAITEZ AVEC LE DIABLE
BOUCQUET
CE N'EST PAS "COMMENT" QUE J'ÉTAIS VENU VOUS VOIR
"SI" VOUS NE M'AVIEZ PAS SAUVÉ DE TOUS CES BRIGANDS, JE N'AURAIS PAS L'IMAGINE CE QUI NOUS AURAIT ARRIVÉ VOILÀ QUINZE JOURS...
ENCORE QUELQUES MOTS "COMME VOUS", ET NOUS DISPOSERONS D'UNE BONNE "CRUCHE"
"L'AIR DE RIEN" IL SUFFIRAIT PEUT-ÊTRE DE LAISSER UN MOT SUR LA PORTE DE MA BARAQUE
C'EST Y PAS ÉTIQUETTE QUE J'VOIS À "SALUT VOTRE RESPECT MONSIEUR LE COMTE, VOTRE PERSONNEL, "PAS" PAS LE BORDEL

FUMIER! TU VAS PAYER!...
ORDURE !... CHAROGNE!
POURRITURE!...
MAIS EXPLIQUEZ-VOUS BON SANG!.. ASSEZ DE
VOILÀ
AVANT LA GUERRE, ON EST MONTÉ AU CHÂTEAU POUR DEMANDER DES COMPTES À VOTRE PÈRE QU'ON ACCUSAIT DE LIVRER DES SECRETS AUX ALLEMANDS. IL Y AVAIT LÀ AU MOINS LA MOITIÉ DU VILLAGE. ON ÉTAIT SAOULS ON A CASSÉ DES CARREAUX ET CE SALAUD-LÀ A TUÉ LE SAVANT. JE L'AI VU TIRER
C'EST VIOLETTE QUI A SAUVÉ VOTRE PÈRE.
ARRÊTE RENÉ
ET ALORS
AU CHÂTEAU
AU CHÂTEAU? QUEL CHÂTEAU?
DEMANDE À ÉTIQUETTE
TU AS TUÉ RAVENTHALER ET MON PÈRE
C'EST VRAI. POUR LE SAVANT ALLEMAND C'EST MENZENBERGER QUI M'A DONNÉ L'ORDRE POUR LE TIRER.. VOTRE PÈRE, JE N'Y AI RIEN FAIT. C'EST MENZENBERGER QUI L'A FAIT CREVER DANS SON CACHOT
MON PÈRE

SLAK!
JE SUIS DÉSOLÉE JULIEN
SAIS TOI TU JE SAVAIS ET TU NE M'AS RIEN DIT
TU JE T'AIME SAUF POUR TON PÈRE C'EST LUI QUI M'A DIT FAIRE PROMETTRE DE NE PAS TE RACONTER SA FOUTE ABSOLUE ET C'EST EN PARTIE POUR AMÉLIORER SON SORT QUE J'AI ACCEPTÉ DE FAIRE LA PUTE.
MAIS MENSONGE N'A PAS TENU PARCE
DIRE QUE JE T'AI MÉPRISÉE À CE MOMENT-LÀ PARDON J'AI ET J'AI PAS PENSÉ À CELA INSTANT
MAIS ON PEUT DIRE QUE MENSONGE A BIEN BROUILLÉ LES CARTES
EN CONNAIS-TU QUELQU'UN QUI SERAIT D'ACCORD POUR QUE NOUS NOUS FASSIONS PELLICULE VIVANTE
A POUR UNE FOIS JE SUIS D'ACCORD
ATTACHEZ-LE AU SOL POUR QU'IL SOIT DERRIÈRE LA CHEVRE À MANGER ET ENCORE ON DÉCOUVRA DE SON SORT QUAND AURA RÉGLÉ LE COMPTE DE MENSONGE
ET POUR ÇA FAUDRA APPRENDRE QUI A DES FEUILLES AUX ARBRES

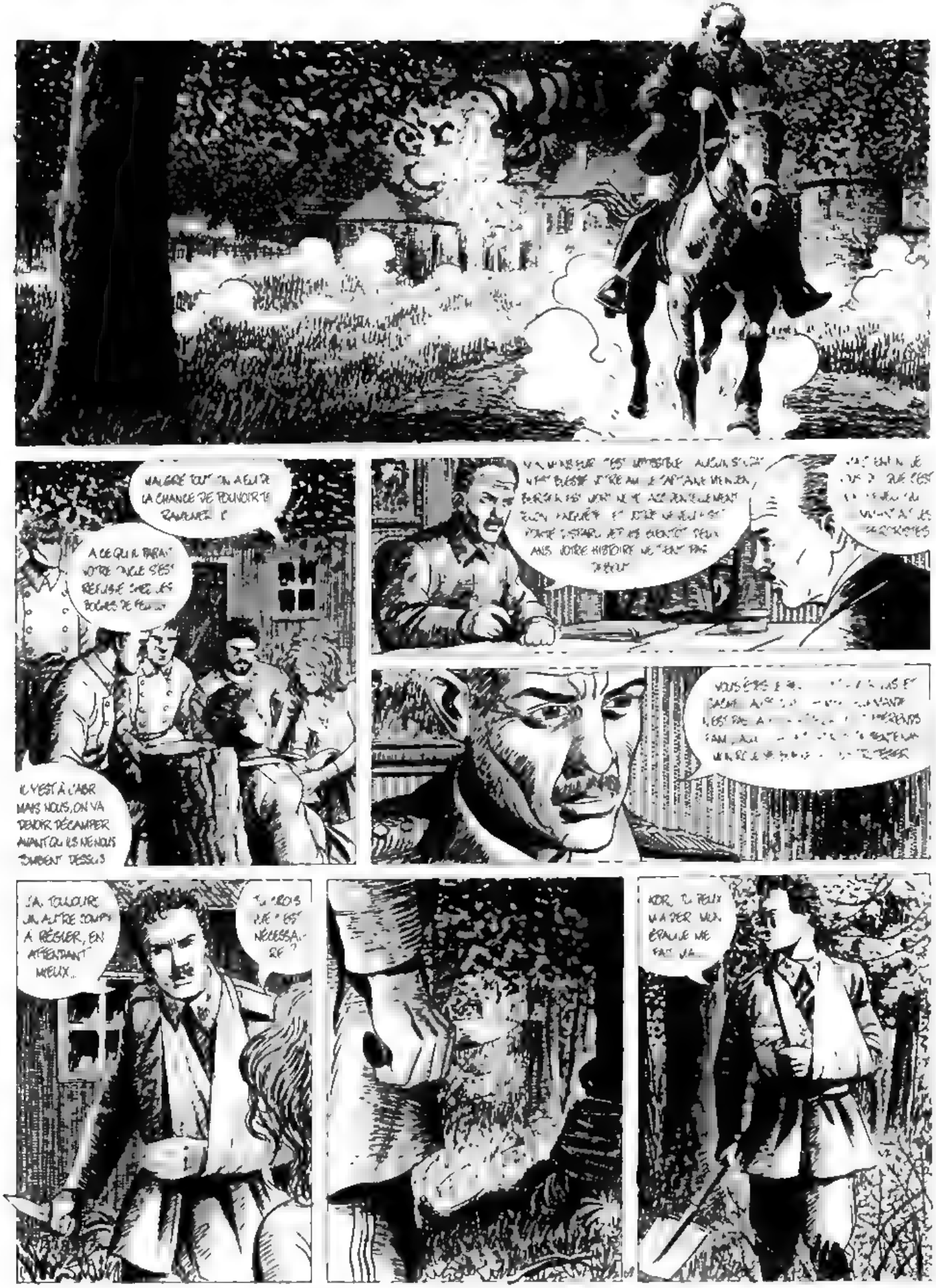
JURE QUE C'EST
SI TU VOYAIS AVEC QUOI ELLE A FABRIQUÉ CE MACHIN, TU NE LAISSERAIS PAS TA TÊTE AU-DESSUS. J'AI REPÉRÉ LES CHAMPS À "TRAITER" ET LES NOUVELLES COUCHES PRÈS
AU REVOIR L'ÉTIQUETTE ON S'EN VA PRÈS QU'ON
MÊME PAS TRÈS RISQUÉ

ALORS MENDENBERGER ?

TU PUES MENZENBERGER
DÉPÊCHE TOI TON NOUVEAU PARFUM VAUDRA MIEUX QUE L'ACTUEL
OUCH!
PITIÉ JE SUIS INNOCENT
CROISETTES.
RACONTE TU VIENS DE GAGNER UN PEU DE SURSIS
LA CIGARETTE DU CONDAMNÉ
A REMETTRE LE COUVERCLE
RENÉ DANS QUELQUES MINUTES TU REJOINDRAS LE COUVERCLE POUR QU'ON PUISSE
NE TE FATIGUE PAS KOR, SERGUEI ET MOI ON T'ACCOMPAGNE.

PANG
PANG

BAM!
PANG!
MAIS AVANT UN CADEAU D'ADIEU


MALGRÉ TOUT ON A EU DE LA CHANCE DE POUVOIR TE RAMENER ICI
A CE QU'IL PARAIT VOTRE ONCLE S'EST RÉFUGIÉ CHEZ LES BOCHES DE FEUILLE
IL Y EST À L'ABRI MAIS NOUS, ON VA DEVOIR DÉCAMPER AVANT QU'ILS NE NOUS TOMBENT DESSUS
J'AI TOUJOURS UN AUTRE COMPTE À RÉGLER, EN ATTENDANT MIEUX...
TU CROIS QUE C'EST NÉCESSAIRE ?
KOR, TU PEUX M'AIDER MON ÉPAULE ME FAIT MAL...

(A SUIVRE)

IMAGES HALLUCINEES

C'est sous le règne de certain monarque à profil de poire alors fréquemment caricaturé et dont on se demande s'il n'inspira pas, plus tard, la silhouette absurde du père Ubu que paraît, en 1843 et en trente six livraisons, un ouvrage satirico-philosophique très surprenant, singulièrement intitulé *Un autre monde*. L'auteur des dessins qui constituent l'essentiel de la publication s'appelle, pour l'état civil, Jean Ignace Isidore Gérard. Mais il signe d'un nom de guerre emprunté à une grand-mère théâtreuse, qu'il faut précéder de deux "J" enigmatiques et majuscules. Quel est donc cet étrange personnage ?

Comme Gavarni, comme les frères Johannot, comme l'immense Daumier, comme bien d'autres encore, J.J. Grandville appartient à cette nouvelle sorte d'"artiste" (les guillemets sont d'époque) dont la relative prolifération correspond au développement que connaissent alors les techniques d'impression et de reproduction. Fils d'un miniaturiste, Grandville choisit très tôt la caricature comme moyen d'expression et de subsistance. Monté à Paris en 1825, il acquiert rapidement une certaine notoriété en publiant dessèries de dessins satiriques où se lit une minutie un peu maniaque, sans doute héritée de l'art pratiqué par son père.

Pour ses suites lithographiées, Grandville choisit des thèmes qui ont déjà solidement fait leurs preuves auprès de la sagesse populaire. Avec *Les tribulations de la petite propriété* (1826), il moque la vogue des déjeuners champêtres et daube allègrement les ridicules d'une bourgeoisie mesquine. Pour *Chaque âge a ses plaisirs*, il choisit un thème très "noces et banquets", celui des différentes saisons de la vie. *Le voyage pour l'éternité* (1830) déroule une nouvelle fois la farandole macabre des spectres et des squelettes, et *Les métamorphoses du jour* (1828), sa meilleure réussite d'alors, reprend, comme son titre l'indique, le procédé millénaire de la charge anthropomorphique.

A ce moment de sa carrière, Grandville – disons-le sans férocité, mais disons-le tout de même – est encore un laborieux. Son inspiration n'est pas des plus ébouriffantes et son dessin desservi, il est vrai, par une impression lithographique encore incertaine, ne s'envole pas vers les cimes de l'invention formelle. La petitesse graphique de notre caricaturiste n'est cependant pas le signe d'un caractère égoïste. Durant les journées de 1830, Grandville fera le coup de feu sur les barricades et, plus tard, lorsqu'il collaborera à *La caricature*, l'hebdomadaire satirique de Charles Philipon, ses attaques contre la monarchie de Juillet lui vaudront de sérieux ennuis.

C'est dans une sorte d'autolimitation un peu masochiste plutôt que dans un conformisme assumé qu'il faut chercher, chez Grandville, les raisons persistantes d'un manque d'envergure évident. Ceux qui pratiquent les arts dits appliqués et qui, de surcroît, exercent dans l'obsédante intimité de leur petit chez eux, sont souvent pris en tenaille entre leurs aspirations et les dures contraintes de leur pratique. Parce qu'ils sont artistes (et que souvent, on leur dénie cette qualité), ils se sentent des ailes de géant. Ils rêvent, ils planent au-dessus de leur planche à dessin, ils voudraient bien rester là où leur imagination les porte... Mais il y a aussi les délais, la minutie du travail, les gestes toujours recommencés, les épreuves à corriger et l'avidité du public. A ce propos, nul doute que nos modernes auteurs de bande dessinée, toujours rivés à leur table, auraient bien des choses à dire.

Et puis il y a la fascination pour le grand métier, pour le grand art. Au point de confluence de la narration et de la figuration, Grandville jette des regards éperdus sur ces deux fleuves que sont la peinture et la littérature. Chez Philipon, il croise Balzac et Daumier. Ailleurs, il entend les propos de ceux qui – à juste titre – voient dans la caricature un art mineur. Sans doute s'aigrit-il quelque peu. Il est déjà fameux pourtant. Mais il est probable que sa notoriété, acquise dans un domaine où l'absolu n'a pas cours, lui pèse plus qu'elle ne le réconforte. Ah ! Etre Daumier, être Delacroix (le Romantisme, image haïe et secrètement adorée) ! Grandville n'est pas Daumier, il le sait. Seuls les plasticiens exceptionnels peuvent toucher avec succès à toutes les disciplines de leur art. Lui n'est qu'un bon dessinateur qui apprécie le travail bien fait, bien fini et livré à temps.

A défaut de vivre la réalité de l'Art avec un grand "A", J.J. s'efforce d'acquérir un vernis culturel. La profession d'illustrateur, de par le voisinage flatteur qu'elle entretient avec les œuvres littéraires, est mieux considérée que celle de caricaturiste, c'est ce qu'il lui faut. Dans la seconde moitié des années 1830, Grandville, dont l'habileté est devenue phénoménale, illustre avec brio de nombreux contes, soit empruntés aux classiques, tels *Le chat botté*, *Le chaperon rouge*, *Barbe bleue*, soit composés spécialement par des plumes contemporaines – c'est le cas des *Peines de cœur d'une chatte anglaise* de Balzac. Une sorte de consécration survient enfin

Une habileté phénoménale dans l'illustration de textes classiques ou, comme ici, composés spécialement par des plumes contemporaines (*Les peines de cœur d'une chatte anglaise* de Balzac).

Caricaturiste puis illustrateur, J.J. Grandville se distingua par son goût pour l'anthropomorphisme avant de cultiver la chimère. Au fil d'un ouvrage très documenté qui paraît aux éditions A.C.R., nous apprenons comment, à trop taquiner l'ange du bizarre, Grandville finit par laisser des plumes dans l'aventure du dessin.

Abandonnant la caricature, Grandville se consacre à l'illustration plus "littéraire" et mieux considérée (*Don Quichotte de la Manche*).

Peu à peu, les hommes s'effacent et ne sont plus que des yeux, des bouches, des crânes (dessins pour Le *magasin pittoresque*)

en 1837, date à laquelle commence la publication de ses fameuses *Fables de La Fontaine illustrées*. Une constante, l'anthropomorphisme déchaîné domine cette période que ponctue la sortie, en 1842, des *Scènes de la vie privée et publique des animaux*. Pour Grandville, peu à peu, les hommes s'effacent. Restent leurs travers, leurs laideurs, leurs tics, leurs difformités. "Ils" ne sont plus que des yeux, des nez, des bouches, des crânes, et bientôt, des becs, des crocs, des pattes, des griffes. L'œil du caricaturiste s'affirme à nouveau, à moins que ce ne soit quelque chose d'autre qui se fasse jour.

1843. C'est donc le 18 février que débute la parution d'*Un autre monde*, cet ouvrage dont la matière n'est que "*Transformations, visions, incarnations, ascensions, locomotions, explorations, pérégrinations, excursions, stations, cosmogonies, fantasmagories, rêveries, lubies, facéties, fôlatreries, métamorphoses, zoomorphoses, lithomorphoses, métempsychoses, apothéoses et autres choses*". Grandville invente un univers émietté par un perpétuel mouvement et, d'entrée de jeu, règle ses comptes avec les terribles contraintes de la langue en imaginant, en levé de rideau, un duel verbal entre la plume et le pinceau.

J.J. aurait-il quelque peine à concilier son admiration pour la littérature et son talent de dessinateur? Cela ne l'empêche pas d'illustrer Swift, Molière, Cervantes et Boccace. Pour un temps encore, la bonne parole conserve le dessus.

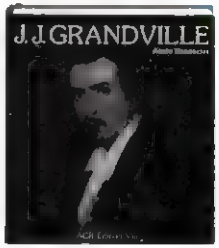
Vers la fin février 1847 (soit peu de jours avant sa fin), Grandville expédie au directeur du *Magasin pittoresque* deux dessins qu'il intitule "Visions et transformations nocturnes". Bizarrement, comme s'il craignait que ses illustrations ne soient pas assez "parlantes", il se lance dans une longue description de leur contenu. "... *Les mains de la victime, mains toujours humaines, sont levées, suppliantes, mais en vain! Le sang coule toujours. Le rêveur voit, à la place du corps, se dresser une fontaine... Est-ce de l'eau, est-ce du sang qu'elle verse? L'eau pour laver les mains du criminel; le sang pour lui rappeler le coup terrible! Ce sang ou cette eau, en rejaillissant, rappelle et multiplie les mains suppliantes.*" Dans ce rêve, il y a aussi " *Un œil . ardent . qui s'ouvre et s'agrandit épouvantablement* "

Ce qu'il y a de bien avec les songes, c'est qu'ils sont éternels. En plein milieu de notre XXe siècle, un grand cinéaste a montré une scène dans laquelle on **voit** un meurtre, une fontaine, des mains suppliantes, et pour finir un œil démesuré qui est aussi la bonde de vidange d'une baignoire.

Nombreux sont ceux qui ont dit ou écrit de J.J. Grandville qu'il avait, avant l'heure, la tête cinématographique. Il n'empêche qu'aujourd'hui, lorsqu'on assiste à la projection de *Psychose*, on ne sait toujours pas qui, de Monsieur Hitchcock ou de Norman Bates, de l'artiste ou du fou, est l'auteur du cauchemar.

J.-L. C.

ANNIE RENONCIAT :
J.J. Grandville -
ACR Éditions - 308 P. - 590 F



AILLEURS
Nous savons deux comme tu bien ton frère, et combien te le rendait. Ici, on que ça serait bien si un congé, ça nous un peu plus légère
... UNE PERMISSION AFIN D'ALLER AU PAYS REVOIR LES PARENTS
MGNHF!
ILS SONT TRÈS AFFECTÉS PAR LA MORT DE MON PLUS JEUNE FRÈRE....
ON VA ARRANGER ÇA....
MFFGH!
ON VIENT DE RAPATRIER SON CORPS D'AFGHANISTAN .....
PERMISSION REFUSÉE !
BON ET BIEN, JE DÉSERTE. YAOU!
BLAM!
MORT DU SOLDAT DAT:
CAR, GÉNÉRAL, IL SERAIT BON QUE NOS FORCES ARMÉES REMPORTASSENT DE TEMPS À AUTRE QUELQUE VICTOIRE EN PAYS AFGHAN ...
ÇA M'ÉVITERAIT DE REFUSER BRUTALEMENT CERTAINES PERMISSIONS — ON N'A PAS TOUJOURS L'OCCASION D'Y METTRE LES FORMES —
... SI J'AI DÉJÀ VISITÉ KABOUL?

AILLEURS - PUNTAN.
VACHERIE DE PAYS!
KABOUL, C'EST MOCHE!
D'ABORD!...
OH, CAMARADE DAT, QUE FAIS-TU ICI?
TU ME POURSUIS?
EN FAIT C'EST PLUTÔT GENTIL D'ÊTRE VENU M'ATTENDRE JUSQU'ICI, SOLDAT.
SOYEZ CONTENT; ME VOICI EN AFGHANISTAN....
JE ME DEMANDE: SI J'ÉTAIS ABATTU, DONNERAIT-ON UNE PERMISSION À MES TROIS FRÈRES?
N'AURAI-JE PAS MIEUX FAIT DE TE LAISSER FILER?
COMMENT ES-TU ARRIVÉ LÀ?
J'AI POURTANT AGI POUR TON BIEN, PAR CONSÉQUENT, LE BIEN DE L'ÉTAT!
C'EST LIÉ, MEIN?
BLAM!
COUP DU DESTIN!
JOLI COUP, AMI!

FORCE NOUS EST DE CONSTATER QUE LE SOLDAT DAT N'A PAS BOUGÉ D'UN DOIGT.
ÇA ALORS ! DEUX D'UN COUP !
CE CADAVRE N'EST POINT DE NOTRE FAIT ...
VOICI LE TIEN...
QUELLES JOLIES BOTTES !!
TOI QUI ES DE CEUX QUI AMPUTENT LES PAYS, LES FAMILLES ET LES GENS, IL EST TEMPS DE PORTER LA MAUVAISE NOUVELLE AUX TIENS:
VOUS ÊTES AMPUTABLES..
AUSSI !
JE DOIS ME SURVEILLER....
POUR MOI, CETTE GUERRE NE TEND PLUS À DEVENIR QU'UNE AFFAIRE DE PIEDS !
UNE AFFAIRE DE BOTTES !
...ET CET ÉTRANGE ÉTRANGER ?
C'EST CURIEUX, IL M'EST IMPOSSIBLE DE LE REGARDER EN ENNEMI...
IL VIENT DE TROP LOIN, JE CROIS.
LAISSONS-LE, CAR IL A ENCORE BEAUCOUP À VOYAGER...

VOUS N'ÊTES QUE DES ENVAHISSEURS...
IL NE S'AGIT SOMME TOUTE QUE D'UNE AIDE HUMANITAIRE
OPPRESION!
TU PARLES!
LA SCÈNE SE DÉROULE, SOIT DANS L'OLYMPE SOIT DANS UN CLUB DE PRIMATES SURDOUÉS. -OU LES DEUX....
IK
VOUS AUTRES NE FAITES QU'À PORTER UN SOUTIEN ARMÉ À LA REBELLION
À LA LIBÉRATION!
VOTRE PRÉTENDUE "LIBÉRATION" EST UN OBSTACLE À LA MODERNISATION DU PAYS....
NOUS NE FAISONS QUE PORTER AIDE ET SECOURS À UN PAYS AMI, CONTRE LE DÉSORDRE ET L'INGÉRENCE ÉTRANGÈRE!
VOUS LAIDEZ SURTOUT À DÉPENSER LA MAJORITÉ DE SES RESSOURCES.
PAYS AMI? PAYS SATELLITE OU TOUTE VELLEITÉ D'INDÉPENDANCE EST REPRIMÉE PAR L'EXTERMINATION
C'EST LE DERNIER BASTION DE L'OCCIDENT CONTRE LA BARBARIE ASIATIQUE!
ON EN RESTE AUX DEUX BLOCS, QUOI!
AAA!
QUELLE HORREUR!
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA?
C'EST SALE!
ENLEVEZ ÇA!
ÇA SENT MAUV
POUAH!
CE QUI M'INTÉRESSE C'EST EMMERDER LES RUSSES!
CE QUI M'INTÉRESSE C'EST DE FAIRE OUBLIER MON ÉTÉ STALINIEN!
CE QUI M'INTÉRESSE C'EST DE CONCRETISER UN VIEUX FANTASME TSARISTE!
CE QUI M'INTÉRESSE C'EST DE RELANCER LA GUERRE SAINTE
CE QUI M'INTÉRESSE C'EST DE RESTAURER LE POUVOIR DES PETITS CHEFS DE TRIBU
FIN DE LA PLUS RÉCENTE HISTOIRE DU SOLDAT INCONNU.....
FINDOPR 26

BARNEY
et la note bleue

LOUSTAL-PARINGAUX

Un soir d'été parfumé, au sud de l'Espagne. Dans des jardins de rêve, au pied d'une villa somptueuse, une fête se termine. La nuit s'étire, les invités s'attardent et des bribes de conversation s'accrochent aux mesures de "Besame mucho", que joue l'orchestre près de la piscine. Et puis soudain, quelques notes reconnaissables entre toutes, qui déchirent le ciel étoilé.

CHAPITRE 1 :
BESAME MUCHO

BORIS A MAL AU COEUR, IL SE PENCHE PAR-DESSUS LA BALUSTRADE POUR EMPLIR SES POUMONS D'AIR SALÉ, C'EST UNE BONNE IDÉE MAIS LA MER EST TROP LOIN, IL NE RESPIRE QUE L'ODEUR FADE ET SUCRÉE DES MAGNOLIAS QUI FONT DES TACHES CLAIRES DANS L'OMBRE JUSTE AU-DESSOUS DE LUI, ALORS IL VOMIT SUR LES MAGNOLIAS ET PENDANT QU'IL FAIT ÇA UNE CIGARETTE OUBLIÉE LUI BRÛLE CRUELLEMENT LES DOIGTS. L'ORCHESTRE JOUE "BESAME MUCHO" FAÇON AFRO-CUBAINE, C'EST UNE DE CES NUITS, BIENTÔT FINIE.

IL S ESSUIE LES LEVRES AVEC SON MOUCHOIR ET RESTE LÀ À SUCOTER SES DOIGTS DOULOUREUX ET À DONNER DE PETITS COUPS DE PIED DANS LA BALUSTRADE – BESAME – MAIS RIEN À FAIRE POUR SE RAPPELER LES PAROLES DE LA CHANSON.

IL JETTE SON MOUCHOIR, ALLUME UNE CIGARETTE POUR CHASSER L'AMERTUME DE SA BOUCHE ET VA PROMENER SON MALAISE – BESAME MUUUCHO – PARMI LES STATUES

UNE FEMME QU'IL NE CONNAÎT PAS L'ARRÊTE POUR LUI DIRE QUELQUE CHOSE QU'IL NE COMPREND PAS, ELLE POSE SA MAIN SUR SON BRAS ET PUIS ELLE N'EST PLUS LÀ

IL A FUGITIVEMENT ENVIE DE SE LAISSER TOMBER DANS LA PISCINE ET DE FLOTTER AU MILIEU DE TOUT CE BLEU COMME DANS UN LIT AUX DRAPS BLEUS, SA BOUCHE ET SES OREILLES REMPLIES D'EAU FROIDE.

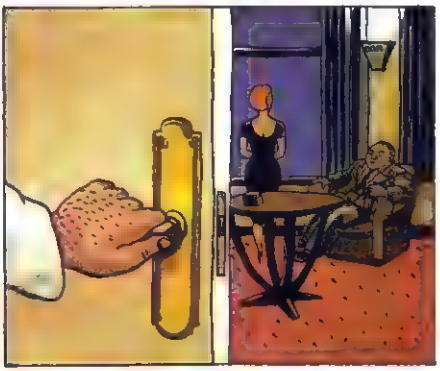
L'INSTANT D'APRÉS IL N'Y PENSE PLUS DU TOUT: IMMOBILE, IL ÉCOUTE QUELQUE CHOSE QUI FAIT SAUTER SON CŒUR ET ARRONDIT SA BOUCHE.

IL ÉCOUTE L'ORCHESTRE QUI NE JOUE PLUS, JUSTE LE SAXOPHONE DANS L'OMBRE QUI DÉROULE UNE SPIRALE DE NOTES RÊVEUSES PUIS S'ÉTEINT DANS UN SOUPIR

UN POST-SCRIPTUM DE QUELQUES LIGNES, UN MINUSCULE FRAGMENT DE NUIT — MAIS POUR BORIS C'EST COMME SI L'HOMME VENAIT D'ÉCRIRE SON NOM AU BAS D'UNE PAGE NOIRE. IL LÈVE LES YEUX ET VOIT BARNEY

C'EST UNE IMMENSE MAISON PLEINE DE VOIX LASSES ET DE FUMEE ET DE TABLEAUX ACCROCHES AUX MURS BLANCS, PARFOIS UN TAPIS ÉTOUFFE LES PAS DE BORIS ET PARFOIS IL GLISSE SUR DU MARBRE - COMME UN HOMME ERRE SUR UNE PLAGE ENTRE LES DÉBRIS D'UN NAUFRAGE, MAIS LÀ CE N'EST QU'UNE FÊTE ET BIENTÔT IL FERA JOUR. ROCKY REGARDE PASSER BORIS ET DIT "ON-S'EMMERDE-ON-SE-TIRE".

ROCKY A DE TOUT PETITS YEUX ET DES CHEVEUX BRILLANTINÉS, MAIS BORIS NE S'ARRÊTE PAS, IL MONTE L'ESCALIER AUSSI VITE QU'IL PEUT - IL CHERCHE PAULINE ET SA MAIN TREMBLE SUR CHAQUE BOUTON DE PORTE

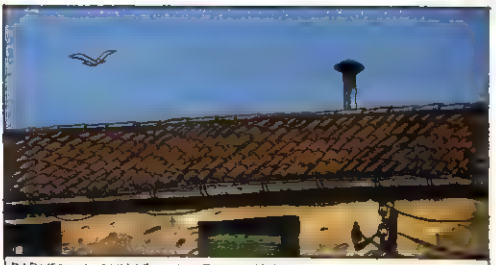


"BARNEY EST LÀ!" ELLE LÈVE LA TÊTE ET SON SOURIRE VACILLE
"QUOI ?" ELLE EST SI EXACTEMENT LA FEMME QUI SORTAIT DE SA SALLE DE BAINS HUIT HEURES PLUS TÔT QU'IL SE SENT BRUSQUEMENT MISÉRABLE. LA BARBE LUI CRÈVE LES JOUES, SON ODEUR D'HOMME FATIGUÉ ET SES VÊTEMENTS AVACHIS - PAULINE LUI FAIT TOUJOURS CET EFFET-LÀ APRÈS MINUIT.

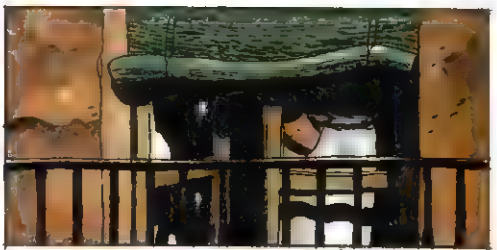
"IL JOUE DANS L ORCHESTRE, EN BAS!" IL CRIE PRESQUE ET ELLE LE REGARDE SANS COMPRENDRE.
"BARNEY? TU ES SÛR?"

ENFIN, ELLE SE LÈVE ET LE SUIT JUSQU'AU JARDIN.

MAIS BARNEY N'EST PLUS LÀ.



BARNEY S ENNUIE L' APRES-MIDI.



IL SE RÉVEILLE TOUJOURS À L'HEURE OÙ LA VILLE SOMNOLE, ECRASÉE DE CHALEUR, ALORS IL TOURNE EN ROND DANS SA CHAMBRE À LA RECHERCHE DE CIGARETTES OU BIEN, LE PLUS SOUVENT, RESTE ÉTENDU SUR SON LIT À REGARDER LA LUMIÈRE ET LES INSECTES PROGRESSER AU PLAFOND

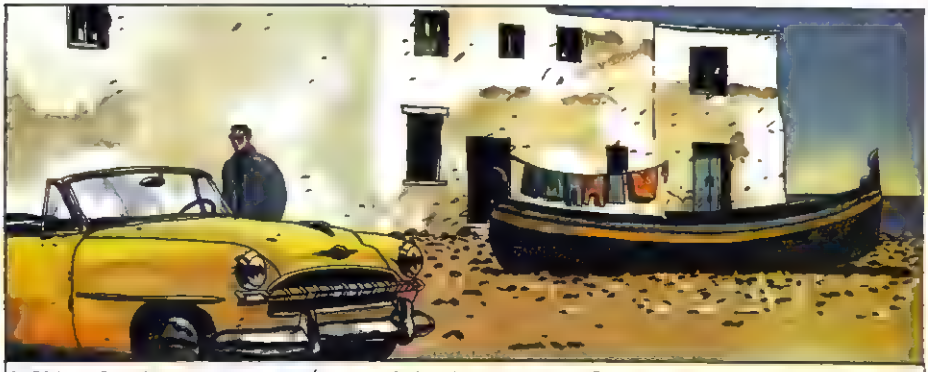
PARFOIS IL VA JUSQU'AU LAVABO ET FAIT COULER UN FILET D'EAU ROUILLÉE QU'IL PASSE SUR SON VISAGE MAIS L'EAU EST TIÈDE ET ÇA NE SERT À RIEN – POURTANT IL RECOMMENCE

AU-DESSUS DU LAVABO IL Y A UN MIROIR. BARNEY A APPRIS À NE JAMAIS Y RENCONTRER LE REGARD DE L'HOMME QUI VIT ICI, MÊME QUAND IL SE RASE.

ENTRE LES LAMES DU STORE IL PEUT VOIR LES MOUETTES FLOTTER DANS L'AIR BRULANT. PLUS TARD, QUAND LES PÊCHEURS RENTRERONT, LEURS PIAILLEMENTS EMPLIRONT LA CHAMBRE ET LE RENDRONT FOU. EN ATTENDANT IL CIRE SES CHAUSSURES ET REPENSE À HIER SOIR.

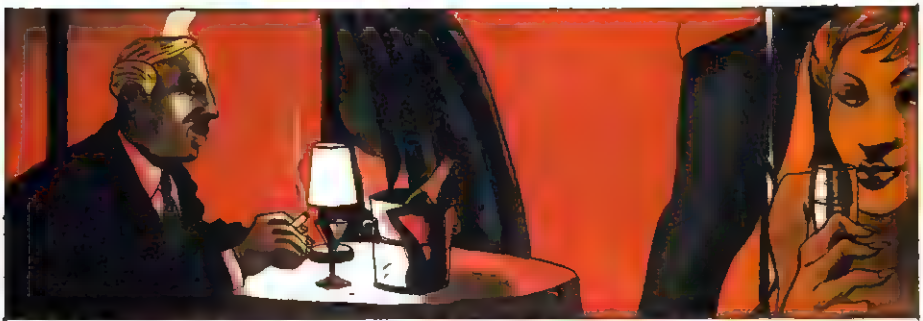
DE TOUTE MANIERE IL N'Y A RIEN À FAIRE. PARFOIS BARNEY LE REGRETTE, LORSQU'IL OUBLIE POURQUOI IL EST ICI, ET PUIS IL FAIT DE NOUVEAU LE VIDE DANS SON ESPRIT ET TOUT EST BIEN - QUAND ÇA NE MARCHE PAS, QUAND IL A VRAIMENT ENVIE DE HURLER, IL DESCEND CHEZ LE BARBIER QU'L'APPELLE SEÑOR, FAIT GLISSER LE RASOIR SUR SES JOUES PUIS L'ASPERGE DE LOTION BLEUE

ENSUITE BARNEY S'HABILLE DE ROSE - LENTEMENT, CÉRÉMONIEUSEMENT, COMME UN MATADOR.



C'EST UNE PETITE VILLE PEUPLÉE DE GENS AU TEINT SOMBRE QUI NE TRANSPIRENT JAMAIS ET CHANTENT DÈS QU'IL FAIT NOIR EN FRAPPANT LE SOL DE LEURS TALONS.

LA TÊTE BAISSÉE BARNEY JOUE UN AIR AMÉRICAIN, PARFOIS IL BALANCE SON INSTRUMENT DE CÔTÉ POUR VÉRIFIER QUE LA POUSSIÈRE N'A PAS TERNI L'ÉCLAT DE SES CHAUSSURES – C'EST IMPORTANT POUR LUI



QUAND IL RELÈVE LES YEUX IL VOIT BORIS ET BORIS LUI SOURIT COMME AVANT. MAIS BARNEY VEUT ÊTRE SEUL AU MONDE ALORS IL REGARDE SES PIEDS JUSQU'À LA FIN DU MORCEAU ET MÊME APRÈS EN ESPÉRANT TRÈS FORT QUE LORSQU'IL REGARDERA DE NOUVEAU, BORIS SERA PARTI AVEC SON SOURIRE

CE SOIR L'ORCHESTRE JOUE PARTICULIÈREMENT MAL MAIS IL Y A LONGTEMPS QUE BARNEY NE FAIT PLUS ATTENTION À CES CHOSES LÀ

AU DÉBUT [illegible] FAUSSE NOTE LU DÉCHRAT LE COEUR MAINTENANT IL POSE SPONTANÉMENT SES DOIGTS SUR LES MAUVAISES CLÉS UNE FOIS OU DEUX PAR MORCEAU ET LES AUTRES LUI JETTENT DES REGARDS COMPLICES IL EST DE LA FAMILLE

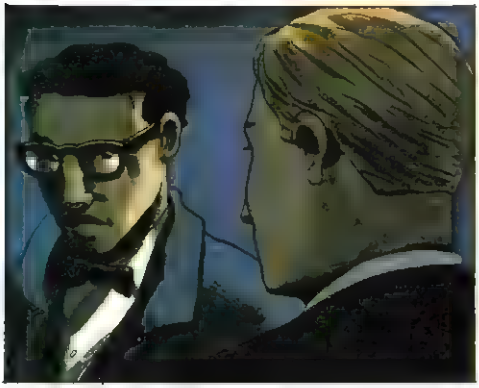
ENTRE LES SETS ILS EN RIENT EN BUVANT DU MAUVAIS COGNAC, SERRÉS CONTRE LE BAR AVEC LEURS VESTES TOUTES PAREILLES ILS RESSEMBLENT À UN GROS BOUQUET DE CREVETTES

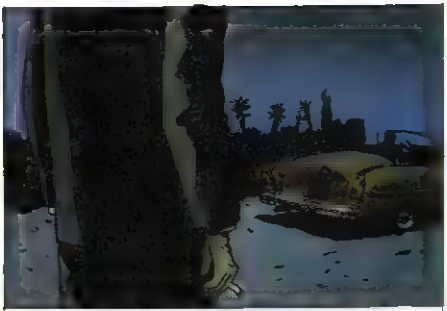
QUAND LES DERNIERS [illegible] DE DANSER BARNEY ENFONCE LES BILLETS DE BANQUE DANS LA POCHE DE SON PANTALON ET SORT DANS [illegible] COULEUR BLEU MARINE

"T'AURAIS PU M'ENVOYER UNE PETITE CARTE POSTALE MON SALAUD RIEN QU'UNE PETITE"

C'EST UNE PHRASE QU'IL A SI LONGTEMPS PRÉPARÉE. TOUS CES MÉGOTS À SES PIEDS. QU'ELLE SONNE TERRIBLEMENT FAUX MAIS LES LARMES DANS SES YEUX SONT DE VRAIES LARMES

IL TEND LA MAIN EN MÊME TEMPS QU'IL DÉCOLLE SES REINS DE L'ÉCORCE.

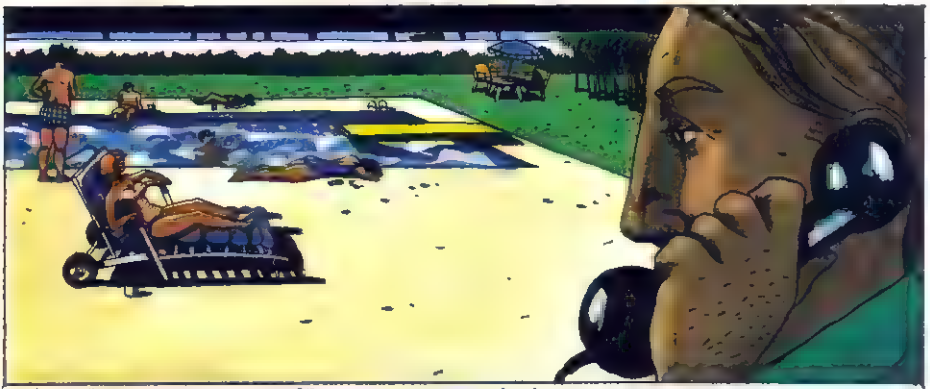




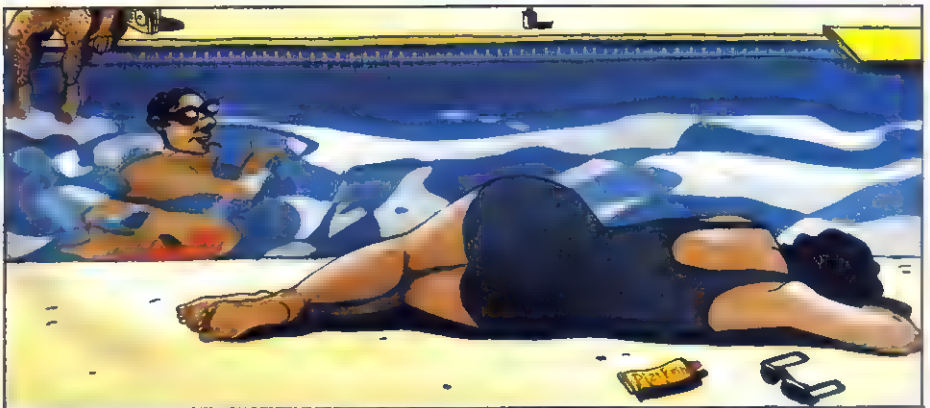
BARNEY HÉSITE UN INSTANT PUIS FAIT UN PAS EN AVANT, DEUX — LEURS PAUMES SE TOUCHENT, BARNEY SURSAUTE, REPOUSSE VIOLEMMENT BORIS DE SA MAIN — BRE ET S'ENFUIT À TRAVERS LE PARKING.

LA VOITURE TOUSSE ET HOQUETTE, BARNEY S'ÉNERVE ET DONNE DES COUPS DE POING DANS LE VOLANT - MAIS CE N'EST PAS IN DISPENSABLE. LÀ-BAS, BORIS LE REGARDE ET NE FAIT PAS UN GESTE.

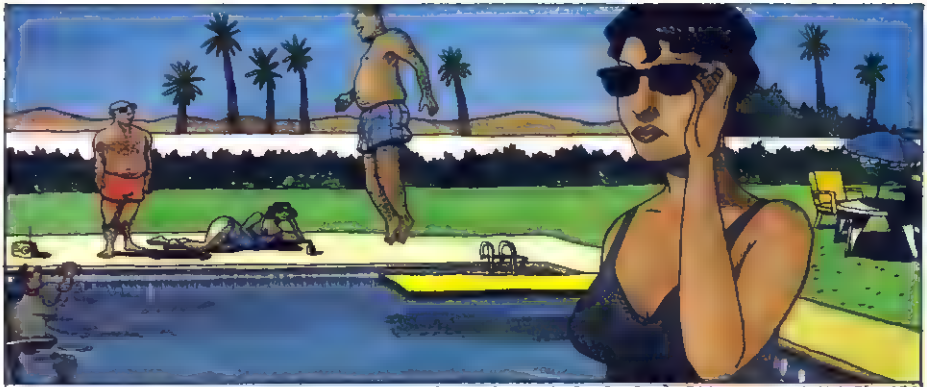
MAINTENANT IL Y REPENSE TOUT EN PARLANT DANS LE TÉLÉPHONE, LA COMMUNICATION EST AFFREUSEMENT MAUVAISE, DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA BAIE VITRÉE LE CIEL EST D'UN BLEU ET LA PISCINE D'UN AUTRE ET LES CRIS DES BAIGNEURS LUI PARVIENNENT ASSOURDIS.



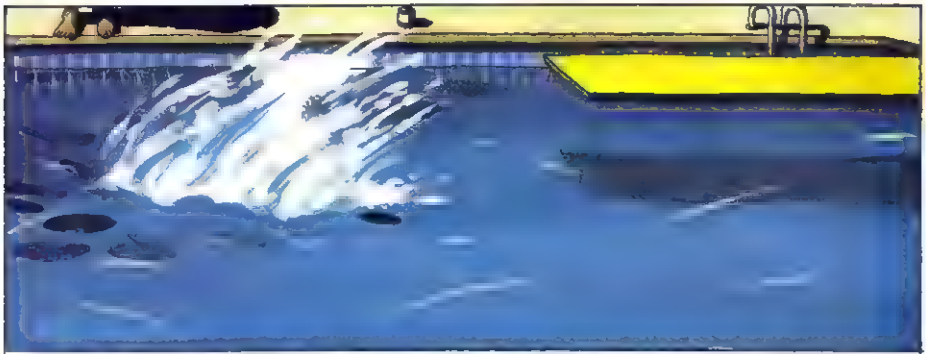
"OUI, OUI" DIT BORIS, ET AUSSITÔT LA VOIX SE REMET À PIAILLER DANS SON OREILLE.



ALORS IL RACCROCHE ET RESTE LÀ DANS SON FAUTEUIL, AVEC SON PANTALON BLANC ET SON AIR MALHEUREUX



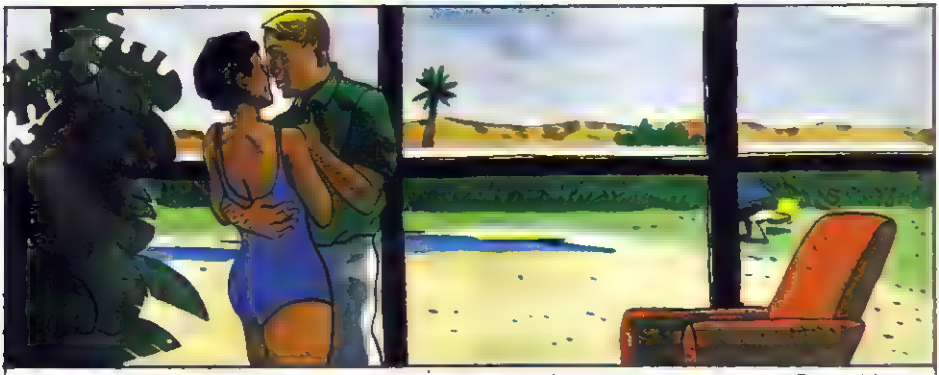
DU TEMPS PASSE. BORIS BALANCE SON BRAS AU RYTHME DE LA PENDULE LÀ BAS SUR LA COMMODE, SES DOIGTS FRÔLENT LE CARRELAGE FRAIS TOUTES LES DEUX SECONDES.



IL APPELLE PAULINE UNE FOIS, DEUX FOIS ELLE NE L ENTEND PAS - ALORS IL CRIE ET TOUS LES GROS YEUX NOIRS SE TOURNENT VERS LUI

LORSQUE PAULINE FAIT GLISSER LE PANNEAU DE VERRE SUR SES RAILS D ALUMINIUM UNE BOUFFÉE DE CHALEUR PÉNÈTRE DANS LE LIVING ET BORIS REGARDE DE NOUVEAU AILLEURS.

"JE SAIS OÙ IL HABITE. JE VOUDRAIS QUE TU ALLES LE VOIR. FAIS-LE POUR MOI. C'EST AUSSI TON AMI, APRÈS TOUT. JE CROIS QU'IL EST DEVENU FOU, IL A BESOIN DE NOUS ET JE NE SAIS PLUS COMMENT M'Y PRENDRE. PEUT-ÊTRE QU'IL T'ÉCOUTERA, TOI."

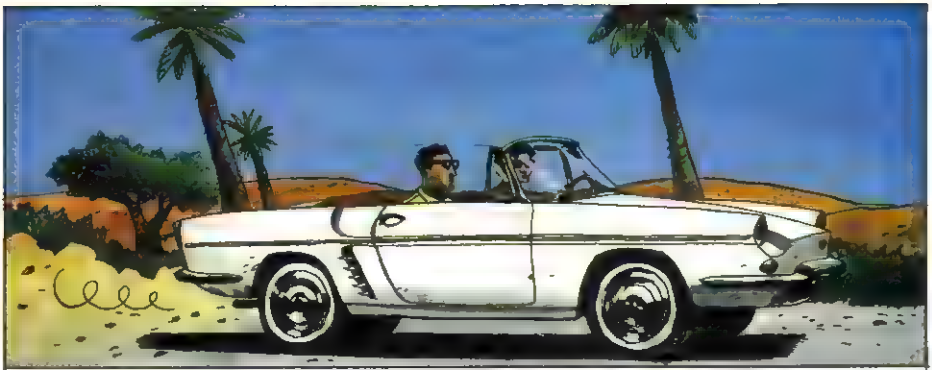


D'ABORD ELLE DIT NON, DEBOUT DEVANT LUI DANS SON MAILLOT ET TOUTE LUISANTE DE CRÈME, ET PUIS ELLE DIT D'ACCORD ET IL SAUTE SUR SES PIEDS POUR L'EMBRASSER DU BOUT DES LÈVRES... À CAUSE DE LA CRÈME.

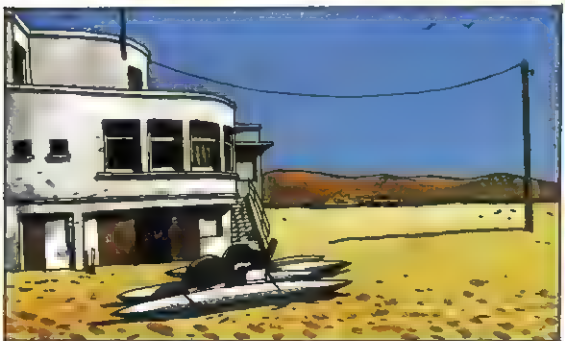
IL ESSAIE DE REGARDER AU-DELÀ D ELLE, COMME SI ELLE ÉTAIT TRANSPARENTE – OU MIEUX, COMME SI ELLE N ÉTAIT PAS LÀ – MAIS CETTE FOIS C' EST IMPOSSIBLE; PAULINE EST INDISCUTABLEMENT DEBOUT DEVANT LUI, DANS TOUTE LA GLOIRE DE SA TRENTAINE DORÉE ET SON PARFUM PLUS FORT QUE L ODEUR DES SARDINES

ELLE FAIT UN PAS EN AVANT ET LUI UN PAS EN ARRIÈRE. ON DIRAIT DEUX DANSEURS ET SI BARNEY ETAIT MOINS PRÉOCCUPÉ DE LUI-MÉME IL VERRAIT QU' ELLE TREMBLE AUSSI

IL JETTE SON SAXOPHONE SUR LE LIT ET DIT: J' ESPÉRAIS QUE TU NE VIENDRAIS PAS."



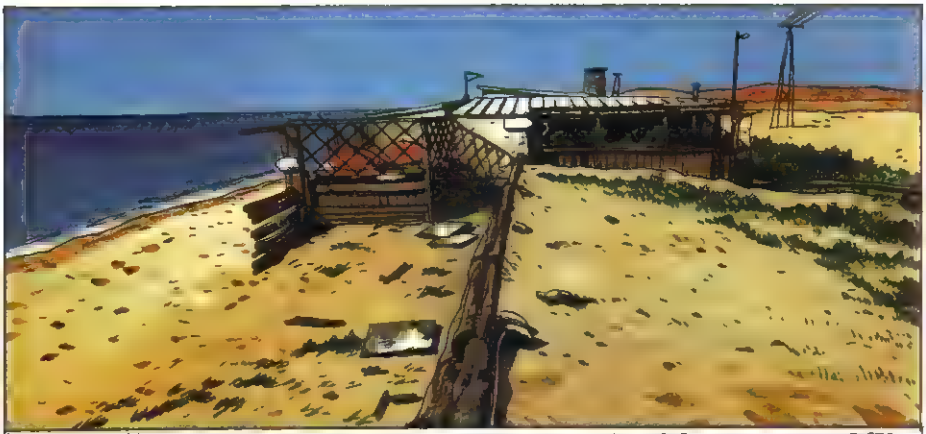
ELLE CONDUIT PLUTÔT VITE, UN OEIL SUR LA ROUTE ET L'AUTRE DANS LE MIROIR FIXÉ AU PARE-SOLEIL, LOIN DEVANT LE CAPOT LA MER BRILLE D'UN ÉCLAT DUR.



ELLE PARLE ET BARNEY LUI RÉPOND PAR DES GROGNEMENTS - POSÉ SUR SON SIÈGE COMME UN BLOC DE PIERRE SEULS SES CHEVEUX BOUGENT DANS LE VENT.

ALORS ELLE ARRÊTE LA VOITURE DANS LA POUSSIÈRE ET TIRE SUR LE FREIN À MAIN COMME SI ELLE VOULAIT L'ARRACHER : "SI QUELQU'UN DOIT FAIRE LA GUEULE..." ELLE S'INTERROMPT ET SOUPIRE, LE SOLEIL LEUR TOMBE DROIT SUR LA TÊTE.

UN PEU PLUS TARD, ALORS QU'ILS MARCHENT DANS LE SABLE, BARNEY REFERME SA MAIN AUTOUR DU BRAS DE PAULINE.



"TU VIENDRAS ?" LE VIN FROID AGACE LEURS DENTS, LA RADIO JOUE UN PASO-DOBLE QUE LE VENT EMPORTE AVEC LA FUMÉE DES CIGARETTES. BARNEY JETTE UNE OLIVE AU CHIEN QUI LES REGARDE – MAIS LE CHIEN N'AIME PAS LES OLIVES.

PAULINE RÉPÈTE SA QUESTION D'UNE VOIX AUSSI NEUTRE QUE POSSIBLE, DES REFLETS ORANGES GLISSENT SUR SON VISAGE, BARNEY REPENSE À LA JEUNE FILLE MAIGRE QUI S'HABILLAIT DE NOIR ET LA MÉLANCOLIE ENVAHIT SON COEUR.

"J'AIME BIEN TA NOUVELLE COIFFURE" DIT-IL AVEC L'ACCENT ESPAGNOL – ET C'EST UNE LONGUE PHRASE POUR UN HOMME QUI NE PARLE PLUS

(A SUIVRE)

GENEVIEVE COAT / CLAUDINE LEGARDINIER
JOELLE WINTREBERT
JEAN-LUC COCHET / XAVIER DE FOUCHECOUR

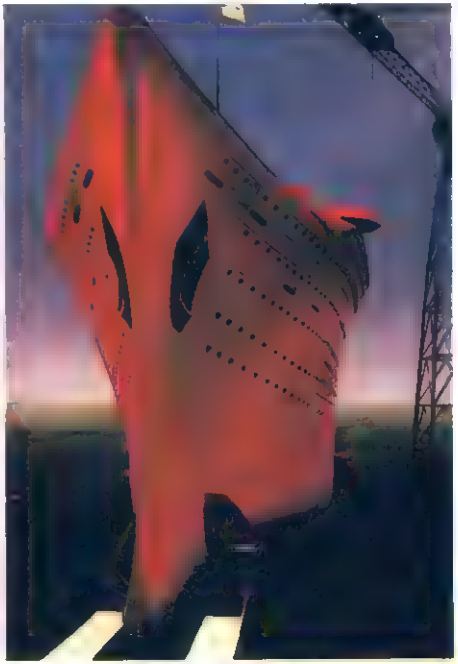
E la nave va...

Il aurait cinquante ans. Le *Normandie*, paquebot de rêve, ressuscite aujourd'hui, par la grâce des éditions Herscher, sous la forme d'un album-souvenir. Un beau livre d'images de vie facile, de voyage et de richesse, ces ingrédients des mille et une nuits de l'Occident.

Mais que nos temps sont prosaïques ! Des mille facettes de la crise dist llées par le journal du petit matin aux bouchons des départs en vacances, nous sommes de pauvres hères livrés au chapelet ininterrompu des réalités. Il fut un temps pourtant où l'on savait vivre ! Assortir la finesse d'un rang de perles avec une robe en organdi, deviser avec grâce en tournant dans une tasse de porcelaine fine sa cuiller en argent ; distribuer l'air absent des pièces dorées à une poignée de grooms en ébullition. Tout en fendant nonchalamment les vagues, en direction des Amériques. Faut-il que nous soyons tombés bas pour trouver des grâces à des trains inhumains peinturlurés en orange vif, qui ne songent qu'à nous mener tambour battant vers les cadences infernales de la rentabilité ! Dans les années trente, on avait une autre classe. S'agissait-il de gagner New York pour se distraire un moment ? On embarquait suavement sur un paquebot placide, déambulait dans une enfilade de salons et de salles à manger gorgées de victuailles et émaillés de lustres comme des arbres de Noël.

Les années ont passé, les Titans des mers sombré. La rumeur mondaine qui agitait ces palaces flottants s'est tue. Le *Normandie* est de ceux-là, qui vécut comme une star, symbole adulé du paradis terrestre, et mourut comme elles, dans une déchéance aussi démesurée que l'étaient ses splendeurs. Vulgaire coque d'acier haussée au rang d'instrument du rêve et de la démesure, le *Normandie*, cette île protégée du monde et donc des tentations du raisonnable, ne pouvait que nourrir l'imaginaire des nostalgiques. Le monument du "normandimaniaque" est donc né. Un gros livre égrènant les jours à bord, les fantaisies de passagers de première classe taillés sur mesure pour *Point de Vue-Images du Monde*, un témoignage rendant à l'histoire la contribution essentielle de cette ville flottante à l'Art des années trente, fonctionnel et chic. Tout sur la vie la mort du gros navire, qui, sous la loupe de ses chantres, adopte une échelle conforme à celle qu'a immortalisée l'affiche de Cassandre, représentation d'un monstre mythique autant que d'une merveille technique ancrée dans la modernité.

Le mythe. Adonis des mers, vaisseau de lumière, cathédrale de la marine marchande française... A peine né, le *Normandie* monte au ciel. Cathédrale est le mot. Comme aux temps gothiques où une foi commune rassemble la communauté des hommes, 1930 unit, évidemment pour le meilleur, architectes, ingénieurs, peintres et



"Proportion, harmonie, fantaisie et goût, fleurs de France, c'est votre bouquet que le *Normandie* va offrir au monde" (Jules Lafranc, "Le lancement du *Normandie*" - 1933).

Le salon de lecture, décoré par Paul Jouve, le grand peintre animalier du XXe siècle. A droite, détail des "Tigres royaux", qui font pendants aux "Eléphants sacrés de Huê"

sculpteurs, dans un élan plein de flamme. L'inspiration est à la mesure du colossal de l'entreprise. Les bas-reliefs s'imposent. Ceux de Saupique, tout entiers voués à la mythologie des Vikings, donnent en pâture à des passagères en rivière de diamants les compagnons d'Erik le Rouge, couverts de peaux de bête et confrontés à la rudesse primaire des éléments. La pompe suprême, cependant, va au temple des temples... la salle à manger où l'on accède par deux gigantesques panneaux de bronze. Derrière pareille porte, on s'attend davantage à être accueilli par Moïse que par une meute de mondains caquetants, occupés à lorgner la toilette des convives.

A l'heure où les mauvaises langues vilipendent *"le plus grand bateau jamais monté aux contribuables français"*, le directeur général de la C.G.T (nous avons bien dit Compagnie Générale Transatlantique) loue *"tout ce que le paquebot apportera à la France en prestige, en recettes touristiques, en retombées commerciales, en exaltation pour les jeunes"*. Un lyrisme débridé nimbe l'engin des couleurs de la perfection nationale. C'est l'escalade des superlatifs en même temps que celle des moquettes et des marbres. Plus grand, plus gros, plus beau.

Vue générale du grand salon. Les lampadaires sont de Labouret, les vases en cristal de Daurat, les fauteuils sont tapissés par Gaudissart, et la fresque murale "Le char de Poséidon" est de Jean Dupas.

Plus coloré... Aux temps où le *Normandie* en gloire sillonnait les mers, qui eût pensé à demeurer gris muraille ? Les ors et les rouges donnent le la. Un journaliste britannique tout ébaubi note le remue-ménage de *"cinquante lifters en rouge écarlate, ressemblant à des pétales de salvias, virevoltant aux long des comdors dorés."* Il ne s'est pas remis de la vision tumultueuse d'une exubérante veuve blond platine, ceinte de bracelets en or, d'orchidées et de renard argenté, qui saupoudre de blanc d'œuf ses toasts de caviar, comme on secoue des paillettes sur ses cartes de vœux. Une Atlantide de la couleur, ce *Normandie*. Joséphine Baker y fait sensation, un soir, dans une fracassante robe jaune. Le caniche végétarien d'un hôte de marque n'a de goût que pour de psychédéliques purées de carottes au cresson.

Comment, cinquante ans plus tard, aurait-on fini d'en rêver ? Tous les scénarios se jouent sur cet Hollywood qui flotte. Sur le registre de bord, de doux euphémismes consignent les *"états d'ébriété"* de la clientèle américaine partie à l'assaut de la permissivité de la vieille Europe. La transgression n'est pas le moindre charme de la traversée. Des messieurs de première classe s'offrent l'aventure piquante d'un passage interdit en classe touriste ou abonde la midinette. Rien ne filtre cependant des crises de nerfs et autres troubles psychiques enregistrés en permanence par l'hôpital du bord. Pas plus que de la nonchalance du galopante des passagers fétichistes.

S'il vous plaît donc de retourner un temps voguer sur un passé qui brille, le *Normandie* est prêt, sous la jaquette bleue du cinquantenaire, pour de nouveaux embarquements. Et pour d'anciennes rencontres. Cendrars, Dali ou Madame Colette. Un seul personnage, curieusement, est absent de son histoire. La mer... Vulgaire figurante, assimilée à un gazon autour d'un palace. *Normandie* ou pas, aux nuances de l'écume, le beau monde a toujours préféré l'éclat particulier de l'argentine.

C.L.

Normandie - Éd. Herscher - 208 P. - 390 F

Fournous

ENTREZ DANS L'UNIVERS DE JACQUES TARDI !

Guidés par ses propres mots, découvrez ses histoires inachevées, ses affiches de cinéma et de théâtre, décors de théâtre, cartes postales, cartes de vœux, croquis, caricatures, ses histoires parues dans le "Monde" et "Libération", etc...

MINE DE PLOMB. Parution 15 Octobre 1985
148 pages. Cartonné, relié, couleur.
Format 270x270. Prix: 228 Frs.

CHIURES DE GOMME. Parution 15 Novembre
148 pages. Cartonné, relié, couleur.
Format 270x270. Prix: 228 Frs.

BON DE COMMANDE

NOM
No RUE
CODE POSTAL VILLE PAYS
Je désire recevoir l'album ☐ MINE DE PLOMB ☐ CHIURES DE GOMME
Prix : 228 Frs T.T.C. Paiement à la commande par chèque bancaire, chèque postal ou mandat international. Ordre : FUTUROPOLIS, 8, passage des Ecoliers, 75015 Paris.
Tél. : 842.38.71 CCP PARIS 23 512 83 Y

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman,
66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL LOCALITÉ

Je désire recevoir .... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon reglement.

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

FRANK ROBBINS
Johnny Hazard
CIEL D'ENFER
Éd. Glou
104 P. - 75 F

Cette réapparition de Johnny Hazard est bien satisfaisante en cela qu'elle nous remet le nez dans l'aventure pur jus dont beaucoup se réclament aujourd'hui, et nous permet, du même coup, d'apprécier à quel point certaines imitations peuvent être pâles.

Bien sûr, il ne manquera pas de petits malins pour faire remarquer qu'il s'agit là, déjà, d'une copie, d'un démarquage de *Terry et les pirates*, mais nous ne nous laisserons pas impressionner pour si peu. De Terry à Johnny, en effet, il n'y a pas décalque mais évolution. Frank Robbins est à Milton Caniff ce que le baroque est au classique, et nous ne sommes pas dans le domaine vulgaire du pompage, mais dans l'univers savoureux de l'esthétique.

Baroque, Robbins l'est non seulement par le dessin, mais par les enchaînements acrobatiques du scénario et la juxtaposition kaléidoscopique des personnages. Si l'on excepte le zoo humain de Dick Tracy, la bande dessinée offre peu d'exemples d'une si belle cavalcade de freaks. Le cinéma, par contre, celui que nous aimons, en regorge : c'est *Citizen Kane* de Welles, c'est *L'Impératrice rouge* de Von Steinberg, ou *Les trois couronnes du matelot* de Raul Ruiz. Et par-delà tout ça, la manière alerte et pleine de brio de Robbins est au monde la plus sympathique façon de raconter.

J.-L. C.

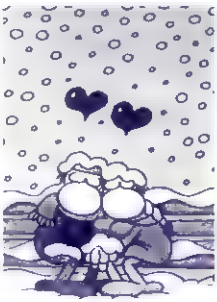
MORDILLO
LOVE STORY
Éd. Glénat
80 P. - 89 F

Tout est rond chez Mordillo : les nez, les pieds, les ventres, les derrières, les paupières, les palmiers, les îles désertes, les chiens, les chats, et les cochons. Tout est bon chez Mordillo et, paradoxalement, sans un poil de graisse superflue. Chaque gag y est tendu comme un ressort de montre, chaque image polie comme un sou neuf, chaque couleur éclatante comme un fruit exotique.

Guillermo Mordillo, on le sait, vient du dessin animé. Avant de s'installer en Europe, il fait un détour par New York et les studios Fleisher. Du cartoon animation, il est donc passé au cartoon dessin d'humour. Et ce n'est pas de l'opportunisme critique de dire que le premier a profité au second. On imagine volontiers que, de son expérience cinématographique, Mordillo ait retenu deux choses : l'art de définir les extrêmes d'un mouvement et bien sûr, la technique du découpage.

Lorsque vous aurez cet album sous les yeux (n'hésitez surtout pas, il en vaut la peine), soyez bien attentifs. En fixant les grands dessins ou les brèves séquences qui le composent, vous aurez la sensation de voir bouger les feuilles, passer les nuages et défiler les images intermédiaires d'un film pas si imaginaire que ça.

G.C.



JEURY
LE JEU DU MONDE
Éd. Robert Laffont
263 P. - 80 F

On l'attendait avec impatience, ce *Jeu du monde*. Les fans s'en chuchotaient le titre, échafaudaient mille hypothèses sur son contenu, annonçaient sa sortie, se désolaient de la voir repoussée. Et enfin, le voilà, le septième maillon jeuryen de la prestigieuse collection métallisée. Et c'est la surprise car, là où l'on attendait les torsades complexes coutumières à l'auteur, on trouve un anneau lisse, à la forme épurée.

Trois ans ont passé depuis la parution de *L'orbe et la roue*, couronné par le prix Apollo. Trois ans de réflexion qui ont abouti à la prise en compte de certaines critiques faites à l'auteur quant à la difficulté de ses intrigues et un foisonnement tel sur le plan de la création lexicale qu'il en arrivait quelquefois à égarer le lecteur.

Le jeu du monde témoigne d'un exceptionnel effort de lisibilité. Sur le thème d'un futur où la vie de chaque individu est régie par le jeu, Jeury exploite tous les possibles avec son talent prospectif habituel. Là où il nous avait habitué à des ellipses ou des allusions succintes, il explicite (Et il lui arrive même de déployer pour cette tâche une ferveur un peu excessive !) Il en résulte un récit qui, pour être moins cérébral, gagne en fascination et court comme une eau vive jusqu'à son ironique point d'exclamation final. Un Jeury nouveau d'excellente cuvée.

J.W.

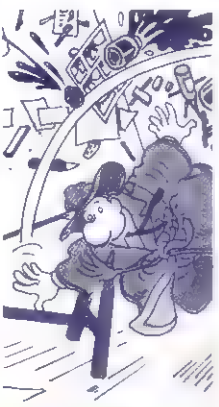
PETILLON
Jack Palmer
LE PRINCE DE LA BD
Éd. Dargaud
48 P. - 37 F

Guettons le gag et gare aux zygomatiques, Jack Palmer is back ! Palmer, le petit détective rondouillard, avec son chapeau trop mou et son imper trop long. Palmer, l'homme qui ne rit jamais. Palmer dont la drôlerie et l'appendice nasal le font se ranger auprès des plus grands (Achille Talon, Obélix) dans le panthéon des personnages de bande dessinée.

René Pétillon, son créateur, après quelques remakes restés célèbres (*Mr Palmer et Dr Supermarkenstein*, *La dent creuse*, *Le chien des Basketville*) semble vouloir s'attacher à ce personnage. Attitude bien compréhensive. Un héros qui est capable d'arrêter un méchant espion bovnie-hermète grâce au vomi qu'il vient de répandre sur le trottoir, on s'y attache. Dans *Le prince de la BD*, Monsieur Mogador producteur sans un, décide de porter à l'écran *La couronne du prince Ploumkar*, une bande dessinée de Victor Moldo. Palmer traîne son air blafard et son incompétence au milieu de tout ce beau monde, résolvant l'intrigue, parfois à coup de bulldozer, presque toujours par hasard.

Une aventure dans la lignée des *Disparus d'Apostrophes* qui satisfera les nouveaux venus mais pourra décevoir les fans de la première heure. En effet, malgré un dessin de plus en plus maîtrisé, les gags ne pullulent plus à chaque case comme à l'époque où les concierges, quand elles n'étaient pas dans l'escalier, étaient dans le coma.

X.F.



LES ABSENCES DE LA VILLE

Prague ou l'énigme. Quand le regard s'attache à ses interstices, à ses silences, la ville livre en creux les plus inexplicables de ses charmes.

D'une Prague l'autre. Celle-ci n'est pas plus celle de Kafka que celle de Meyrink ou des palais baroques. Et si l'on y entrevoit les silhouettes noires des statues du Pont Charles, pas un mot, pas une photographie ne cherchent à donner des ruelles de Mala Strana l'image chère aux touristes d'un monde fantastique enfoui, intact, dans la lueur vacillante des becs de gaz. A-t on déjà vu un album consacré à une ville, qui plus est mythique, ouvrir l'aveu des répugnances du voyageur ? Et sur la photo d'une abominable rocade étouffant les rues, suspendue sur du vide ?

Prague détournée. Traquée sur les lieux de l'anti-voyage, ailleurs qu'en ces lieux superlatifs ou une ville, en coquette, aime à concentrer ce qu'il lui plaît de laisser voir. Le texte de Benoît Peeters comme les photographies de Marie-Françoise Plissart (les complices de *Fugues* ou *Droit de regards*, ces romans-photos nouvelle manière) adoptent l'itinéraire qui refuse de se laisser prendre aux trompe-l'œil.

Les images, en clair obscur, font semblant pourtant de jouer le jeu. D'autant plus déroutantes. A feuilleter *Prague*, d'abord distraitement, on croit y reconnaître une certaine image rêvée. Puis le rêve apparaît pour ce qu'il est. Le contraire de l'impression première. L'aveu de la laideur, du grossier et de la brume. Le texte, en parallèle, capte les humeurs du voyage, le dégoût que peuvent inspirer les rideaux à fleurs d'une chambre d'hôtel et les moments de grâce. Les allers et retours des sentiments, l'ennui comme la fascination. A cette différence qu'à Prague, le voyageur ne peut se contenter de ses états d'âme. Le récit de Peeters en épouse habilement un autre, et deux textes imbriqués nouent présent et passé, histoire personnelle et moment d'histoire d'un peuple.

La photo elle-même semble connaître les effets de balancier. Photographie volontairement académique, en éclairage neutre, de lieux académiques. Entrecoupée ailleurs d'entailles profondes, blanches, comme des embrasures, des déchirures dans le noir de la ville. Là où, peut-être, se manifestent ses craquèlements. Page après page s'impose le voile de la répression, de la dévastation. Les sinuosités d'un passé révolu ont disparu sous les lignes rectilignes de l'idéologie. Et la photographe se mue en photographe de l'absence.

Prague de la tristesse, Prague des échafaudages. Au bout de cette plongée dans le noir d'un univers déserté, monte curieusement le sentiment très vif que ce Prague est une ville à aimer, profondément.

C.L.

PLISSART-PEETERS :
Prague
Ed. Autrement - 96 P. - 98 F

BERTHET - DIVIERE - BOCQUET
LE PRIVÉ D'HOLLYWOOD
Ed. Dupuis
48 P. - 33 F

Prenez un imper mastic et un chapeau mou. Fourrez-les avec un jeune homme plutôt bien de sa personne. Vissez entre les lèvres de ce garçon une cigarette fumante. Fournissez lui un bureau avec des portes aux vitres dépolies sur lesquelles est inscrit son nom. Adjoignez-lui une secrétaire aguichante avec laquelle il entretient des rapports ambigus. Dans ce même bureau, un peu plus tard, faites entrer une superbe jeune femme éplorée par la mort de son cher papa. Faites intervenir un flic épais et un peu con qui reprochera sans cesse à notre héros d'être toujours là où il ne faut pas. Situez tout cela dans les années 30 sur la côte ouest des Etats-Unis. Secouez. Et vous avez ? Marlowe, répondront les connaisseurs. Faux ! Vous avez le flic de Bever...pardon ! *Le privé d'Hollywood* Hippolyte Fynn.

Rêvons d'un privé qui n'aurait plus besoin de tous ces lieux communs pour être identifiable. Il pourrait alors bondir, comme Hippolyte Fynn, du cadavre d'un scénariste découvert dans une chambre du Beverly Hills Hotel jusqu'aux collines de Bel Air et finir son saut (et son enquête) sur les plateaux d'un film d'épouvante dans les studios de l'Universal sans que nous ayons cette fâcheuse impression de déjà vu (et revu).

X.F.

ROLF KESSELRING
LA 4e CLASSE
Ed. Pierre Marcel Favre
348 P. - 85 F

"Mais comment tout ce bordel a-t-il commencé ?" Phrase par laquelle chacun (e) d'entre nous pourrait ouvrir l'anecdote d'une tranche de vie fastidieuse. Variante moderne du célèbre *"il était une fois"*.

Il était une fois, dans les années cinquante, un jeune adolescent... Naïf, le cœur alerte, il se retrouve très vite – sans trop se rendre compte des motifs en jeu – en maison de correction. Cela a beau se passer en Suisse,

là comme ailleurs (ou peut-être, plus qu'ailleurs ?) on a droit au maton-despote et au G.E. (Gentil Educateur) qui, dans la plupart des cas dissimule un autre maton. S'ensuivent cascades de cavales, séjours au mitard, cassages de gueule des cafteurs. Et puis, il y a aussi le côté tendre, les copains de galère à qui l'on peut faire confiance, qui vous refilent un sauciflard – un vrai – s'ils sont affectés aux cuisines, ou une rame de papier chourée à la bibliothèque.

Ce "délinquant" s'appelait Kesselring. Aujourd'hui, il n'a plus besoin de piquer son papier à l'administration pénitenciaire : il est éditeur ! Topor, Arrabal, Forest, Manara, Hugo Pratt (pour ne citer qu'eux) figurent à son catalogue. Les souvenirs qu'il nous confie ne laissent jamais une impression d'amertume trop profonde. Ils forment simplement témoignage. Un témoignage qui tendrait à prouver que la vie n'évolue pas toujours dans le sens le plus noir.

G.C.

BARBERI
KOSMOKRIM
Ed. Denoël
189 P. - 30,50 F

Ce premier recueil de nouvelles comble une lacune. La signature de cet auteur flamboyait bien trop rarement au fronton des revues de science-fiction. A cela deux raisons : la raréfaction des dites revues, et surtout le style, la forme, l'essence même

KODAK ROCK
L'émission où le rock file pas le blues.

du talent de Barbéri, très vite catalogué "auteur difficile", étiquette terrifiante puiqu'elle a la réputation (imméritée et idiote si l'on en croit le formidable chiffre de vente de Duras avec *L'amant*) de faire fuir le public.

De fait, Jacques Barbéri est un poète. On l'imagine assez bien se psalmodiant *Les chants de Maldoror* en guise de berceuse, après avoir tété à tous les goulots du surréalisme. La SF est un vecteur de rêve pour communiquer cette ivresse. Barbéri s'en empare et nous convie à un festin d'idées et d'images folles traitées tour à tour sur le mode linéaire et avec l'humour le plus noir ("Le joueur", "La promenade du garçon boucher", "Le gardien"), ou sur le mode éclaté, et le héros en quête de lui-même se perd alors dans les méandres instables du réel pour découvrir que *"l'existence n'est qu'une illusion"* et en conclure : *"Il ne me reste plus qu'à m'oublier"* ("Kosmokrin", "Drosophiles").

Même si Barbéri cède parfois au vertige tentateur de l'image gratuite, diluant ainsi sa narration, son premier recueil est une incontestable réussite. Difficile d'oublier la très belle, très allusive "Traces" et Overmonde, sa planète cimetière...

J.W.

CHRISTIN - VERN
LA MAISON DU TEMPS QUI PASSE
Ed. Dargaud
56 P. - 56 F

Pas de tuyauteries fumantes, ni d'enchevêtrements électriques dans cette bande dessinée à remonter le temps. *La maison du temps qui passe* n'est pas un album de SF mais le récit fantastico-nostalgico-historico-romantique d'un homme sans âge, témoin immortel des événements tragiques ou émouvants qui ont secoué un lieu, la maison de Lagorce. Un immense flash-back qui commence par la fin – la démolition de la vieille bâtisse qui doit être remplacée par des HLM – et se termine par le début, quand il n'y avait rien ni personne.

Chaque visite de cet homme à la maison de Lagorce – il est tour à tour dealer, revendeur en bondieuseries, pourvoyeur d'images licencieuses, diffuseur de brochures libertaires, vendeur de tout et n'importe quoi – est prétexte à un récit indépendant. Une idée qui permet de sauter sans réelle transition d'une époque à l'autre, d'un épisode à l'autre, une idée qui est censée exprimer ce *"temps qui passe"* mais qui finit par lasser un peu par sa répétition trop systématique.

X.F.

BINET
LES BIDOCHONS ASSUJETTIS SOCIAUX
Ed. Fluide Glacial
56 P. - 45 F

Ça devait bien finir par arriver. Pensez-donc, avec la vie qu'on mène. Il est vrai que ces temps derniers, on l'avait trouvé un peu pâle... On avait mis ça sur le compte du changement de saison, du retour d'âge, du gros colon, des poussières d'amiante ou du troisième tiers provisionnel, mais c'était pas ça.

C'était bien l'infarctus qu'il avait, notre Robert Bidochon, le terrible, celui qui frappe sans prévenir, qu'est dur à prononcer et qui n'est même plus à la mode comme dans les années soixante (sauf qu'il continue à faire mal). Ce qu'il a dû subir, notre Bidochon Robert, pour triompher de la maladie, par quoi il a dû passer, notre Bobert Ridochon, pour recouvrir (pardon) recouvrer sa bonne santé proverbiale après son infractus (et merde) son infarctus, je vous dis pas. Toujours est-il que ce qu'il a fait, aucune bête au monde ne l'aurait fait (et c'est heureux, parce que ce n'est pas demain la veille que les chiens et les chats seront à la sécu. C'est vrai quoi, il faut encore quelque chose pour distinguer l'homme de l'animal).

Dommage qu'il n'ait pas le brin de plume d'un Slaughter, notre Robert, parce qu'avec tout ce matériel de première bourre, il aurait pu nous faire un document profondément humain – au lieu de quoi nous avons droit à des mickeys qui sont même pas ressemblants. Enfin, moi, ce que j'en dis... J'ai bien assez de misères avec mon estomac.

J.-L. C.

KODAK ROCK
L'émission qui a ses antennes partout.

AGEN	FRÉQUENCE 47	90.2
AIX-EN-PROVENCE	RMP	101.4
AUBENAS	PLATINE 95	94.9
AURILLAC	AURILLAC FM	89.4
AMIENS	ACTIVE STÉRÉO	99.9
ANGERS	OXYGÈNE	89.6
ANGOULÊME	MARGUERITE	99.9
ANNECY	SUD 107 RADIO	107
AURILLAC	RADIO 15	89
AVIGNON	RADIO KEUPS	101.3
BÉZIERS	RADIO SOLEIL	88.1
BESANÇON	RVT	104
BIARRITZ/SAINT-JEAN-DE-LUZ	NRJ CÔTE BASQUE	99
BORDEAUX	RADIO ANGORA	100.7
BOULOGNE-SUR-MER	RBL	86.1
BOURGES	RECTO VERSO	98
BREST	RADIO PARADIS	95.9
BRIVE	RADIO LASER	102.5
BROUVILLER	NRJ LORRAINE	95.2
CAEN	CAEN FM	96.8
CANNES	NRJ CANNES	94.3
CARCASSONNE	NRJ CARCASSONNE	94.1
CASTRES	RADIO TARN SUD	97.5
CERGY	RGB	94.4
CHALON	RADIO CHALON	98
CHAMBÉRY	FRÉQUENCE NEIGEON	100.7
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES	ARC-EN-CIEL	90.4
CHARTRES	ABS	99.3
CHÂTEAUROUX	ATOMIC CITY	96
CHÂTELLERAULT	RADIO FIO-LOUP	97
CHERBOURG	RADIO NORD-COTENTIN	98
CLERMONT-FERRAND	KISSO	103.5
COLMAR	RADIO 100	100.3
DIEPPE	DIEPPE FM	100.8
DIJON	RADIO 66	99.6
DOURDAN	SUCRE D'ORGE	100.3
DUNKERQUE	RADIO CARAVANE	93.8
GAP	RADIO AGORA	100.7
GRENOBLE	RVI	96
JONVILLE-LE-PONT	DE RUP	96.4
LA ROCHELLE	ATLANTIC FM	102
LE HAVRE	FORCE 7	94.7
LE MANS	WEST FM	93.3
LE PUY	FM 43	104/96.3
LILLE	FIL	107
LIMOGES	RADIO PORCELAINE	90.2
LORIENT	RADIO BLEU MARINE	101.3
LYON	RADIO SCOOP	89.3
MARSEILLE	RADIO TEM	93.1
METZ	RADIO 1	93.3
MONTPELLIER	NRJ MONTPELLIER	93.9
MOULINS	ERA	97
NANCY	ROCKIN CHAIR	95.8
NANTES	RADIO NANTES	100
NARBONNE	RADIO CERAL	95.1
NEVERS	RADIO CONTACT	93.3
NICE	RADIO DE LA CÔTE	102.4
NIMES	RADIO BELLE	104.5
NOISY-LE-GRAND	RADIO 77	102.9
ORLEANS	ORLEANS FM	93.8
PARIS	RFM	96.9
PAU	RPA	96
PÉRIGUEUX	RADIO CROQUANT	96.6
PERPIGNAN	STÉRÉO 66	93.5
POITIERS	RADIO PLUS	93.3
QUIMPER	RADIO OXYGÈNE	104.2
REIMS	RR 6	88.4
ROUEN	RADIO ARLEQUIN	95
RENNES	FRÉQUENCE ILLE	99.3
SAINT-ÉTIENNE	TRANSAT	93.4
SAINT-LÉGER VAURAIN	NRJ BOURGOGNE	96.1
SAINT-QUENTIN	MICRONDA	90
SALON	LASER FM	95.3
STRASBOURG	CANAL 15	91.2
SURES	PYRÉNÉ FM	98
TOULON	MISTRAL FM	104
TOULOUSE	RADIO CAMBOS	92.6
TOURS	ANT	94.1
TROYES	DISCOVE RADIO	92
VALENCE	VALENCE FM	91
VALENCIENNES	RADIO DÉCIBEL	95.9
VILLEFRANCHE/SAÔNE	POSTE 4	95.3

CHARLIER - GIR - WILSON
La jeunesse de Blueberry
LES DÉMONS DU MISSOURI
Éd. Novedi
48 P. - 35 F

Qui l'eût cru ? Blueberry a été jeune lui aussi ! A vrai dire, on ne savait pas qu'il était vieux. Il y a bien eu, déjà, quelques exemples de... euh... "mûrissement" très progressif dans la bande dessinée (genre : un an pour eux, dix piges pour nous), mais il faut avouer que le coup du rajeunissement est assez peu usité.

Trêve de plaisanterie. Si nous avons bonne mémoire, le jeune Blueberry a fait son apparition voici un, deux ou trois lustres (?) dans les spéciaux du journal *Pilote* (annuels ? trimestriels ? que les chartistes de la BD se dépatouillent !). Il était alors dessiné par Maître Giraud soi-même, et se sortait assez mal d'une sombre histoire située dans le Sud profond et néanmoins esclavagiste, là où se trouvaient les bases de son destin d'éternel fugitif. Par la suite, les aventures de young mister Blueberry furent reprises dans trois albums.

Est-ce le côté *loser* d'un personnage embarqué à contre-courant des autres réalités de l'Histoire qui a fini par bloquer le tandem Charlier/Giraud (un perdant n'est pas le héros idéal pour une série-marathon) ? Est-ce le désintérêt du dessinateur pour le personnage ? *Quien sabe* ? Contentons-nous ici de savourer le retour de "*BLUEB*", excellemment servi par le dessin très giresque du Néo-zélandais Colin Wilson, et rassurons-nous pour les aventures de Blueberry-le-jeune : elles pourront être innombrables, sans jamais rattraper celles de Blueberry-l'homme mûr. Car il en est de l'univers des bandes dessinées comme de celui des sophistes : plus l'histoire y avance, et plus elle s'éloigne de son hypothétique conclusion.

J.-L. C.

☐(A SUIVRE) 2.... 10 F	☐(A SUIVRE) 33... 12 F	☐(A SUIVRE) 57... 15 F	☐(A SUIVRE) 81... 18 F
☐(A SUIVRE) 3.... 10 F	☐(A SUIVRE) 34... 12 F	☐(A SUIVRE) 58... 15 F	☐(A SUIVRE) 82... 18 F
☐(A SUIVRE) 4.... 10 F	☐(A SUIVRE) 35... 12 F	☐(A SUIVRE) 59... 15 F	☐(A SUIVRE) 83... 18 F
☐(A SUIVRE) 5.... 10 F	☐(A SUIVRE) 36... 14 F	☐(A SUIVRE) 60... 15 F	☐(A SUIVRE) 84... 18 F
☐(A SUIVRE) 9.... 10 F	☐(A SUIVRE) 37... 14 F	☐(A SUIVRE) 61... 15 F	☐(A SUIVRE) 85... 18 F
☐(A SUIVRE) 10... 10 F	☐(A SUIVRE) 38... 14 F	☐(A SUIVRE) 62... 16 F	☐(A SUIVRE) 86... 18 F
☐(A SUIVRE) 11... 10 F	☐(A SUIVRE) 39... 14 F	☐(A SUIVRE) 63... 16 F	☐(A SUIVRE) 87... 18 F
☐(A SUIVRE) 13... 12 F	☐(A SUIVRE) 40... 14 F	☐(A SUIVRE) 64... 16 F	☐(A SUIVRE) 88... 18 F
☐(A SUIVRE) 14... 12 F	☐(A SUIVRE) 41... 14 F	☐(A SUIVRE) 65... 16 F	☐(A SUIVRE) 89... 18 F
☐(A SUIVRE) 16... 12 F	☐(A SUIVRE) 42... 14 F	☐(A SUIVRE) 66... 17 F	☐(A SUIVRE) 90... 18 F
☐(A SUIVRE) 17... 12 F	☐(A SUIVRE) 43... 14 F	☐(A SUIVRE) 67... 17 F	☐(A SUIVRE) 91... 18 F
☐(A SUIVRE) 18... 12 F	☐(A SUIVRE) 44... 14 F	☐(A SUIVRE) 68... 17 F	☐(A SUIVRE) 92... 18 F
☐(A SUIVRE) 19/20. 18 F	☐(A SUIVRE) 45... 14 F	☐(A SUIVRE) 69... 17 F	☐(A SUIVRE) 93.. 19 F
☐(A SUIVRE) 21... 12 F	☐(A SUIVRE) 46... 14 F	☐(A SUIVRE) 70... 17 F	
☐(A SUIVRE) 22... 12 F	☐(A SUIVRE) 47... 14 F	☐(A SUIVRE) 71... 17 F	
☐(A SUIVRE) 23... 12 F	☐(A SUIVRE) 48... 15 F	☐(A SUIVRE) 72... 17 F	
☐(A SUIVRE) 24... 12 F	☐(A SUIVRE) 49... 15 F	☐(A SUIVRE) 73... 17 F	☐H.S.I. Spécial Lennon... 24 F
☐(A SUIVRE) 25... 12 F	☐(A SUIVRE) 50... 15 F	☐(A SUIVRE) 74... 17 F	☐H.S.II. Spécial Polar.... 20 F
☐(A SUIVRE) 26... 12 F	☐(A SUIVRE) 51... 15 F	☐(A SUIVRE) 75... 17 F	☐H.S.III. Spécial Hergé ... 25 F
☐(A SUIVRE) 27... 12 F	☐(A SUIVRE) 52... 15 F	☐(A SUIVRE) 76... 17 F	☐H.S.IV. Spécial Archi .... 28 F
☐(A SUIVRE) 28... 12 F	☐(A SUIVRE) 53... 15 F	☐(A SUIVRE) 77... 17 F	
☐(A SUIVRE) 29... 12 F	☐(A SUIVRE) 54... 15 F	☐(A SUIVRE) 78... 17 F	
☐(A SUIVRE) 30... 12 F	☐(A SUIVRE) 55... 15 F	☐(A SUIVRE) 79... 18 F	
☐(A SUIVRE) 31/32. 18 F	☐(A SUIVRE) 56... 15 F	☐(A SUIVRE) 80... 18 F	

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman,

66, rue Bonaparte - 75006 Paris

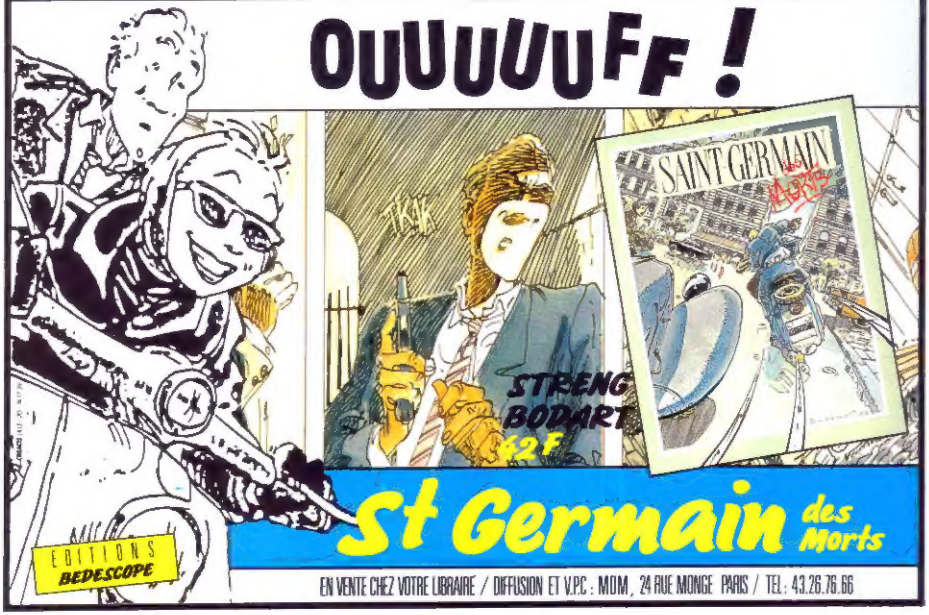
NOM : _____ **PRÉNOM :** _____

ADRESSE : _____

_____ **CODE POSTAL :** _____ **LOCALITÉ :** _____

JE JOINS LE MONTANT, SOIT _____ **F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)**

OUUUUUFF !



EDITIONS BEDESCOPE

St Germain des Morts

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE / DIFFUSION ET V.P.C. : MDM, 24 RUE MONGE PARIS / TEL : 43.26.76.66

POUR LE BAC, C'EST HACHETTE QUI M'ENTRAÎNE !

Les sujets du bac 85 vraiment commentés expliqués et corrigés. (Existe aussi sans corrigés).

HACHETTE. TOUT POUR RÉUSSIR. H

FILTER CIGARETTES

Marlboro

20 CLASS A CIGARETTES